



100%PSG



JOURNAL DE BORD



100%PSG

DE MARSEILLE À CHELSEA

UN MOIS AU CŒUR DE PARIS

NUMÉRO 150 MARS-AVRIL 2016

BEL & DOM 6,70 € - TOM 900 XPF - ZONE AFRIQUE 4200 CFA

M 06720 - 150 - F: 4,90 € - RD





Visitez de nouveaux mondes avec notre système de divertissements à bord

Explorez un monde fait de héros et de bandits, de monstres d'un autre temps ou d'amants maudits. D'Hollywood à Bollywood, choisissez parmi plus de 2200 chaînes de films, de télé et de musique grâce à notre système de divertissements à bord maintes fois primé.

Hello Tomorrow* Emirates

*Bonjour Demain

Franchise de bagage avantageuse de 30 kg

Plus de 150 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur emirates.fr.



SOMMAIRE

MARS-AVRIL 2016

- 04 CLASSICOOOO
- 16 MANGER DU LYON
- 22 LES CH'TIS
AVANT CHELSEA
- 30 CHELSEA :
ICI, C'EST PARIS
- 38 UN DERNIER
COUP DE REIMS
- 42 RE-POS !
- 43 RESTER
BÉTON À LYON
- 48 CHAUDRON :
RÉACTION !
- 51 NE PENSER
QU'À MONTPELLIER
- 52 SE JOUER
DES BLUES !!!
- 66 LE PARIS
DE NIKOLA
- 74 À BONNE ÉCOLE

UN SELFIE ET C'EST PARTI...

Au soir de Paris-Lorient (3-1, 24^e journée de Ligue 1), le 3 février dernier, David Luiz donnait le ton en immortalisant l'instant : un succès de plus pour les Parisiens et un anniversaire que l'un des leurs, Grégory van der Wiel, fêtait ce jour là. C'est cette dimension sportive et à la fois humaine que l'on a voulu vous faire partager à 100% PSG en suivant, un mois durant et au rythme moyen d'un match tous les trois jours et demi, le quotidien du Paris Saint-Germain.

D'un "Classico", remporté pour la 9^e fois consécutive (à Marseille) à une quatrième qualification en quatre ans décrochée (à Chelsea) pour les quarts de finale de la Ligue des champions, on a vibré, on s'est emballé, on a forcément - un peu - stressé pour mieux jubiler à Londres, au terme d'un voyage en immersion totale au cœur des Rouge et Bleu. Plongez dans un carnet de bord dont la suite reste à écrire en lettres capitales. Et rêvez, oui, rêvez plus grand tant l'horizon n'a jamais été aussi dégagé.

... ICI C'EST PARIS !

Pascal ANGENAULT

100%PSG est édité par R.P.N.

ABONNEMENTS

75 Boulevard Alexandre & Marie Oyon
B.P. 25244, 72005 LE MANS Cedex 1
Tél. 02.43.39.16.20
l.cuasnet@handaction.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Gilbert CARON

COORDINATION ÉDITIONS & PRODUCTIONS
WEB BLEU

CONCEPTION ET RÉDACTION

Pascal ANGENAULT,
Pierre-Olivier MATIGOT

CRÉATION GRAPHIQUE

Ludovic BONDU
ludo.bondu@tylerstudio.com
ludo.bondu@gmail.com

PHOTOGRAPHE OFFICIEL PSG
Christian GAVELLE

PUBLICITÉ

Pierre-Olivier MATIGOT
06 83 39 80 63
pomatigot@gmail.com

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

Jérôme TOUBOUL

DIRECTEUR MARKETING PSG

Michel MIMRAN

RESPONSABLE PÔLE MÉDIAS PSG

Anthony BACA

CONTACT PRESSE PSG

Yann GUÉRIN (attaché de presse)

DIFFUSION

PRESSTALIS

IMPRIMÉ PAR :

ROTO PRESSE NUMERIS
36 Bd Schuman - 93190 LIVRY GARGAN

REMERCIEMENTS :

Michel KOLLAR

RÉGLAGE :

À JUSTE TITRES - Julien TESSIER
04.88.15.12.42 j.tessier@ajustetitles.fr
© par 100%PSG. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de 100%PSG qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

ISSN

1632 - 1286

DÉPÔT LEGAL

À parution

LOI N° 49-956 DU 16/07/1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES
À LA JEUNESSE.



JOURNAL DE BORD
PARIS
SAINT-GERMAIN
FÉVRIER
7
DIMANCHE
Classicoooo
25^{ème} journée de Ligue 1



De
à



Marseille

Chelsea

Au coeur de Paris



L'histoire a commencé il y a plus de 45 ans, en août 1970. La belle histoire que le Paris label qatari, depuis maintenant la moitié d'une décennie, continue plus que jamais d'écrire en lettres de noblesse. Un quadruplé national (*Trophée des champions-Championnat-Coupe de la Ligue-Coupe de France*), autant historique qu'inédit en Europe, a ainsi placé haut la barre l'année passée. Et à l'heure où l'on a choisi de commencer à rédiger ces lignes, en ajoutant aux quatre sacres précités la tant convoitée Ligue des champions, un quintuplé pouvait encore nourrir légitimement les rêves des Rouge et Bleu.

Des rêves à ne même plus qualifier des plus fous tant le club de la Capitale, cette saison plus que jamais, surfait sur sa plus belle vague de succès, records à la clé sur fond d'invincibilité nationale impressionnant non seulement l'Hexagone mais aussi le Vieux Continent. Surfait ? On a utilisé l'imparfait ? Oui, car même si tout était parfait au top chrono déclenché par le départ matinal d'un TGV à destination de... Marseille, le dimanche 7 février dernier, la route demeurerait encore très longue et parsemée de potentielles embûches pour mener 100% PSG jusqu'à son bouclage. Une "dead line" délibérément fixée un mois plus tard après Chelsea-Paris, 8^e de finale retour de C1 forcément clé pour continuer à rêver toujours et encore plus grand.

Plus grand, le summum avant cet OM-Paris, c'était un grand huit, soit le différentiel de matches toutes compétitions confondues restant alors potentiellement à disputer par les Parisiens jusqu'à la fin de cette saison : au mieux, 26 en cas de finales atteintes en Coupe de France et en Ligue des champions, celle de Coupe de la Ligue étant déjà validée ; au pire, 18 si élimination par Lyon en quart de finale de Coupe de France (le 10 février) et par Chelsea en 8^e de finale de Ligue des champions (le 9 mars). Quoi qu'il arrive, le planning allait être surchargé durant au moins ce mois décisif à venir, obligeant Laurent Blanc à « *gérer plus l'effectif qu'à le préparer [...], ce qui préserve l'essentiel mais ne permet pas au collectif de progresser.* » La rançon de la réussite dans le contexte d'un calendrier pour le moins délicat à aménager et toujours sujet à discussions, avec la première respiration parisienne assurée (aucun match en semaine) à venir pas avant le créneau 20 mars (Paris-Monaco, 31^e journée de L1) - 2 avril (Paris-Nice, 32^e journée) !

**"OÙ RENCONTRER UN AMATEUR
DE FOOTBALL QUI CROIT
EN LA VICTOIRE DE L'OM SUR PARIS ?"**

La Provence, 07/02/2016

En attendant, cap était donc pointé sur "la Bonne Mère" afin ne pas rater l'affiche du dernier match de la 25^e journée, dans un tempo choisi pour sa rime avec Classico. Car quels qu'en soient les enjeux sportifs au fil des saisons, il continue et continuera, parce que c'est comme ça, à se jouer dans la chaleur « *de notre cœeeeeuuur...* ». On n'entendra certes pas l'air emblématique chanté haut les "chœurs" par des Parisiens au Vélodrome, tout déplacement de supporters ayant été interdit par les pouvoirs publics dans un aussi triste que réaliste contexte post attentats, mais mieux vaut raison garder.

INVINCIBILITÉ : SÉRIES EN COURS AVANT OM-PARIS



Au défi de citer la dernière défaite parisienne dans les compétitions nationales, mieux vaut avoir une sacrée mémoire. Ou des archives sous la main...

21 victoires, 3 nuls... En ce dimanche 7 février avant OM-Paris, le sans faute rouge et bleu est de mise en championnat. Un cas unique, à ce stade déjà avancé de la saison, dans le "big five" européen (Ligue 1 française, Premier League anglaise, Bundesliga allemande, Liga espagnole et Serie A italienne). De quoi viser une invincibilité perdurant jusqu'à la fin de l'exercice, la Juventus Turin étant la dernière à avoir tenu pareille gageure à l'issue de la saison 2011-2012 (23 victoires, 15 nuls). De quoi se plaire aussi à chercher la p'tite bête, ou plutôt la dernière défaite parisienne concédée dans chacune des compétitions nationales bercées par le même doux refrain d'invincibilité. Un coup d'œil sur les palmarès s'impose alors. Et en impose d'autant que le Paris Saint-Germain, né en 1970, fait figure de benjamin dans la cour de clubs pour la plupart centenaires ou presque.

TROPHÉE DES CHAMPIONS

La dernière non participation parisienne à ce Trophée remonte à l'édition 2012. Le 28 juillet, le champion de France montpelliérain (Paris 2^e à trois points) avait été battu (4 tab à 2, 1-1, 2-2 ap) par Lyon, vainqueur de la Coupe de France. Depuis, "c'est tout bon", y compris pour cette saison en cours : le Trophée est dans l'escarcelle rouge et bleue depuis le 1^{er} août 2015 et un succès (2-0) à Montréal en tant que champion de France en titre face... à son dauphin lyonnais (règlement oblige, puisque les vainqueurs de la Coupe de France n'étaient autres que les Franciliens eux-mêmes).

PALMARÈS DU TROPHÉE DES CHAMPIONS*

1. Lyon	8	(1973, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2012)
2. Paris	5	(1995, 1998, 2013, 2014, 2015)
...		

* Compétition créée en 1995.



Une autre raison est de mise **dans la presse nationale comme provençale** collectée en gare de départ, comme empreinte de résignation quant à l'issue d'une victoire quasi promise à Paris à moins d'un "miracle" ou d'un "exploit", comme serinés en titres... Dans *L'Équipe*, l'avant-veille, Di Maria avait donné le ton, visage angélique pleine page en Une titrée « *Paris veut faire l'histoire* ». En double - également - pleines pages 2 et 3, l'Argentin voyait plus loin que le seul Classico à venir. Morceaux choisis : « *Venir ici, c'était faire un choix d'avenir [...]. Paris va continuer à grandir et je sais que je vais avoir l'opportunité de profiter pleinement de cette équipe [...]. Paris fait aujourd'hui partie des quatre meilleures équipes d'Europe*

(...). On a tout pour aller en finale (de la Ligue des champions, NDLR). » Une ambition d'autant plus légitime qu'argumentée par l'un des acteurs de la décima, la 10^e Coupe aux grandes oreilles conquise par le Real Madrid en 2014.

Dans *L'Équipe*, toujours, on apprenait que le Vélodrome, avant la tenue de ce Classico, n'affichait un taux de remplissage moyen que de 65%, à la "hauteur" d'une bien morose 8^e place en championnat, à cinq points du podium, à... 32 points du leader parisien ! Que la nouvelle boutique officielle olympienne de 750 m², accolée au stade et inaugurée le 9 janvier dernier, sonnait le creux au point que l'on s'y était réjoui - sur un pur plan commercial, forcément ! - de la récente venue d'un... Parisien ayant tout pris. 2 000 € d'achat, jusqu'à se parer du "slip OM". Le comble relevait des propos d'un consultant de l'OM TV : « *Mon petit, il a essayé de demander une ou deux fois le maillot du Paris Saint-Germain mais il a compris : à chaque Noël, il a droit à la tenue complète de l'OM, malgré les résultats. Ça me fout les boules de l'avouer mais je me "régale"* - entre guillemets - souvent devant les prestations de Paris. »

LIGUE 1

La dernière défaite parisienne en L1 remonte au 15/03/2015 (*Bordeaux-Paris 3-2, 29^e journée*). Depuis, les Parisiens affolent les compteurs : à cheval sur la saison passée et en cours, ils sont sur une série de 33 matches sans défaite (30 V, 3 N). Envolé, le record jusqu'alors détenu par les Canaris nantais (32 matches, 19 V, 13N, du 29 juillet 1994 au 8 avril 1995), même si ces derniers gardent pour l'heure ce record à l'échelle d'un seul exercice (1994-1995). Il reste aux Parisiens, invincibles après les 24 premières journées disputées cette saison, à ne pas perdre leurs neuf prochains matches pour effacer définitivement le FCN des tablettes. Et - on ne sait jamais, à ce train-là - pour info, la meilleure performance du genre en Europe demeure propriété du Milan AC avec 58 rencontres sans le moindre revers (*du 26 mai 1991 au 14 mars 1993*).

PALMARÈS DE LA LIGUE 1*

1. Saint-Étienne	10	(1957, 1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1974, 1975, 1976, 1981)
2. Marseille	9	(1937, 1948, 1971, 1972, 1989, 1990, 1991, 1992, 2010)
3. Nantes	8	(1965, 1966, 1973, 1977, 1980, 1983, 1995, 2001)
4. Monaco	7	(1961, 1963, 1978, 1982, 1988, 1997, 2000)
Lyon	7	(2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008)
6. Reims	6	(1949, 1953, 1955, 1958, 1960, 1962)
Bordeaux	6	(1950, 1984, 1985, 1987, 1999, 2009)
8. Paris	5	(1986, 1994, 2013, 2014, 2015)
...		

* Un championnat unique et professionnel est organisé depuis 1932 sous les appellations successives de "Division nationale" (1932-1933), de "Division 1" et, depuis 2002, de "Ligue 1".

COUPE DE FRANCE

La dernière défaite parisienne en Coupe de France remonte au 22/01/2014 (*Paris-Montpellier 1-2, 16^e de finale*). Les Parisiens ont depuis remporté leurs huit matches disputés lors de cette compétition en n'encaissant que trois buts. Dans trois jours, le 10 février, Lyon se rendra au Parc des Princes au stade des 8^e de finales.

PALMARÈS DE LA COUPE DE FRANCE*

1. Marseille	10	(1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976, 1989)
2. Paris	9	(1982, 1983, 1993, 1995, 1998, 2004, 2006, 2010, 2015)
...		

* Compétition créée en 1917

COUPE DE LA LIGUE

La dernière défaite parisienne en Coupe de la Ligue remonte au 27/11/2012 (*Saint-Étienne-Paris 0-0, 5^e tab à 4, quart de finale*). Et les Parisiens, cette saison encore, vont disputer la finale (*le 23 avril contre Lille au Stade de France*) pour tenter de brandir leur septième Coupe de la Ligue, la troisième d'affilée après 2014 et 2015. Ils sont les recordmen des finales jouées et ils en ont gagné cinq sur six. Ils ont remporté le plus de matches dans l'histoire de cette Coupe : 42 (*sur un total de 61 disputés*), victoires après prolongation comprises, soit 11 de plus que tout autre participant.

PALMARÈS DE LA COUPE DE LA LIGUE*

1. Paris	5	(1995, 1998, 2008, 2014, 2015)
2. Bordeaux	3	(2002, 2007, 2009)
Marseille	3	(2010, 2011, 2012)
...		

* Compétition créée en 1994

"LE MEILLEUR MARSEILLAIS ? EUH... MANDANDA !"

F..., supporter olympien

On s'attendait tout de même à une certaine euphorie de la presse locale, au moins à l'idée d'avoir l'occasion de battre le maestro à la maison. Mais non, comme résumé en quelques lignes satiriques dans *La Provence* du jour J : « Où les trouver ? À quelle porte frapper ? Où rencontrer un amateur de football qui croit en la victoire de l'OM sur Paris ? Difficile. Autant chercher un kangourou qui fait du ski dans les Alpes en ce premier week-end des vacances d'hiver (...) » Dans ses propres colonnes (puisqu'actionnaire principal du journal), Bernard Tapie (OM 1986-1994) distillait bien ses conseils : « Il faut les priver de ballon, leur mettre la pression, les coller non pas à un mètre mais à 20 centimètres. » Alors, pas même un joueur pour y croire ? Si, peut-être... ou pas, en lisant les propos de Rémy Cabella relayés par *La Marseillaise*, l'autre quotidien incontournable de la cité phocéenne : « Paris est dans une dimension supérieure. Il y a des petites équipes qui battent parfois les grandes et nous ne sommes pas une petite équipe... » Comprenez qui pourra !

Dans le TGV qui a maintenant mis le turbo, les quelques silhouettes parées de ciel et blanc se tiennent à carreau, comme elles aussi inhibées par ce contexte pesant sur ce Classico. Jusqu'à ce qu'un jeune Olympien, survêt blanc immaculé juste griffé du logo de l'OM, nous interpelle timidement à la vue d'un 100% PSG posé devant nous pour bosser, pas pour crâner. « Ce n'est pas vous qui, l'an dernier... ? » Ou quand le destin nous fait recroiser F... (« Même pas question d'écrire mon prénom », répète-t-il gentiment mais sûrement d'entrée), un supporter avec lequel on avait longuement échangé dans le même cadre ronronnant d'un wagon propulsé vers Marseille, le 5 avril 2015. On préparait alors un mag Spécial Classico en tendant le dos, dans la mesure où Parisiens (leaders) et Marseillais (3^e) se disputaient la tête de l'exercice passé, seulement séparés par deux points à l'orée du OM-Paris de la 31^e journée, Lyon (2^e) étant intercalé à un point.



Les débats avaient été passionnés avec une bonne dizaine de ses parents et potes. On avait refait le monde version "classique" avec quelques confidences (« Zlatan ? On l'aurait adoré, à Marseille ! »), mais la promesse de garder leur anonymat et de ne surtout pas publier la photo prise à l'occasion : « PAS QUESTION de nous voir figurer dans le mag officiel de Paris ! » D'ailleurs, avant toute reprise de la discussion une petite année plus tard, c'est à une polie mais insistante demande de vérification de la parole tenue à laquelle on fut prié. Mag ouvert à la bonne page, un sourire punctua un regard lancé vers **une photo d'eux tout de même publiée mais prise... de derrière leurs sièges, desquels dépassaient juste des bouts de survêt' aux couleurs olympiennes**. Bon, on peut parler maintenant, mais seulement aux... deux seuls "survivants" du groupe.

L'hégémonie parisienne et la déconfiture marseillaise, cette saison, ont eu raison de pas mal de passions : « Oui, on n'est que deux... Ce déplacement, c'est mon cadeau de Noël, coché dans mon agenda dès la parution du calendrier. Mais il faut bien l'avouer : avec Marseille, on s'ennuie ! », déplore F... qui, à la question de savoir quel était selon lui le meilleur Olympien cette année, répondit après un long silence : « Euh... Mandanda ! Pour preuve que... Sinon, on peut scanner avec le portable l'article du mag pour envoyer à nos potes ? » Sourire gêné du copain auquel on demandera pour conclure s'il ne trouve pas, quand même, que le Paris Saint-Germain joue vraiment bien au football cette année... Réponse toute aussi gênée : « Non ! Mais vous savez bien que l'on n'est pas du tout objectifs... »

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, CHELSEA...

... Ne perd plus depuis que Guus Hiddink a remplacé José Mourinho, le 19 décembre. La veille de Marseille-Paris, les Blues ont pourtant bien failli s'incliner à Stamford Bridge, menés jusqu'à la 91^e par Manchester United mais Diego Costa a égalisé et aurait même pu créer dans la foulée la sensation sans un énorme arrêt de De Gea, le portier mancunien. Les Blues sont 13^e en Premier League et l'espoir de remonter à une 4^e place (synonyme de barrages pour la Ligue des champions) s'est envolé. Sinon, l'histoire entre John Terry et Chelsea (21 années de vie commune) sera terminée à l'issue de cette saison, ainsi en a décidé le club. Eden Hazard, quant à lui, a retrouvé le chemin des filets (sur penalty le 31 janvier en Cup face au MK Dons, 20^e de D2), lui qui n'avait plus marqué depuis... le 3/05/2015, soit 31 matches et 2 358 minutes jouées !



Pour davantage d'objectivité, on avait sollicité dans la semaine, via PSG.FR, un certain **Jérôme Leroy**. S'il en est un qui connaît ses classiques, c'est bien lui, en ayant disputé des "show bouillants" **sous le maillot parisien (1996-décembre 1999) puis marseillais (janv. 2000-janv. 2002) et... de nouveau parisien (janv. 2002-2002)** ! Tant il honorait chaque fois son maillot et même s'il dut batailler ferme pour (re)conquérir les cœurs, le fougueux et rageur milieu de terrain a réussi presque l'impensable : inspirer le respect dans les deux camps ! Formé au sein du club de la capitale, l'un de ses meilleurs souvenirs reste un succès (3-0) en rouge et bleu décroché le 9/03/2003 lors de la 30^e journée de L1 au Vélodrome : « *Nous avons mis fin à 15 ans de disette parisienne là-bas !* », en jubile-t-il encore.

"SI LA MAYONNAISE PREND AVEC SON PUBLIC, L'OM A L'OCCASION DE LE RECONQUÉRIR ET DE SE REMETTRE DANS LE SENS DE LA MARCHÉ. ALORS ATTENTION..."

Jérôme Leroy - Paris (1996-décembre 1999 puis janv. 2002-2002)
OM (janv. 2000-janv. 2002)

Ce soir-là, il avait inscrit un doublé, d'un tir subtil excentré côté droit puis d'une poussette venue ponctuer un "Ronaldinho show". Un brin nostalgique des Classicos « *engagés du passé* », il garde des yeux de Chimène pour le Paris d'aujourd'hui : « *J'ai eu la chance de jouer au sein d'une formidable nouvelle vague (l'ère des Rai et consorts), mais j'aurais aimé être de l'extraordinaire aventure actuelle.* » Il loue notamment le rôle-clé de Thiago Motta, « *métronome dont on ressent à la fois l'élégance et la bonne agressivité* ». Et il met en garde : « *Les Parisiens sont certes invincibles et favoris. Mais l'OM, si la mayonnaise prend avec son public, a l'occasion de le reconquérir et de se remettre dans le sens de la marche. Alors, attention...* » Foi de connaisseur, lui qui est aujourd'hui conseiller du Président de Châteauroux après y avoir rattaché les crampons en L2, la saison passée, à plus de 41 ans.

Certes, la série en cours ne plaide pas en faveur d'un sursaut olympien, Paris restant toutes compétitions confondues sur une série de 11 matches sans défaite (10 succès, 1 nul) face à Marseille, son dernier revers (3-0 au Vélodrome, 15^e journée de L1) datant du 27 novembre 2011. Mais en se penchant sur le parcours des Parisiens depuis le commencement de leur invincibilité en L1, on s'aperçoit que seuls Reims (qui menait 1-0 sur un but de Siebatchev à la 83^e, avant que Cavani n'égalise une minute plus tard, 19/09/2015) et... par deux fois Marseille les ont réellement fait trembler : le 5/04/2015 au Vélodrome (le match de l'épisode 1 avec les supporters du train évoqués ci-dessus), quand l'OM menait 2-1 à la pause grâce à Gignac, avant que Paris ne revienne "à l'arrache" par Matuidi puis Morel csc, pressé par Zlatan ; et cette saison au Parc, le 4/10/2015 quand Ibra d'un doublé - deux penalties, ses 109^e et 110^e buts toutes compétitions confondues avec Paris, record historique de Pedro Pauleta (109) battu - remis les pendules à l'heure après l'ouverture du score de Batshuayi.

DANS LE VESTIAIRE COMME SUR LA PELOUSE : QUE LA - MÊME - LUMIÈRE SOIT !

Assez tergiversé, puisque le TGV est arrivé à destination en gare de Marseille Saint-Charles où la température est frisquette comme l'ambiance, même si l'on n'est qu'en début d'après-midi. Un tour en métro par le Vieux Port plus tard, on dut bien se rendre à l'évidence, surtout après s'être posé un temps à l'historique *OM Café* : oui, le Vélodrome va être plein ce soir mais l'heure est à la morosité, foi d'un garçon (de café) rompu de longue date aux joutes d'un Classico.

C'est seulement sur la route tracée à pied sur l'Avenue du Prado menant au Vélodrome que l'ambiance se réchauffa, pas dans le bon sens mais dans celui des excès : agitation, cris, huées, fumées, mouvements de foule et on en passe, une frange de pseudos "supporters" étaient en train, plus loin, de malmener un car, en l'occurrence celui des joueurs parisiens. Partis la veille directement d'Ooredoo vers l'aéroport du Bourget, après l'ultime entraînement de l'après-midi, et ayant passé la nuit dans un hôtel situé près de Marseille Provence (anciennement Marseille Marignane), le team de la Capitale se serait bien passé de pareil chahut.

PSG TV écumait déjà dans les entrailles du Vélodrome où les Marseillais, eux, étaient forcément arrivés sans encombre dans leur bus frappé d'un "Comme un seul OM". Son reporter vite rejoint en compagnie du photographe officiel du club, le temps était enfin venu de voir du foot, ou tout au moins les premiers "visages de foot" à l'arrivée puis à l'heure de la descente du car parisien. La tendance ? Pas de signe d'énervement après les turbulences subies durant leur trajet, mais plutôt une extrême concentration et un sourire capté : celui de Di Maria avouant adorer non pas, bien sûr, les méfaits d'une poignée d'excités mais « *les folles ambiances où ça sent le football, où ça chante tellement dans le stade que tu ne t'entends pas !* »



Le petit signe interrogateur du Président Nasser Al-Khelaïfi, descendu le premier du bus, a été perçu par la sécu locale : le vestiaire, c'est par là, tout près, après avoir arpenté un couloir bleu puis franchi une porte bleue décorée d'un cadre "OM, vestiaire visiteurs". On pénètre alors dans un espace à dominante... bleue. Un bleu profond. Bienvenue à l'Olympique de Marseille. **Le vestiaire est lumineux.** Très lumineux. En fait, **il est éclairé** ex-ac-te-ment **comme l'est la pelouse du Vélodrome**, grâce à un système perfectionné (*regardez les "lampes" de part et d'autre de la table sur la photo ci-dessous*) adopté depuis déjà un bon moment par le staff parisien, système reproduisant au lux près l'intensité de la luminosité une fois sur la pelouse. Et quand on sait que ce sont bien souvent les détails qui font la différence...



Sur le plan logistique, tout a été millimétré bien en amont par le staff rouge et bleu, anciennement surnommé "les Tontons" (*certaines sont d'ailleurs toujours en activité*). Telle une écurie de Formule 1 pour un arrêt au stand, à la différence près que c'est l'homme et non un monstre d'acier qui va arriver et lui-même s'équiper, chaque chose est à sa place pour chaque joueur : survêt - jeu de maillots (*pour en changer à la mi-temps*) - short - bas - protège tibias - chaussures - sandales de douche et les petits plus propres à chacun... Au passage, **Maxwell se chausse en famille et sous le sceau de son pays, le Brésil.** Et chacun pourra s'asseoir dans son "cocon", même loin de ses bases parisiennes, afin de se préparer conformément à ses rituels. Côté carburant ou plutôt énergétique, boissons, barres et autres fruits sont aussi parés, pour être consommés. Et maintenant, on referme la porte : avant un match, un vestiaire n'appartient qu'aux joueurs et à leur staff rapproché. Et justement, ils arrivent.

TRAPP MONTE LE SON...

On va alors les attendre sur la pelouse d'un Vélodrome dont les virages "chauffent" tranquillement. **L'apparition de Kevin Trapp, sourire en coin capté par PSG TV** puis comme seul au monde, en train de prendre ses repères en terre

étrangère, va réveiller tout cela. Le casque audio vissé sur les oreilles, il est déjà dans sa bulle. La scène n'a pas échappé au photographe officiel du Paris Saint-Germain, profitant sinon du moindre temps mort afin de trier ses clichés déjà en boîte (*Il bray est, lors de sa sortie du car*) pour transmission en live à PSG.FR. Le pool media parisien, prêt pour une couverture maximale de l'événement, est habitué à la scène : Trapp vient toujours et en premier, que cela soit à domicile au Parc ou à l'extérieur, humer l'ambiance de l'arène avant même l'échauffement. Les jeunes aussi, généralement, comme Rabiot, Aurier, Augustin et Kurzawa qui font à leur tour monter les décibels dans l'antre marseillais. Tous les autres, en principe, ne foulent la pelouse que pour l'échauffement.

Et pour l'échauffement, c'est encore une fois Trapp qui s'y colle en premier en doublette avec Nicolas Dehon, l'entraîneur des gardiens. Aucun de ses faits et gestes n'échappera à la caméra postée derrière sa cage traditionnellement ornée d'écharpes aux couleurs de l'OM comme pour rappeler, si besoin, que l'on est chez elle... Pas de souci pour le portier allemand : il assure et l'esprit est collectif, à l'image d'un échange de cage (*de la principale à l'annexe mobile positionnée à côté*) avec Sirigu afin que ce dernier prenne aussi ses meilleures marques, "give me five" de connivence au passage. **Côté joueurs de champ, on monte aussi en régime dans des ballets parfaitement orchestrés par les préparateurs physiques rouge et bleu**, le tout sous une pluie battante de noms d'oiseaux venus de la tribune la plus proche et parfaitement audibles du terrain. Tout à leur concentration, comme imperméables au monde extérieur à maintenant une poignée de minutes du coup d'envoi, ils font d'autant plus corps à l'image de **captain' Thiago Silva, venu partager dans une étreinte sa sérénité à toute épreuve avec Blaise Matuidi.**

L'échauffement est terminé et les joueurs sont vite rentrés au vestiaire... Plus l'heure du coup d'envoi approche, plus le Vélodrome se fait fébrile pour mieux exulter à la sortie des deux équipes. Enfin, exulter... Les fans marseillais sont tout de même fâchés après les leurs qu'ils vont soutenir, certes,





CHIFFRES

9 En inscrivant le but le plus rapide (2^e) lors d'un Classico depuis Luis Fernandez (Paris-Marseille 2-0, 6^e journée de D1, 9/08/1985), Zlatan Ibrahimovic a porté son total à neuf réalisations contre l'OM, toutes compétitions confondues. C'est trois de plus que tout autre Parisien (Pauleta suit avec six).

100 Adrien Rabiot, titularisé face à Marseille, a disputé à cette occasion son 100^e match toutes compétitions confondues avec Paris. Il est le 17^e joueur formé au club à atteindre ce cap symbolique, le recordman du genre étant Jean-Marc Pilorget (435 matches, 1975-1989).



non sans leur avoir mis un coup de pression via diverses banderoles aux messages on ne peut plus clairs et que l'on résumera par un "Bougez vous !" Le cérémonial bien orchestré est maintenant lancé avec les joueurs qui entrent dans l'arène en compagnie d'escort kids aussi émoustillés qu'impressionnés.

La main de Zlatan, déjà dans son match, semble surdimensionnée par rapport à celle d'un petit Marseillais au pays des merveilles depuis qu'il a su qui il accompagnerait pour sortie et présentation des équipes. **L'emblème parisien a fière allure** comme toile de fond des poignées de mains échangées avant le toss effectué par l'homme en jaune du jour, M. Buquet, entouré des deux capitaines, Steve Mandanda et Thiago Silva. **Une dernière gorgée pour s'hydrater du bord de touche pour ce dernier, un doigt levé**, histoire que l'on ne lance pas les débats sans lui... Et c'est parti ! Pour nous, ce sera juste derrière la cage de... Mandanda, évidemment, que l'on a rejoint en sprintant.



"PARIS A PRIS DU PLAISIR À JOUER CE SOIR ET JE PENSE QUE SI L'ON CONTINUE COMME CELA, AVEC HUMILITÉ, ON POURRA ARRIVER JUSQU'AU BOUT SANS DÉFAITE. CE N'EST PAS UN OBJECTIF MAIS SI L'ON Y PARVIENT, CE SERA MAGNIFIQUE."

Thiago Silva



... ET ZLATAN COUPE LE SON !

C'est parti tellement vite que le temps de plonger le nez dans le sac photos, à l'oreille, on a compris qu'un ange était déjà passé pour plonger le stade dans une froide et sourde stupeur : **servi idéalement par Maxwell, Zlatan vient de faire trembler les filets dès l'entame de la 2^e minute de jeu !** De quoi voir **Ibra planer "façon Pauleta" jusqu'à s'envoler, dans l'euphorie, sur une drôle de pirouette** presque digne d'un patineur venu piquer la pelouse d'un Vélodrome devenu glacial. « *Quelqu'un l'a ?* », s'inquiète le voisin photographe dont, commé Mandanda, la vigilance a été trompée par le géant suédois tellement tout est allé très vite. Vu le nombre de focales braquées sur l'aire de jeu, oui, beaucoup l'ont et même sous tous les angles. Le kapo du Virage Nord, juste derrière nous, hurle alors au haut-parleur sa frustration pour réveiller son peuple marseillais. On ne vous dit pas comme il mettra du cœur à l'ouvrage et pas pour rien, surtout quand Cabella égalisera à la 25^e. Alors là, bonjour : plus question d'entendre jusqu'à la moindre frappe dans le ballon même situé à quelques mètres de nous.

Au ras de la pelouse, sinon, côté jeu, ça va vraiment à 200 à l'heure. Lassana Diarra semble cloné tant il se multiplie pour porter des estocades, sans compter des duels pas piqués des vers dans la catégorie "poids lourds" entre le solide mètre 89 de Rolando et Zlatan. Des débats musclés semblables à ceux que ce dernier a l'habitude de disputer avec le Stéphanois Bayal Sall mais la truculence en moins, sans échange de regard mi chambreur mi "complice®". Le Classico tient finalement toutes ses promesses, comme va le confirmer la deuxième période. On a changé de camp et c'est maintenant le Virage Sud qui pousse derrière nous, d'autant que les leurs multiplient tirs, centres et corners, obligeant même Maxwell à sauver de la tête sur sa ligne suite à une tentative de Batshuayi. MAIS... Paris reste le Paris de cette saison : imbattable, comme le jeu à deux entre Ibra passeur (*centre en retrait*) et Di Maria buteur (*contrôle pour effacer Djadjé et frappe*) va le concrétiser à la 71^e. **Le hurlement de joie perçu du second est à la hauteur de la gestuelle puis de l'effusion qui marqueront la célébration : magique !**

Il nous faut néanmoins jeter un coup d'œil sur le score, comme pour se rassurer, tout comme d'ailleurs sur les remplaçants parisiens mobilisés depuis longtemps en bord terrain et mimant littéralement leur meneur d'échauffement, Simon Colinet, jusqu'à s'hydrater synchro comme Benjamin Stambouli qui entrera en jeu à la 90^e. Quatre minutes de temps additionnel plus tard, l'instant sera poignant : un coup de sifflet (*de l'arbitre*) et... pas de sifflet (*de la part des supporters marseillais*) ! Non, mais un blanc sonore vite suivi d'applaudissements saluant le gros match accompli par les Olympiens. On n'osera pas dire qu'il saluait aussi respectueusement la prestation parisienne. Quoi que...





Dans le vestiaire visiteurs, **Paris sourit maintenant, Thiago Motta en tête** mais il n'y aura pas d'explosion de joie, comme la saison passée quand le succès dans ce Classico était alors déterminant pour le titre. L'avance, cette année, est confortable mais surtout, tous les esprits sont déjà tournés vers la suite : dans trois jours, Lyon sera au Parc pour les 8^{es} de finale de la Coupe de France. Dans six jours, ce sera au tour de Lille pour le compte de la 26^e journée. Puis dans neuf jours viendra Chelsea pour le 8^e de finale aller de la Ligue des champions tant attendu. Pour sûr tendus vers l'objectif. Allez, un petit coup de - gentil - "chambrage", tout de même, histoire de faire retomber la pression. **Ou quand jeunes (Augustin-Kurzawa-Aurier-Rabiot) et un peu moins jeune (Matuidi) font un clin d'œil "de la main" à Cabella.** Ce dernier avait en effet célébré son but en faisant le geste propre au rappeur Jul, dont il est proche. Sans rancune.



LE COUP DE LA PANNE... MAIS APRÈS LE MATCH :-)

Côté presse, on s'active. C'est la conf' d'après match d'un Laurent Blanc qui, studieusement et seul tel un prof' dans un amphi faisant face à ses étudiants, livre comme à l'accoutumée à chaud une analyse objective de ce qu'il a vu en sachant qu'on l'attend pour la suite : telle une ritournelle, le couplet "Chelsea" revient sans cesse sur le tapis. Lui préfère parler des deux échéances à venir contre Lyon et Lille. En zone mixte, les joueurs font le boulot devant TV puis radios et presse écrite. On est bien à Marseille mais **fusent néanmoins quelques demandes de selfie. Zlatan s'y prête de bonne grâce** avec un Minot ayant oublié qu'il tient une pochette OM à la main. **Matuidi, lui, va longuement converser avec Mandanda.** Entre Bleus, on se connaît bien, jusqu'à la famille au point que Blaise lancera gentiment un « *Tu gagneras une prochaine fois, hein ?* » - sans préciser quand... - au fils du portier affichant sa triste mine de petit supporter olympien.

Sorti du plateau de *beIN SPORTS* et se voulant toujours être le plus objectif possible malgré son passé olympien, Éric Di Meco (OM, 1981-1994, 277 matches, 13 buts), quant à lui, ne se fait pas prier pour répondre aux questions d'une journaliste de l'OM TV. Enfin, quand on dit aux questions... La première fut la bonne et la seule tant, emballé par la teneur du Clasico qu'il venait de commenter, il prit le micro pour ne plus le lâcher, dissertant et dissertant encore sur le match. Essais d'intervention puis sourire entendu et amusé de l'intervieweuse : Di Meco, c'est du gâteau au micro ! Un par un, les joueurs parisiens regagnent maintenant leur bus qui les attend direction l'aéroport. **Tous eurent droit, Kevin Trapp le premier, à un poli mais ferme « C'est par là »,** consignes sécuritaires obligeant. Il faut dire qu'à l'aller, **certaines vitres du véhicule chargé de les acheminer au Vélodrome avaient tout de même été bien touchées durant le trajet.**

Et... pas de pot : le coup - non prémédité - de la panne ! Panne de batterie au moment de partir, avec intervention sur place pour la regonfler. À l'aéroport, c'est ensuite un personnel zélé qui fit se déchausser Laurent Blanc et le docteur Éric Rolland, bipant sous les portiques, avant que les bagages ne tardent à être chargés. Bref, c'est avec deux bonnes heures de retard





que l'avion parisien atterrit à Paris, mission cependant accomplie sauf... pour le pole medias du club. Il fallait encore passer au siège de La Factory à Boulogne-Billancourt afin de mettre en ligne sur *PSG.FR* diapo photos et dernières réactions recueillies. Avec tout cela, ça fait du 5h00 du mat' au lit. Mais quand on "OM"...

Nous, on est resté à Marseille pour rallier l'hôtel, près de la gare Marseille Saint-Charles. À une heure du matin dans le métro, ça chantait encore les louanges de la prestation olympienne du jour, malgré la défaite. Et à deux heures, c'est un bar d'hôtel surpeuplé de Marseillais ou plutôt pro Marseillais qui tentait de faire face aux gargouillements d'estomac affamés et autres gorges desséchées. Sur plusieurs télé, les images du match tournaient en boucle. La nuit sera longue. Et le match fait. Refait. Et "re refait" encore. //

UN CLASSICO AUSSI... CULINAIRE !

À l'occasion de cet OM-Paris, les chefs étoilés Michel Portos (aux couleurs de Marseille) et Yannick Alléno (en rouge et bleu) se sont mesurés en cuisine... et en toute convivialité.

Planche de la mer versus planche de charcuteries, brouillade d'œufs aux oursins versus œuf mollet, vrai Viroflay aux truffes noires, bouillabaisse de cabillaud demi-sel versus blanquette d'agneau de lait francilien aux champignons de Paris, Navette marseillaise en déclinaison autour de l'agrumes versus Opéra... Chaque chef a dévoilé ses plus belles recettes pour l'emporter, en régaland pendant deux jours la centaine de convives du Terroir Parisien Maison de la Mutualité situé dans le V^e arrondissement de Paris.

Michel Portos excelle dans son travail d'exception sur des produits frais de qualité. Quant à Yannick Alléno, il défend avec brio une identité parisienne forte en s'appliquant à revisiter les recettes oubliées d'Ile-de-France. « Ce fut un vrai match, explique le second, avec des clients qui sont venus nous supporter en portant même des maillots aux couleurs de notre équipe respective. L'idée était de leur faire choisir mon plat plutôt que celui de mon adversaire du soir. À la fin de chaque soirée, nous avons compté le nombre de plats le plus vendus soit pour Paris, soit pour Marseille. » Le résultat ? Un match... délicieusement nul et surtout disputé dans la plus grande convivialité.





JOURNAL DE BORD
PARIS
SAINT-GERMAIN

FÉVRIER

8 9 10

MERCREDI

*Manger
du Lyon !*
8^{ème} Coupe de France

Les Parisiens continuent de se battre sur tous les fronts : au Parc, ils viennent de se qualifier aisément (3-0) aux dépens de Lyon pour les quarts de finale de la Coupe de France. Le rituel est immuable et toujours autant apprécié tant par le donneur d'accolades que par le receveur. Ou quand le Président Nasser Al-Khelaïfi, juste derrière la porte à l'intérieur du vestiaire, attend toujours à la fin d'un match chacun de ses joueurs avec lesquels il partage tout et tout le temps.



Lundi 8 février. Un lendemain de défaite marseillaise, c'est comment, là-bas, surtout après un Classico ? Grincheux, certes, sur une échelle de valeur graduée selon la teneur de la prestation olympienne. Mais pas trop... En l'occurrence, l'OM a fait montre de belles ressources en tenant la dragée haute aux "Parisiieins" (*"avé" l'accent !*). De bon matin en gare de Marseille Saint-Charles, paré pour rallier la Capitale avec ce sentiment usurpé (*on n'était pas sur le terrain !*) mais tellement humain du devoir accompli, on s'est ainsi plu à ouvrir grand nos yeux et nos oreilles. La première ombre furtivement croisée fut celle d'un "ancien" en mode zombie, lunettes noires en bataille, la voix rauque et l'accent provençal poussé à l'extrême. N'ayant visiblement pas dormi de la nuit, il errait en ressassant tout haut à l'envi ou plutôt de dépit, sans s'adresser à quelqu'un d'autre qu'à lui-même : « *Paris, y ne gagne pas ici... Ici, y-ne ga-gne-pas !* » Ça ne s'invente pas.

Si, Paris, "y z'ont gagné" et nul doute que l'on va revivre comment en passant par la case presse obligatoire. Sauf qu'au kiosque principal, il n'y a déjà plus d'*Équipe*. Il est 9H12 ! Ça râle en caisse... Il nous faudra donc attendre Lyon-Part Dieu pour *L'Équipe* mais avec sa couv' nationale consacrant les Parisiens (*"TOUT LEUR RÉUSSIT"*). Et il faudra passer plus tard un coup de fil à la rédac' du quotidien afin de connaître par curiosité le titre de couv' (*"DUR POUR L'OM"*) de son édition provençale, de sensibilité forcément plus marseillaise. Sinon, la sécu de la gare fait sa ronde et parle fort. De quoi ? Devinez... « *Si on jouait comme ça tout le temps !* », même "combat" étant mené côté serveur du café-croissant.



新年好* ET SAMBA !

* Bonne année !

Il est 11H30. Pendant que notre TGV pulse, on sait par PSG.FR que les pros, eux, œuvrent déjà en pleine séance de décrassage à Ooredoo. Les titulaires de la veille sont pour la plupart aux soins ou en salle, d'autres courent alors qu'un entraînement "normal" concerne ceux qui n'ont pas joué. Restera encore un exercice qu'effectueront dans une bonne humeur communicative Laurent Blanc, Zlatan, Thiago Silva et David Luiz : pour les medias du club, présenter ses vœux en... chinois. C'est en effet aujourd'hui que **la Chine commence sa nouvelle année sous le signe... du singe, ce qui n'est pas pour déplaire à David Luiz, animal peluché en main.**

Mardi 9 février. C'est devenu la routine à Ooredoo : on n'y vient quasiment plus pour s'entraîner vraiment, mais plutôt pour récupérer après le match de la veille et préparer celui du lendemain. Ainsi va la vie d'un team carburant au super et toujours qualifié, en février, dans toutes les compétitions auxquelles il participe. Pour Laurent Blanc, cela veut aussi dire un enchaînement de conf' de presse. Aujourd'hui, il s'y colle pour l'exercice imposé chaque veille de rencontre, l'OL étant attendue au Parc en 8^e de finale de la Coupe de France.

14H00. Les journalistes ont leurs habitudes dans la salle de presse d'Ooredoo qu'ils fréquentent assidument. Le coach aussi, dont la phrase du jour sera : « *Garder la même philosophie* ». À savoir « *continuer d'imposer notre jeu* ». Juste après la conf', le timing sera lancé pour l'entraînement ouvert à la presse un quart d'heure avant un huis clos, mise en place tactique à venir oblige. Ce soir, il n'y aura pas de mise au vert, c'est à dire pas de "retraite" dans l'hôtel situé

près de l'hippodrome de Saint-Cloud où Paris prend ses quartiers avant chaque match en Capitale. RDV est donc donné à chacun directement là-bas demain, à l'heure du déjeuner, non sans un dernier ballet vocal sentant bon le Brésil. Hier, c'était le nouvel an chinois Aujourd'hui, c'est le dernier jour du carnaval de Rio. Il n'en fallait pas plus pour que Thiago Silva et David Luiz s'adressent, via **PSG TV**, à leurs **compatriotes faisant la fête au pays, pour certains en rouge et bleu à l'image d'un groupe de batucada**. Samba à Rio, où le club est présent depuis l'inauguration, en juin 2014, de sa Paris Saint-Germain Academy.



COUSU DE FIL BLANC

Mercredi 10 février. C'est au sein d'une récente et douillette bâtisse de style anglo-normand, proche du Parc des Princes tout en bénéficiant d'un environnement calme et feutré à souhait, que les Rouge et Bleu sont au vert depuis l'heure du déjeuner. Mise au vert mini mais confidentialité maxi : Paris veut en effet que les esprits restent focalisés sur la rencontre du soir, sans compter qu'enchaîner le lendemain tôt avec pareille annonce fera forcément du buzz toute la journée à venir. Quelle annonce ? Le scénario était... cousu de fil blanc, comme le titrera d'un joli clin d'œil *PSG.FR*, avec



la prolongation du contrat de Laurent Blanc de deux années supplémentaires, soit jusqu'au 30 juin 2018. Comment pouvait-il en être autrement tant le coach, amoureux revendiqué du beau football, oriente depuis son arrivée le jeu des Rouge et Bleu vers un style offensif et dans la culture de la victoire, palmarès ne cessant de s'étoffer à la clé.



Alors à 17H00, soit une bonne demi-journée avant l'annonce officielle du club via *PSG.FR* programmée à 7H00 le lendemain matin, silence : on tourne ! Le staff media du club s'affaire, entre images de la signature avec coach et Président et déclarations de ces derniers. Laurent Blanc, très souriant, se dit notamment « *honoré de travailler pour*

un club aussi ambitieux qui me renouvelle sa confiance (...) ». Olivier Létang, le directeur sportif adjoint du club, est bien sûr présent de même que Nasser Al-Khelaifi, qui ne tarit pas d'éloges concernant le champion du monde 1998 devenu l'entraîneur le plus titré de l'histoire du Paris Saint-Germain : « *Depuis trois saisons, notre coach et son staff écrivent avec leur équipe une page glorieuse de l'histoire du club, accumulant les trophées et les records. Toutes les conditions sont clairement réunies pour privilégier la stabilité (...)* »

AUX PREMIÈRES LOGES

C'est à 19H00 que le bus rouge et bleu, pour une petite demi-heure de trajet, a pris la direction du Parc des Princes. On y était déjà, la curiosité aiguisée à l'idée d'y ressentir ses bonnes vibrations jusqu'au sein de son Espace "Hospitalités". Entré dans une nouvelle dimension sportive, le club s'est en effet donné l'ambition de créer une marque de sport mondialement reconnue en incarnant des valeurs d'élégance, d'esthétisme et d'excellence associées à la ville de Paris. Des valeurs qu'il propose de partager au sein d'espaces de réception haut de gamme faisant du Parc le lieu idéal pour développer des relations professionnelles.

À peine franchie l'entrée principale en Tribune Présidentielle Francis Borelli, la magie opère. L'élégance est au rendez-vous et on se tient... droit. **Car les hôtes d'accueil aussi sont charmantes... et grandes.** Elles nous orienteront dans ce qui était l'ancien bâtiment des bureaux du Paris Saint-Germain, aujourd'hui relié au stade par un immense atrium sur quatre niveaux. Au gré et au hasard (*on ne pourra pas tout voir !*) de notre chic et néanmoins décontractée déambulation, on passera d'abord par la **Conciergerie du Parc 1** où un pianiste ajoute un son douillet à l'atmosphère qui l'est tout autant. Service de transport (*taxi / VTC*), réservation de dernière minute (*restauration / bars / spectacles*), services du quotidien, presse et borne de recharge pour mobile, commande à distance, boutique officielle... Les services s'y démultiplient ! Sitôt baigné ensuite dans l'univers du **Salon Louvre 2**, on comprend pourquoi "*Quand le football devient tout un art*" est la signature qui le caractérise... Les yeux brillent et en plus, on a droit à la compo du onze parisien du jour qui vient de s'afficher sur les écrans plats.



Au premier étage, flâner sur **l'Avenue du Parc 3** s'impose. Elle promet *"une certaine forme d'esthétisme"*... Promesse tenue encore une fois visuellement comme sur un plan sonore, avec le DJ "qui va bien" tout comme l'ambiance, à la fois feutrée et conviviale qui baigne loges individuelles comme loges collectives haut de gamme. Convivialité, classe et originalité vont être incarnées par une rencontre obligée, puisqu'il sévit en pleine "Avenue" : **George & Georges, Bottier passionné, Cordonnier distingué**, alias Olivier Guyot, formé grâce aux Compagnons du devoir, est un artisan connu et reconnu. Malin, aussi. En nous voyant hésiter à franchir le pas, ou plutôt à monter sur sa chaise, cet habitué du genre (*à Roland-Garros, à Bercy, au Musée des arts forains...*), le verbe haut, déclama : « *Ici, vous êtes sur un piédestal : on ne vous cire pas les pompes, Monsieur, on se met à vos pieds, on vous les fait reluire.* » Le cadre ? Il adore, il savoure : « *Plusieurs heures avant le match, quand le stade est vide, c'est magique de poser son c. sur les marches et de regarder, d'écouter. On se sent privilégiés. On n'est pas seulement au Parc, on est chez le Paris Saint-Germain.* »

Avant le coup d'envoi, on montera encore en puissance au 4^e étage pour un passage dans le **salon Haussmann 4** à l'accroche prometteuse : "Profitez de toute la surface de jeu". On en profite en effet pleinement, n'ayant à faire que quelques pas dans l'intérieur cossu pour mieux verser sur l'arène plein centre. Que du bonheur, alors que tous les esprits sont maintenant tournés vers le match. L'enjeu ? Gagner, bien sûr, contre des Lyonnais que Paris a déjà battus à trois reprises cette saison (*en Trophée des champions, championnat et Coupe de la Ligue*), ce afin de se qualifier pour les quarts de finale et ainsi de suite jusqu'à... égaliser le record de victoires finales dans la compétition détenu par Marseille (10). Les Parisiens en comptent en effet neuf à leur palmarès...

3



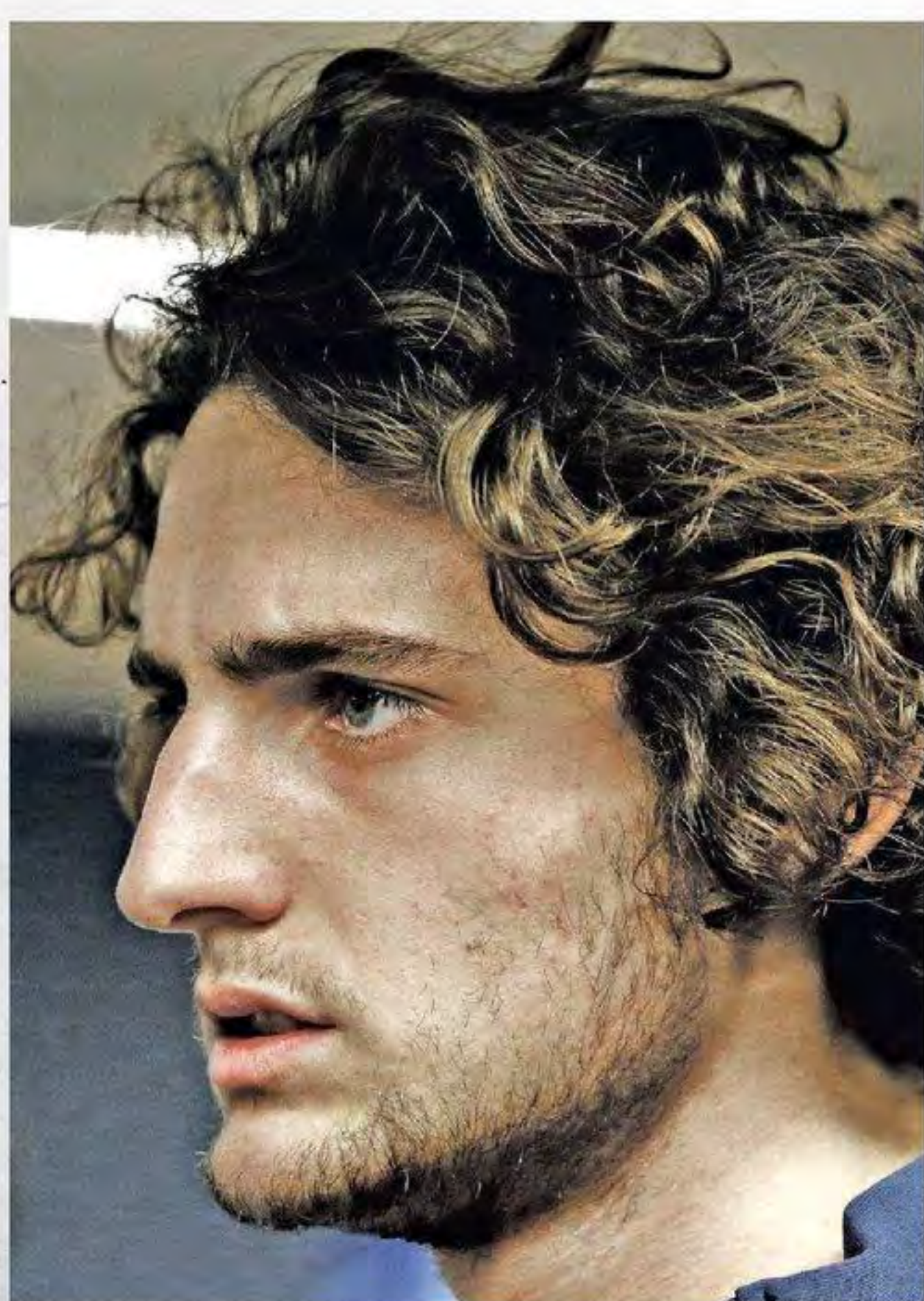
4



CHIFFRES

10 C'est le nombre de buts inscrits par Adrien Rabiot en 101 matches joués déjà (à 20 ans seulement !) sous le maillot du Paris Saint-Germain après sa réalisation du soir. Elle le voit débloquent son compteur en Coupe de France (sept autres buts en L1, deux en Coupe de la Ligue), compétition dont il a gagné 100% (10 sur 10) des rencontres qu'il a disputées.

Ce fut chose faite et bien faite, lors d'une seconde période qui vit la défense rhodanienne cédée à trois reprises en 12 minutes : une... poitrine (62^e) puis une déviation du pied (67^e) de Zlatan sur centres respectifs de Lucas et d'Aurier, avant que **Rabiot n'enfonce le clou (67^e)** sur un autre centre au cordeau de Maxwell. **Sa joie fut à la mesure de sa concentration affichée avant match, lors de son entrée sur la pelouse.** Autre fait notable lors de cette rencontre : les applaudissements nourris de supporters parisiens n'ayant pas oublié les services rendus en rouge et bleu par Christophe Jallet (77^e), devenu Lyonnais depuis la saison passée. Qualif' en poche, on attendait maintenant le tirage au sort des quarts effectué dans les coulisses du Parc par Samuel Etienne, nouveau présentateur sur France 3 de "Questions pour un champion" : sa main fut verte puisque c'est Saint-Étienne qui recevra Paris. //





Mercredi 17 février. 10H30. À l'heure des soins pour les titulaires de la veille et alors que les autres enchaînent échauffement puis exercices sur petits buts, Ooredoo respire la bonne humeur. Le compte à rebours est certes commencé avant d'aller à Stamford Bridge le 9 mars, avec finalement un seul petit but d'avance (2-1) mais le plein de confiance. Mais Laurent Blanc et son staff s'y entendent pour remobiliser chaque fois les énergies et les esprits sur la prochaine échéance à venir, quelle qu'elle soit. En l'occurrence, c'est Reims qui sera samedi au Parc pour le compte de la 27^e journée de Ligue 1. Il n'est ainsi pas question de calculer mais de continuer à engendrer toujours et encore de la confiance, afin de mieux profiter ensuite d'un mini "trou" dans le calendrier (*pas de match dans la semaine qui suivra le match, un événement !*).

Pendant ce temps-là, à deux pas, le stade Georges-Lefèvre de Saint-Germain-en Laye s'apprête à recevoir... son Chelsea à lui : celui de la version féminines puisqu'un amical est au programme d'une semaine décidément rouge & blues ! Alors Sabrina Delannoy, Caroline Seger et Jessica Houara-d'Hommeaux, 217 sélections à elles trois en équipes nationales (32 pour Sabrina et 43 pour Jessica avec la France, 142 pour Caroline avec la Suède) sont arrivées de bonne heure (13H00) et de bonne humeur. Comme les autres titulaires d'un 8^e de finale de Coupe de France éprouvant remporté trois jours plus tôt par Paris contre Juvisy (2-0), elles sont dispensées d'enfiler leur tenue rouge et bleue même si elles se sont entraînées le matin. Mais elles sont là et bien là afin de voir jouer les copines contre - quand même - des vice-championnes d'Angleterre en pleine phase de préparation, leur championnat ne débutant que le 23 mars pour se terminer fin novembre.

Ce sont donc les U19 du club, renforcées par des pros ayant besoin de temps de jeu ou revenant de blessures, que le coach Farid Benstiti a décidé de lancer dans le grand bain afin de s'étalonner sur l'échelle de valeurs d'une équipe de haut niveau. Sabrina, Caroline et Jessica sont accoudées sur la main courante. Des autographes sont distribués de-ci de-là, assortis de selfies, et l'attaché de presse dédié à l'équipe fanion féminines fait le boulot en nous introduisant : « On va parler du match des garçons d'hier ». Presque gêné, on s'apprête à enchaîner en disant que l'on va aussi leur parler de leur championnat (*elles talonnent Lyon pour le titre, à l'affût d'un faux pas rhodanien*) et de leur Ligue des champions. Elles ont en effet brillamment atteint la finale la saison passée



(battues d'un rien par le FFC Francfort dans les arrêts de jeu) et elles joueront les quarts de finale contre Barcelone les 23 et 30 mars. Mais trois sourires s'illuminent à l'évocation donc de ce Paris-Chelsea de la veille. Paroles de joueuses, de femmes et de fans du Paris Saint-Germain.

SABRINA DELANNOY

(au club depuis 2005) :

« J'éprouve un peu de frustration à cause du but concédé juste avant la mi-temps. Mais 2-1, ce n'est pas un mauvais score car il faudra que Chelsea marque et donc se découvre. Cela convient à notre jeu offensif, donc... »

... Hier, j'étais bien évidemment devant ma télé ! Je prends toujours beaucoup de plaisir à voir jouer les garçons du Paris Saint-Germain, avec la facilité dont ils font montre dans la maîtrise collective du ballon. Leur aisance technique est incroyable et leur plaisir de jouer ensemble est manifeste. Ils nous le font partager (...) J'ai sinon tout connu à Paris chez les filles, depuis 10 ans que je suis au club, et je suis très positive dans mon attitude et ma philosophie de vie : je savoure les étapes, les paliers franchis... Je suis ravie d'avoir connu l'époque "d'avant", elle me permet de profiter encore plus aujourd'hui du fait que je suis joueuse professionnelle, même si je travaille toujours - à temps partiel, selon les entraînements - pour la Fondation Paris Saint-Germain depuis maintenant sept ans. Dotée d'un Master en management et organisation des événements du sport, c'était ma volonté de pouvoir continuer à faire autre chose et de garder un pied dans une vie professionnelle autre que celle de footballeuse. »



JESSICA HOUARA-D'HOMMEAUX

(au club depuis 2009) :

« J'étais en Tribune K, à côté de la tribune de presse.**De là, on a une très bonne vision du jeu. Quand on a pris le but avant la pause, j'ai aussitôt téléphoné à des amis qui regardaient le match à la télé pour savoir qui avait lâché le marquage ! Je suis supportrice, je suis joueuse, je suis à fond et depuis toute petite fan du Paris Saint-Germain...**

... Je regarde toujours les matches avec mon œil de joueuse et je n'arrête pas de dire à mon mari : "Regarde, là, il devrait être là. Et il devrait faire ça ! (rires)". Côté Paris, je suis très heureuse que Trapp, Cavani et même Ibra aient pu faire taire certaines critiques entendues et qui sont trop faciles ! Pour Chelsea, Willian a tenu la baraque comme il le fait de toute façon depuis le début de la saison. C'est lui qui débloque les situations, notamment sur coups de pied arrêtés. Et Ivanovic a effectué un gros travail dans l'axe central, en étant toujours présent sur les centres (...). Si je savoure ma vie de joueuse pro aujourd'hui ? Mais que demander de plus que de gagner ma vie en exerçant ma passion, alors que je suis venue au foot par pure passion étant gamine et que j'étais secrétaire médicale il n'y a pas si longtemps. J'ai aussi un diplôme de prépa physique. Bref, rien que du bonheur ! »

CAROLINE SEGER

(au club depuis 2014) :

(Elle met un point d'honneur à nous parler en français, qu'elle est en train d'apprendre).

« Si j'ai regardé le match ? Mais bien sûr ! Et je suis très contente : Zlatan a fait le boulot, comme d'habitude. Je suis fière de mon compatriote, même si on ne se connaît pas....

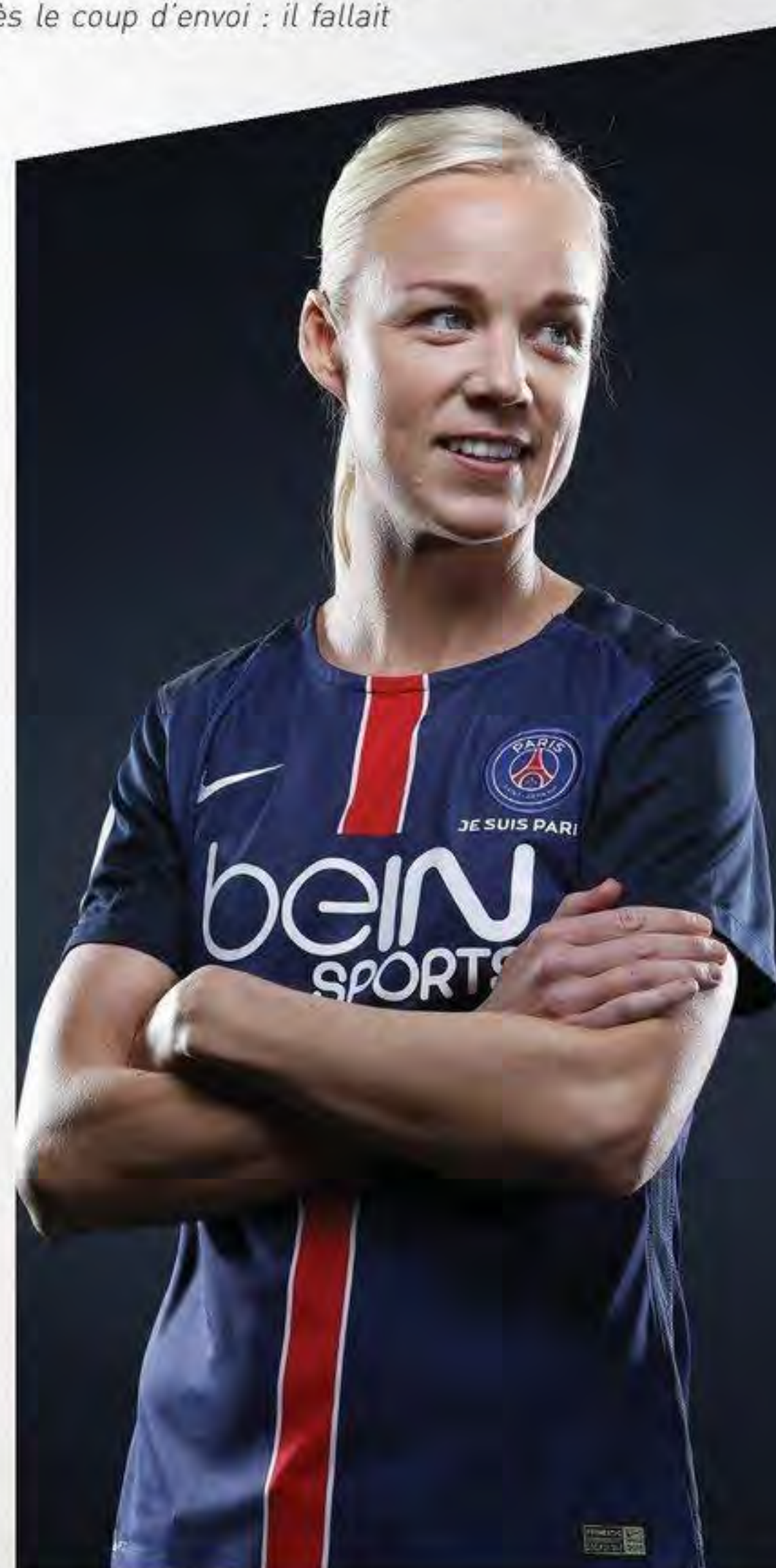
... Bien joué, sa frappe sur coup franc ! On dit qu'il est "vieux" mais il est en super forme. J'aime aussi Verratti, Thiago Motta. On va gagner là-bas à Chelsea, j'en suis sûre. En face, Chelsea a sinon des attaquants

qui vont très vite. Willian est aussi très fort. Et Fabregas a donné beaucoup de rythme à son équipe après la pause. Le football féminin continue sinon d'évoluer en France, mais il reste très costaud dans mon pays. Je m'en aperçois dès que j'y retourne même en jouant avec des enfants. Les petites filles sont déjà super fortes ! »

**BENSTITI
DANS LA PEAU DE BLANC !**

En les voyant ainsi se confier à nous au masculin, Farid Benstiti ne s'est pas fait prier pour, lui aussi, confier ses impressions après tout de même un p'tit coup de blues, ces jeunes protégées s'étant finalement inclinées 5-1 : « La différence de niveau entre la formation et les Seniors a été criante, entre manque de rythme et erreurs payées cash. Mais c'est intéressant dans la mesure où il faut que nos jeunes comprennent que leur investissement se doit d'être total ! », a-t-il d'abord martelé, très impliqué dans son rôle d'entraîneur mais aussi d'éducateur, avant de se lâcher sur le match de la veille.

Il l'avait d'ailleurs lui aussi préparé : « J'étais à fond dedans, et même bien avant le match, au point que j'avais regardé les dernières rencontres de Chelsea, notamment celle contre Newcastle. Je me suis même mis très modestement dans la peau de Laurent Blanc et j'ai regardé le match avec un œil professionnel, en voyant si j'avais tiré de bons enseignements de mon analyse. J'étais devant ma télé en famille, avec ma femme et mon jeune fils, mon grand étant allé au Parc. J'ai évité comme toujours de m'enthousiasmer pendant le temps très fort de Paris dès le coup d'envoi : il fallait que l'on marque ! »





Il marque justement un temps : « Je me situais dans l'attente d'un but et non plus dans l'analyse du match puisque ça se passait bien. J'attendais le bon décrochage, la bonne passe, le bon centre, le bon décalage... Et bizarrement, pendant cette période forte, on a eu moins l'occasion de concrétiser que dans celle durant laquelle Chelsea est devenu plus vigoureux. J'ai eu peur à 1-1 puis le 2-1 fut une merveille : la passe de Di Maria dans le tempo de l'appel de Cavani... Si j'étais calme ? Non, pas du tout ! J'ai regardé les autres résultats, on a refait le match avec les copains, ma famille, d'autres coaches. On est tous passionnés par le foot et par le Paris Saint-Germain ! Et puis après, j'ai enchaîné sur mon ordi concernant la compo de Chelsea... mais version féminines, pour le match d'aujourd'hui (rires). »



À la sortie des vestiaires d'un stade Georges-Lefèvre qui, pour pareil horaire en pleine semaine, avait plutôt été bien garni, stylos et portables grouillaient. Les filles aussi, à l'image de **la Brésilienne Christiane**, font rêver : il n'y avait qu'à voir les sourires partagés au moment de la photo. Sur les terrains annexes, on ne chôlait pas : des équipes de très jeunes pousses parisiennes s'entraînaient en faisant déjà montre de belles qualités. Un habitué des lieux, dirigeant de toujours, confiera en pointant du doigt : « Je ne vois pas le fils de Thiago Motta mais pourtant, il doit être là. Ceux de Zlatan, eux, s'entraînent un autre jour mais au même endroit. » On est vraiment en terres rouges et bleues.

ZICO EST À OOREDOO !

Jeudi 18 février. Il neigeote. Le coach n'est pas le dernier à travailler mais à aussi "s'éclater" sur un toro alors que les portiers répètent leurs gammes sous la direction de Nicolas Déhon. Ils rejoindront une partie du groupe pour une séance de frappes quand... Zico est arrivé ! Arthur Antunes Coimbra, plus connu sous le nom de Zico, est en effet en visite, de passage à Paris dans le cadre d'un reportage pour Esporte Interativo, une chaîne de télévision de son pays. L'occasion pour l'icône du Flamengo, qui a affronté le Paris Saint-Germain à deux reprises durant sa carrière à l'occasion de deux rencontres amicales au Parc des Princes (une passe décisive lors d'une victoire 2-0 le 8 décembre 1975, puis un but lors d'une défaite 3-1 le 31 août 1979), de rencontrer ses compatriotes David Luiz et Marquinhos.

Un moment apprécié par ce dernier : « Cela fait toujours plaisir de rencontrer une idole pour tous les Brésiliens. Je n'ai pas eu l'opportunité de le voir jouer mais on sait tous ce qu'il représente. On a vu des vidéos, entendu nos parents parler de Zico. Il a été un joueur différent, incroyable même. On essaye de parler d'apprendre, de se renseigner pour toujours continuer à progresser. » « Le Paris Saint-Germain vit actuellement un moment très important de son histoire, a de son côté précisé Zico. Il possède de grands joueurs, des ambitions continentales, et rêve de conquérir la Champions League, comme tous les grands clubs européens. Beaucoup de joueurs brésiliens sont là. C'est normal, car beaucoup de grands joueurs brésiliens sont passés par ce club comme Ronaldinho, Leonardo, Rai, Valdo... ». C'était Zico !

Vendredi 20 février. Veille de match = Conférence de presse du coach. Laurent Blanc fait le point, extraits : « Javier a un petit souci à l'adducteur. Malheureusement, il collectionne les pépins physiques. Comme d'habitude, ce n'est pas très grave, mais je ne pense pas qu'il sera disponible pour faire partie du groupe qui défiera Reims. Actuellement, il est le seul joueur indisponible (...). » « Nous ne sommes pas entrés dans un calcul. Il faut gagner les matches comme demain contre Reims. C'est la meilleure préparation pour les prochaines échéances du club. Avoir du temps de jeu, jouer, gagner... c'est le plus important (...). » Laurent Blanc est aussi un coureur de fond et la course est loin d'être finie. //





GRACIAS "POCHO"

Le Paris Saint-Germain a conclu hier avec le club chinois Hebei China Fortune le transfert d'Ezequiel Lavezzi. Ce dernier ne pouvait alors que recevoir un vibrant hommage de la part de son Président, de ses coéquipiers et du public du Parc des Princes à l'occasion du coup d'envoi de Paris-Reims. L'attaquant argentin a d'abord reçu un trophée des mains de Nasser Al-Khelaifi afin de saluer son implication et son professionnalisme durant trois années et demie passées dans la capitale. Vainqueur de neuf titres sous le maillot Rouge et Bleu, Lavezzi a ensuite été porté en triomphe par ses partenaires avant de donner le coup d'envoi fictif de la rencontre et de recevoir une belle ovation de la part des supporters parisiens. Gracias Pochito !

Et comme pour faire pétiller le Parc en son honneur, les Rouge et Bleu n'ont pas fait dans le détail contre des Rémois vite asphyxiés. Van der Wiel a ainsi ouvert la marque sur une superbe ouverture de Zlatan dès la 12^e et ce n'est pas l'égalisation de Prince Oniangue, peu après la demi-heure de jeu, qui a refroidi les ardeurs parisiennes. Ibra a d'abord, redonné l'avantage aux siens en combinant avec Lucas, entré un peu plus tôt à la place de Di Maria (2-1, 43^e). Puis Cavani y est allé de sa réalisation servi idéalement par un Zlatan de feu (46^e), pour preuve le clou enfoncé par ce dernier d'une reprise de volée sur un centre parfait de van der Wiel au deuxième poteau (68^e). C'est le 36^e match de rang sans connaître la défaite pour le Paris Saint-Germain en championnat...

"C'ÉTAIT UN MATCH PARTICULIER POUR NOUS AVEC LE DÉPART DE "POCHO". NOUS AVONS DÛ LUI DIRE AU REVOIR ET C'ÉTAIT DIFFICILE. C'EST UN JOUEUR ET UNE PERSONNE INCROYABLE. TANT MIEUX POUR SON NOUVEAU CLUB QUI VA RETROUVER UN TYPE SUPER. ET POUR LUI, NOUS VOULIONS MARQUER LE COUP ET FAIRE CE GESTE EN DÉBUT DE MATCH. JE PENSE QU'IL A ÉTÉ TOUCHÉ."

THIAGO SILVA

CHIFFRE

100

En entrant en jeu contre les Rémois, le numéro 7 parisien est devenu le sixième Brésilien à franchir ce palier symbolique de 100 matches disputés en Ligue 1 sous le maillot rouge et bleu avec Ricardo, Valdo, Rai, Marcos Ceara et Maxwell. En championnat, l'international *auriverde* a inscrit 17 buts et offert 23 passes décisives depuis son arrivée en France.



Ils sont plus de 10 000 à être membres du Junior Club de Paris, qui offre une multitude d'avantages exceptionnels que seuls les moins de 14 ans peuvent connaître. Celui d'être son "petit reporter", lors des matches au Parc, en est un. Avant le coup d'envoi contre les Lillois, Emmy (11 ans) est ainsi sur le terrain, envoyée spéciale pour www.facebook.com/PSGJuniorClub. L'instant(ané) devient magique quand Pastore, rien que pour elle, prend la pose pour un souvenir et un sourire... "à Javier" !



Jeudi 11 février. RAS : lendemain de match classique avec séance de décrassage à Ooredoo pour ceux qui ont joué. Ah si, l'annonce fait le buzz mais on vous en a fait profiter en avant-première la veille : la prolongation du contrat de Laurent Blanc de deux années supplémentaires, soit jusqu'au 30 juin 2018, a comme prévu été officialisée dès 7 heures du matin sur PSG.FR. Et on ne trouve pas un esprit chagrin pour émettre la moindre réserve tant le coach parisien ne peut que faire l'unanimité.

Vendredi 12 février. Dans le bureau d'Ooredoo réservé à l'attaché de presse et au staff media du club, on s'affaire : à Chelsea J-4, le temps est notamment à la gestion des accréditations pour les journalistes qui fourmilleront au Parc. On y prépare aussi le tournage de la conf' de presse du coach (*Paris-Lille du lendemain oblige*) et de l'entraînement du jour qui s'ensuivra. Au son des talkies walkies de la sécurité et ombres des silhouettes aperçues dont celle - immense - de Zlatan flanquée de celle - inséparable - de Maxwell, on colle au planning. Les pros vont d'abord déjeuner au gré de leur arrivée calée selon leurs impératifs respectifs : soins pour les uns, interview pour d'autres dans des studios dédiés... Une journaliste, venue pour une télé brésilienne, vient d'en finir avec Maxwell. Traînant son matériel casé dans une grosse valise à roulettes, cache oreilles bien calé pour affronter une température plutôt frisquette, son « merci » en guise d'au revoir est assorti d'un chaleureux sourire "do Brasil".

ÇA PRESSE À OOREDOO

Au quotidien et pour le respect du travail de chacun, des règles de vie sont bien établies à Ooredoo. Salles de muscu et de soins ainsi que vestiaires restent domaines réservés à qui de droit. Mais pour les repas, pros, staff et membres du personnel du centre d'entraînement se côtoient. La décontraction est manifeste... Chacun choisit son entrée puis commande son plat avant de s'asseoir et se relèvera pour un dessert. La machine à café turbine mais ce n'est jamais la routine, pour preuve des repas à thèmes : dernièrement sushis, chinois, crêpes... Variété et qualité unanimement appréciées. La conférence de presse de Laurent Blanc a lieu à 14H00. Nous, on doit le voir aussi en off, pour un point exclu 100% PSG. On aura la chance de l'avoir "rien que pour nous" avant et après cette conf', tout en l'ayant suivi pas à pas pendant.

Notre échange avec le coach est à peine commencé que... l'heure, c'est l'heure. On le suit vers l'espace dédié où l'attend la presse et mieux vaut être affûté physiquement : le train est rapide rythmé d'un joyeux sifflement. Au passage, un « Bonjour » souriant fusera envers l'un de ses pros croisé sur le chemin : « On se voit après, OK ? » Acquiescement spontané de l'intéressé dans une dynamique manifeste de dialogue toujours ouvert et constructif. **Laurent Blanc s'assied maintenant face à la presse.** Fidèle à son habitude, il fera le métier avec sa personnalité, parfois un tantinet énervé, voire amusé et dans tous les cas avisé.



Point sur l'infirmerie, gestion du match contre Lille avant Chelsea, souhait de prolonger la si belle série (d'invincibilité) et enfin « prolongation de mon contrat qui m'honore » en tenant « à remercier staff, joueurs et dirigeants »... Voilà un bon check-up de fait par le coach ayant mis comme souvent sa touche de Blanc dans ses échanges avec les journalistes (« Vous êtes jeune, c'est la première fois que je vous vois, mais vous avez du culot. C'est bien, ça. » [...]) « Il

y a plusieurs questions dans ta question ! »). Après, comme promis, nous avoir consacré un - bon - moment (voir page ci-contre), il retirera le bas et coiffera le haut : en short (pas frileux, le coach, il ne fait vraiment pas chaud) et sous sa traditionnelle casquette rouge, il est maintenant prêt pour diriger un entraînement déjà peaufiné et mis en place par son staff dont il vient de nous faire l'éloge, tout en rendant un hommage appuyé aux entraîneurs de "l'ancien temps" : « Chapeau à ceux qui faisaient tout quasiment tout seul avant. Aujourd'hui, physiquement parlant et seulement physiquement (il insiste), le métier est moins fatigant. »



TOP CHRONO AVANT HUIS CLOS

Il est 15H50 quand il fait son apparition sur le terrain où tout le groupe a déjà "chauffé" sur une pelouse qui, au brin près, est la même qu'au Parc des Princes : un billard. Top départ est alors donné par la sécu aux **photographes et journalistes postés sur la terrasse du centre d'entraînement.** Veille de match, c'est huis clos. En clair, cela veut dire qu'ils pourront voir le tableau 15 minutes durant, pas une de plus. Le temps de constater que Marco Verratti, convalescent, court seul à l'écart du groupe. Il galope, même, avec la moue d'un gamin comme puni en regardant les autres en plein toro. « J peux jouer ? », semble implorer du regard le "p'tit Hibou"... Accordé car physiquement, il vient de rassurer son monde. Le quart d'heure est passé, la sécu a cette fois signifié le "clap de fin" et les preneurs d'images plient le matos. Seul PSG TV continue de tourner au plus près sur la pelouse mais là aussi, quand surviendra un petit signe discret de Jean-Louis Gasset, on coupera son et images : la mise en place tactique peut alors commencer dans la plus totale confidentialité. La preuve : nous aussi, on s'en va. À 17 heures, c'est le début d'une mise au vert qui inclura cette fois une nuit passée à l'hôtel habituel.

Samedi 13 février. Le bus rouge et bleu a mis les chevaux tôt pour, de l'hippodrome de Saint-Cloud, rallier le Parc des Princes où le coup d'envoi de Paris-Lille (26^e journée de L1) sera donné à 17H00. **Il se garera près de l'accès parking** et non plus en face de la Tribune présidentielle Francis Borelli où l'entrée se faisait sur tapis rouge bordé d'une haie de supporters. C'est ainsi et ça le sera jusqu'à nouvel ordre, suite aux événements dramatiques du 13 novembre.





PAUSE AVEC LE COACH

Vendredi 12 février à Ooredoo, en plein "marathon" de Paris enchaînant match sur match, à J-1 de la réception du LOSC et à J-4 de celle de Chelsea, juste après une énième conférence de presse... « Un café ? » Le coach nous le propose et se pose pour 100% PSG. On ne va pas parler d'actu mais juste de son métier. Moment privilégié. Deux points, ouvrez les guillemets...

« **LA PRESSION ?** Je l'ai toujours connue (...) On fait ce métier en connaissance de cause et il faut savoir prendre du recul, sous peine de ne pas pouvoir travailler dans les meilleures conditions... Quelle que soit l'équipe entraînée et la division au sein de laquelle vous évoluez, le travail est le même pour tout le monde, avec la responsabilité d'un groupe et celle d'obtenir de lui le meilleur résultat possible. C'est valable toutes professions confondues mais ce métier d'entraîneur, qui me passionne tant, est usant psychologiquement : personnalité, caractère, ego de chacun sont très différents. Et tous veulent jouer, c'est normal. La gestion humaine prend de plus en plus de temps. »

« **LA DÉCOMPRESSION ?** J'absorbe, j'absorbe et à un moment donné, j'ai besoin d'une échappatoire. Pour moi, cela a toujours été le sport, l'espace, la campagne... Tout dépend du caractère, de la culture de chacun. Le sport est indispensable à mon bien être : la marche, la course à pied, le tennis, le golf, le vélo... Tous les matins de chaque match, on va courir une heure. Enfin, plutôt trois quarts d'heure : plus on prend de l'âge, plus on raccourcit (rires). Au matin du match contre Chelsea ? On fera comme d'habitude : le footing même si pendant, il y aura un peu plus de pensées qui me traverseront l'esprit. »

« **LA PRESSE ?** Disons que je prends un malin ou plutôt un certain plaisir à parfois jouer au chat et à la souris avec elle, tout en respectant très sincèrement la profession. Je la côtoie depuis un certain temps. Et même un temps certain ! (rires). »

Avec la profusion des médias dans le sport et plus particulièrement le football, tout le monde parle jusqu'à certains qui pensent détenir la science infuse. Mais même pour nous, pour moi qui pratique et vit "football" depuis si longtemps, il y a encore tant de sources d'inconnu (...). »

« **LA CONFIANCE ?** La première qualité d'un entraîneur doit être de savoir la transmettre à ses joueurs. Elle règne aussi en maître mot dans le staff pour lequel il faut bien choisir : des hommes intègres, qui partagent la même passion et la même philosophie de jeu que vous. Avec notamment Jean-Louis (Gasset), Philippe (Lambert) et "Nico" (Dehon), la "garde rapprochée" dont l'expérience est encore plus grande que la mienne, on partage tout, quitte à ne pas être d'accord mais c'est justement là que l'on progresse. Puis on aboute. Je ne prends quasiment jamais une décision sans avoir échangé avec le staff, mon expérience d'ancien joueur m'aidant aussi beaucoup. »

« **LE CARACTÈRE ?** Je n'ai jamais été très radical, que cela soit dans une décision ou dans un avis sur un joueur. Je suis comme cela dans ma façon de manager mais aussi dans ma vie même si j'ai beaucoup, j'ai é-nor-mé-ment de caractère, contrairement à ce que certains peuvent penser. Je suis assez têtu, peut-être de par mes origines cévenoles, mais pas obtus. Il faut juste que l'on me démontre que j'ai tort car j'ai beaucoup d'arguments, notamment dans le football, fort de mes bonnes comme moins bonnes expériences passées. »

"JE VAIS DONNER LA MAIN À QUI ?"

SOFIA, ESCORT KID



Marquinhos, toujours cool, est l'un des premiers à emprunter le couloir menant au vestiaire. La fraîcheur de ses 21 ans nous incite à rajeunir en plongeant dans une fourmilière où tout est parfaitement organisé, afin de se montrer à la hauteur de la promesse affichée : *"Pas besoin d'être grand pour rêver plus grand"*. Tout au long de la saison, le Junior Club organise en effet des événements pour ses enfants membres (inscriptions sur PSG.FR) de moins de 14 ans.

"Party" à thèmes, "Parc Party" lors d'après-midi multipliant les animations, Tribune Junior Club réservée, les jours de match, aux enfants membres et à leur famille, les premiers pouvant jongler d'une activité à l'autre (stands de maquillage, mini terrains 2 X 2, rencontre avec Germain, la mascotte officielle du club, ateliers de tirs...)... **Que du bonheur en rouge et bleu**. Et "c'est pas fini" : le must, c'est d'entrer au cœur de l'arène le jour J du match comme le font les "Escort Kids". Les quoi ? Vous allez vite comprendre... Rendez-vous leur a été donné dès 14H30 devant le Parc pour rassemblement et entrée. Ça paraît facile, comme ça, mais entre parents plus inquiets que leurs ouailles de « *qu'est-ce qu'il va se passer ?* » et pluie diluvienne détrempant la feuille destinée à les pointer... Ouf ! Bonjour et merci, l'encadrement rouge et bleu dévoué à la tâche, gentillesse mais aussi autorité indispensables à la clé.

Vestiaire dédié atteint après s'être engouffrés, impressionnés, dans l'interminable coursière faisant le tour du Parc niveau terrain, ils attendent maintenant leur équipement tel un trésor, non sans que quelques consignes leur soient données par un bénévole rompu à l'exercice : silence demandé et pas d'autographe sollicité « *même si les joueurs sont tous très sympa, vous verrez* ». Ils vont en effet les accompagner, petite main dans la main, lors de leur entrée sur le terrain pour le coup d'envoi. Une répétition sera effectuée avant l'échauffement dans le hall joueurs puis ils y assisteront, assis sur les bancs de touche parisien et lillois, avant de faire un tour de Parc en saluant la foule. Arrive LA question qui brûlait toutes les lèvres, la prénommée Sofia, la plus hardie, ne pouvant plus tenir : « *Je vais donner la main à qui ?* » Rires un peu coincés, plutôt stressés par la réponse tant attendue. Et sourire entendu du bénévole : « *C'est aléatoire et de toute façon, ne vous inquiétez pas, vous verrez TOUS les joueurs, même vos préférés et de très près.* »

© TEAM PICS



© TEAM PICS





© TEAM PICS



1



© TEAM PICS



© TEAM PICS



Promesse tenue, on-en aura la preuve en les rejoignant pendant la seconde mi-temps dans leur tribune Junior Kids où, métamorphosés, on les verra cette fois crier et hurler afin de supporter ceux qu'ils venaient d'escorter. « *Je tenais la main de David Luiz, il nous a fait plein de sourires et de petits signes. Il y avait aussi Cavani qui encourageait Pastore.* » « *Moi, je serrais la main de Marquinhos, trop gentil !* », diront Arthur et... **Arthur**, deux copains aux anges. **Noé** est auprès de sa maman enjouée et grimée de rouge et bleu, couleurs qu'elle supporte depuis toujours aussi au féminin, à Charléty. Il raconte calmement : « *J'ai donné la main à l'arbitre. Il m'a expliqué quelques règles mais je les connaissais puisque je joue chez les U10A au FC Gobelins !* ». Noé sait déjà qu'il est passé plein champ en direct à la télé au moment du toss : un cousin, regardant le match au Maroc, a immortalisé l'instant d'une photo envoyée illico presto à toute la famille !

“ÇA VA, PRINCESSE ?” DAVID LUIZ

Une autre élue du jour était aussi en train de vivre un rêve éveillée : celui d'avoir un passe quasi... tout accès en qualité de "Petit Reporter", envoyée spéciale avant, pendant et après ce Paris-Lille pour un reportage dédié à la page Facebook du Junior Club dont elle est fièrement membre ! On l'a rejointe quand, appareil photo au poing et au point, elle découvrait le vestiaire parisien à quelques minutes de l'arrivée de ses pensionnaires **1**. Yeux écarquillés, sourire ému puis carrément jusqu'aux oreilles... Son "rédac' chef", un jeune étudiant en communication et marketing habitué à

mener à bien cette mission d'"Escort Petit Reporter", venait de lui donner le feu vert : « *Oui, tu peux* ». Elle peut toucher le maillot de son Parisien préféré, Blaise Matuidi, peu avant qu'il ne l'enfile pour de vrai **2** !

Emmy a 11 ans et, au fil de son aventure, on va vite s'apercevoir qu'elle ne joue pas en terrain inconnu. Comme en armant quelques tirs bien cadrés **3**, passée par l'espace ludique du Junior Club où elle fit "la taille" avec d'un Di Maria affichant son mètre 80 en repro sur un mur **4**. Ou en transcrivant ses notes, quand elle demandera : « *Comment on fait l'accent sur le Á d'Ángel (Di Maria) ?* » Et quand on lui dira que l'on va voir l'entraînement, elle rectifiera aussitôt : « *Non, l'échauffement !* ». Cette connaisseuse joue en U11 au Paris Saint-Germain, lit *France Football* car sa grand-mère est abonnée et aussi *100% PSG*. Elle va voir les filles jouer à Charléty et a déjà été l'Escort Kid de Laure Bouleau. « *Les joueuses me reconnaissent, je crois, et je rêve plus tard de jouer comme elles !* », tiendra-t-elle à préciser.

Avant de pénétrer dans le vestiaire, elle avait eu droit à la bise de David Luiz assortie d'un « *Ça va, Princesse ?* », puis à un étirement en salle de soins par le kiné Dario Forte **5**. Elle a ensuite fait comme les pros, mais presque un peu gênée en poussant le "rideau magique" menant au terrain. Elle s'est assise sur le banc parisien **6**, puis s'est placée derrière les buts en plein échauffement de Kevin Trapp. Gare aux rares ballons mal cadrés, comme celui qui fusa devant elle pour rebondir dans le dos d'un steward impassible. Cette dernière (« *même pas peur !* »), de rire et de nous décrire le cri de guerre qu'en bonne capitaine, elle a orchestré pour son équipe. Elle se fit plus timide au moment d'approcher



© TEAM PICS



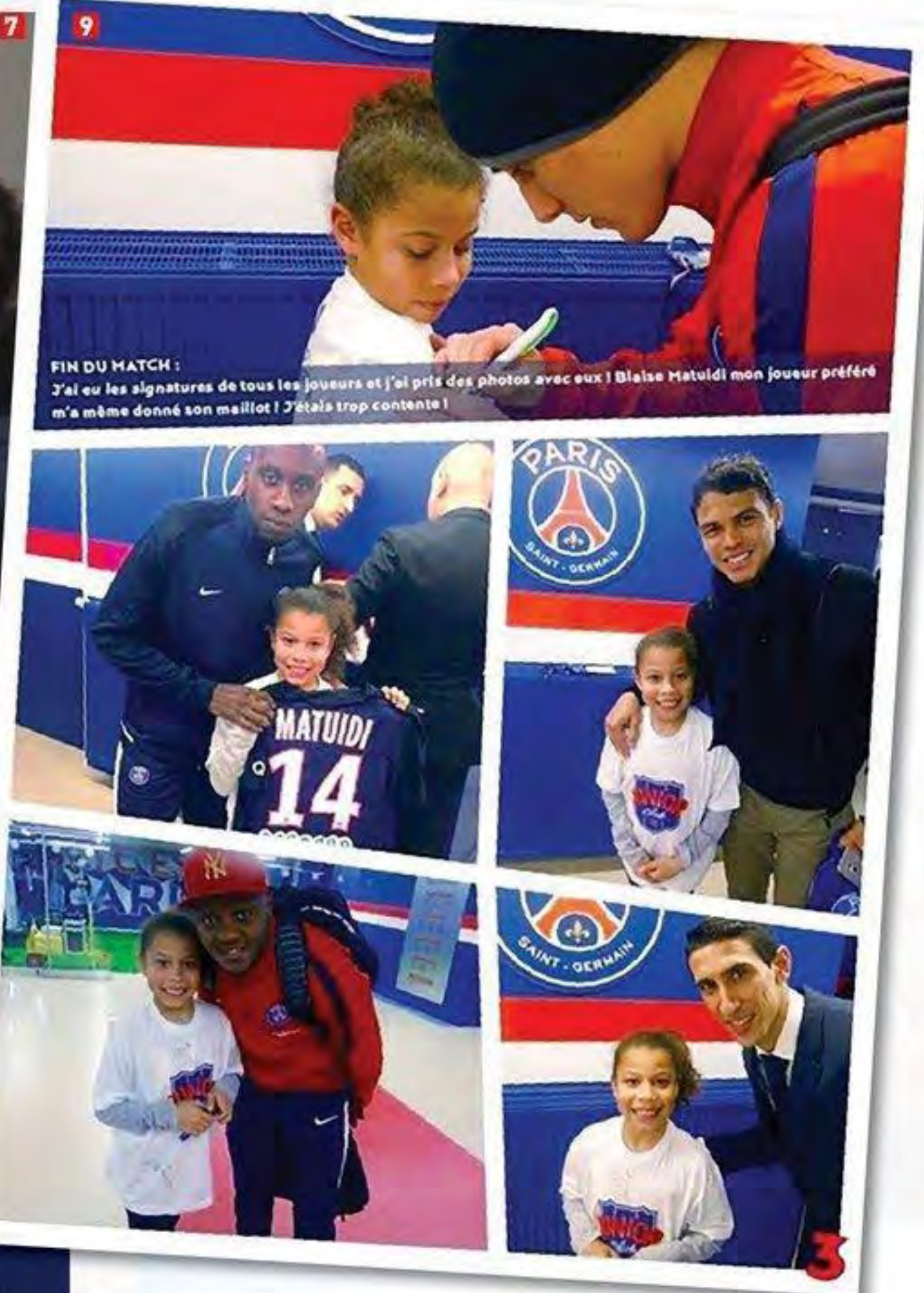
tout près le groupe réactif à la seconde près aux ordres assénés par Nicolas Mayer, le meneur d'échauffement. L'osmose est parfaite et le rythme impressionnant.

Le temps était compté avant le coup d'envoi mais Emmy est curieuse de tout, comme au sein de la Régie du Parc en pleine effervescence. Un technicien prit néanmoins le temps de lui faire appuyer sur un bouton **7** qui lança ce que l'on appelle techniquement un habillage écran sur la voix du speaker officiel du Parc. Surprise, elle eut l'impression d'avoir « télécommandé le micro » avant d'apercevoir et de fondre sur la feuille de match : « Qui joue. Et à quel poste ? »... Chut, Emmy est concentrée. Elle arrivera à temps pour assister aux premières loges à la sortie des équipes, comme « étourdie par les sons, les lumières, les couleurs... C'est trop beau ! ». Elle piquera un sprint pour passer le premier quart d'heure derrière les buts d'Enyeama, sautant de rage après une occase d'Augustin repoussée par le gardien.

CHIFFRE

70

Après le nul concédé face au LOSC, Paris a pris 70 points lors de ses 26 premiers matches de championnat (22 V, 4 N). C'est le record absolu dans l'histoire de la Ligue 1.





Après une seconde période passée à commenter bon nombre d'actions en tribune de presse et à s'intéresser au travail du staff media parisien, c'est la cerise sur le gâteau qui l'attendait, non sans avoir regretté le nul (0-0) du soir mais en ayant apprécié aussi le bon esprit de l'un de ses chouchous, **David Luiz, en train de taquiner Enyeama**. Posté devant la porte du vestiaire parisien **8**, tee-shirt Junior Club tendu pour mieux être griffé par la signature de tous les joueurs, elle n'allait pas être déçue : tous se prêtèrent au jeu avec le sourire et la photo en prime, comme elle le postera sur la page Facebook du Junior Kid **9**. Tous sauf... Matuidi, passé en coup de vent et en courant ! Ou comment passer du rire aux - presque - larmes avant d'être rassurée par un staff interpellé par la scène : Blaise était juste parti en interview et, mis au courant de la situation devenue "dramatique", revint lui apporter en mains propres son VRAI maillot encore trempé de sueur. Fin. *Very happy end*. Il n'y a vraiment pas besoin d'être grand pour rêver plus grand ! //

SAINT-VALENTIN EN PLEIN CŒUR DU PARC

Réservé sur Twitter aux fans femmes rouges et bleues, c'est un amour de concours bien nommé "Lov in Paris" qui a été organisé par QTA (Qatar Tourism Authority) et le club à l'occasion de Paris-Lille. Pour y participer, il suffisait que la jeune fille envoie une photo d'elle-même auprès de son amoureux de compagnon, à condition que ce dernier ne se doute de rien. **Marion** l'a fait avec plaisir... **Lucas** a failli défaillir quand, le jour du match, une voiture est venue chercher le couple, direction le Parc pour ces Princesse et Prince d'un soir. Ils ont eu droit à la totale avec l'échauffement suivi en bord pelouse, **leur Saint-Valentin relayée sur les écrans géants** puis avec le match vécu en Loge QTA. Bien joué, Marion !



ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, CHELSEA...

... A remporté son premier match (5-1 face à Newcastle, 26^e journée de Premier League) sous l'ère Hiddink. L'adversité n'était certes pas des plus relevées, Newcastle flirtant dangereusement avec la zone de relégation, mais le fait est là même si à Stamford Bridge, la fête a été gâchée par la sortie de Terry, touché à la cuisse.



FÉVRIER

14 15 16

MARDI

Chelsea :
Ici, c'est Paris!

8^e Aller C1

"Nyon", c'est pas vrai ! Depuis le 14 décembre - une éternité - et le tirage au sort des 8^{es} de finale de la Champions League effectué au sein de la ville helvète, on avait l'image en tête, à en devenir entêtante : celle de voir Paris retrouver ENCORE Chelsea après le quart cruel de 2014 (3-1, 0-2) et le huitième dantesque (1-1, 2-2 a.p.) de l'année passée. Que résonne l'hymne de la compétition européenne suprême... La première manche d'une Belle ayant encore traversé la Manche dans le sens London-Paris, c'est maintenant. Chair de poule (terminée 2^e derrière le Barça) garantie.

Dimanche 14 février. 10 heures du mat'. On a connu meilleur réveil dominical à Ooredoo. L'heure est au dégrassement classique, non sans avoir oublié de souhaiter à Di Maria (28 ans) et Cavani (29 ans) un bon anniversaire, mais une info relayée plus tôt par nombre de medias ne peut laisser personne indifférent, alors que tous les esprits sont tournés vers le RDV avec Chelsea dans deux jours.

L'info sera malheureusement confirmée officiellement en soirée sur PSG.FR : « Ce dimanche, le club a pris connaissance d'une vidéo diffusée par un réseau social dans laquelle Serge Aurier répond à des questions posées par des internautes, une vidéo relayée sur Internet et l'ensemble des médias depuis la nuit dernière. Cette vidéo, tournée dans un cadre privé, contient des propos clairement inadmissibles venant d'un joueur du Paris Saint-Germain (...). À la suite d'un échange avec Nasser Al-Khelaïfi, le club a décidé d'ouvrir à l'égard du joueur une procédure disciplinaire assortie d'une mise à pied conservatoire. Serge Aurier ne figurera donc pas dans le groupe qui affrontera Chelsea, ce mardi, dans le cadre de l'UEFA Champions League. Le Paris Saint-Germain tient à manifester son soutien le plus total à son entraîneur, Laurent

Blanc et aux joueurs qui ont pu, à juste titre, se sentir offensés par des propos contraires à toutes les valeurs du club (...). » Le Président Nasser Al-Khelaïfi a tranché : « J'ai pris la décision de mettre à pied Serge Aurier. Le Paris Saint-Germain est une institution très forte à laquelle personne ne peut toucher. Je ne laisserai personne mettre en difficulté le club et nous détourner de nos objectifs, à commencer par notre rendez-vous contre Chelsea, très attendu par notre public. Toutes les énergies du club, celles des joueurs comme celles de l'entraîneur et de son staff, sont désormais concentrées sur cette échéance capitale et prioritaire pour nous et pour tous nos fans. »



"JE ME SENS ICI COM





Ce dimanche 14 février après-midi a ainsi vu deux destins se croiser dans la plus stricte confidentialité d'un hôtel parisien du XVI^e arrondissement de Paris. Serge Aurier est en effet venu enregistrer ses excuses sur *PSG TV*, les réitérant à plusieurs reprises « *auprès du coach, que je tiens à remercier pour tout ce qu'il a fait pour moi depuis mon arrivée à Paris [...], de mes coéquipiers, de tous les gens qui sont au club et de tous les supporters* » et avouant « être impardonnable ».

ME DANS UNE FAMILLE"

MARCO VERRATTI

Marco Verratti, dont le passage était programmé, s'est quant à lui confié aux médias du club dans le cadre de la prolongation de son contrat d'une saison supplémentaire, jusqu'au 30 juin 2020. L'officialisation se fera le lendemain matin sur *PSG.FR*.

Lundi 15 février. Tout le monde se réjouit de la prolongation de Marco. Depuis son arrivée en juillet 2012, il incarne une figure majeure du projet Paris Saint-Germain. À seulement 23 ans (et déjà, en ce lundi, 155 matches en Rouge et Bleu dont 28 en Ligue des champions), il a soulevé les neuf trophées conquis



depuis l'arrivée de Qatar Sport Investments. Le jeune Italien se montre d'ailleurs insatiable : « *J'aime la ville de Paris et j'aime le Paris Saint-Germain. Je vais continuer à tout donner, avec mes coéquipiers, pour procurer de la joie à nos supporters et pour faire de notre équipe la meilleure d'Europe [...]. Je suis arrivé lorsque le club commençait à grandir. On a grandi ensemble et je me sens ici comme dans une famille.* »

Et c'est "en famille", avec son coach, que Marco était attendu à 14 heures dans l'amphi d'un Parc des Princes à l'heure européenne. Deux bonnes heures avant, ça s'affairait déjà sur le parvis du stade, caméras et appareils photos s'entremêlant devant l'entrée presse. Journalistes Frenchies comme British étaient en avance, comme pour s'imprégner de l'ambiance à venir. Spacieux amphithéâtre rallié non sans s'être vu remettre, tel un passeport à l'international, le "Rapport d'activités 2014-2015" du club introduit - lettres rouges sur fond bleu - par un "Paris gagnant", la presse était pressée d'entrer dans le vif du sujet. Le tandem Verratti-Blanc l'a fait, le second couvant du regard le premier en train d'assurer oralement comme il le fait techniquement sur le terrain.



Le coach, entre autres points traités dont l'absence notable de l'historique John Terry (*ischio-jambiers*) côté Blues et, concernant son team, « *deux incertitudes : le latéral droit et un autre poste* », résumera bien l'affaire du jour ou plutôt du lendemain : « *On va boxer dans une catégorie que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer en France. C'est là que le Paris Saint-Germain doit montrer qu'il progresse (...)* ». Le temps était compté car **l'ultime entraînement à**

Ooredoo l'attendait, programmé à 16H00. La conférence de son homologue londonien étant prévue à 18H30, beaucoup de journalistes ne traînèrent pas afin d'effectuer un aller-retour express à Saint-Germain-en-Laye pour le classique "15 minutes de prise de vue" avant le huis clos "because" mise en place tactique. On y vit ainsi un dernier ballet rouge et bleu non sans avoir perçu une bonne humeur manifeste à l'image d'un Verratti, encore lui, perché un temps sur les épaules de Marquinhos.



18H... 30. Le trafic a été dense et **Guus Hiddink**, le coach des Blues au regard pétillant, arrive en retard escorté par le quasi double mètre charpenté de son portier belge, **Thibaut Courtois**. Programme commun que l'on peut ainsi résumer : même si Paris impressionne, Chelsea « *est en train de reprendre du poil de la bête* » (Hiddink) et « *possède les qualités pour avoir la possession du ballon et lui poser des problèmes* » (Courtois). « *Ça sera du 50-50* », de conclure ce dernier pour mieux annoncer la couleur.





**“JE VEUX SENTIR
LE FEU DANS LE PARC”**
NASSER AL-KHELAÏFI



Mardi 15 février. On vous racontera plus tard notre après-midi non pas à Ooredoo (où il ne se passait... rien, les pros étant bien sûr au vert) mais tout près, au centre d'entraînement - des Parisiennes - de Bougival, histoire d'évacuer un peu la pression d'une touche féminine. Car là, on ne pense qu'à aller droit au but, jeu de mots pas tout à fait gratuit dans la mesure où Paris-Chelsea est en train de devenir un "Classique" à l'échelle continentale ! Un détour par le Mégastore Paris Saint-Germain (situé juste en face de l'entrée principale du Parc) s'imposait, tant l'affluence était de mise dans une atmosphère frétille sentant LE grand match. On y dénicha quelques pépites d'actualité entre **affiche collector du jour** et autre armée de "poupluches PSG Ibrahimovic" (c'est leur dénomination en Boutique officielle du club), comme escortant **des écharpes mi Paris mi Chelsea** soigneusement pliées !

De l'extérieur, on avait déjà compris que le message du Président Nasser Al-Khelaïfi était passé : « Les joueurs, le coach, moi, on attend de grands supporters à domicile comme à l'extérieur. Je veux sentir le feu dans le Parc ». L'enceinte de la Porte de Saint-Cloud ne cessa en effet de monter dans les tours question décibels, jusqu'à en faire vibrer les tympans lors de l'entrée des Rouge et Bleu et Blues pour le coup d'envoi. Quant aux tifos, ils se montrèrent également à la hauteur de l'événement avec un Arc qui triomphe en Auteuil, une Tour Eiffel qui brille en Boulogne et des latérales brandissant fièrement leurs couleurs rouges et bleues.



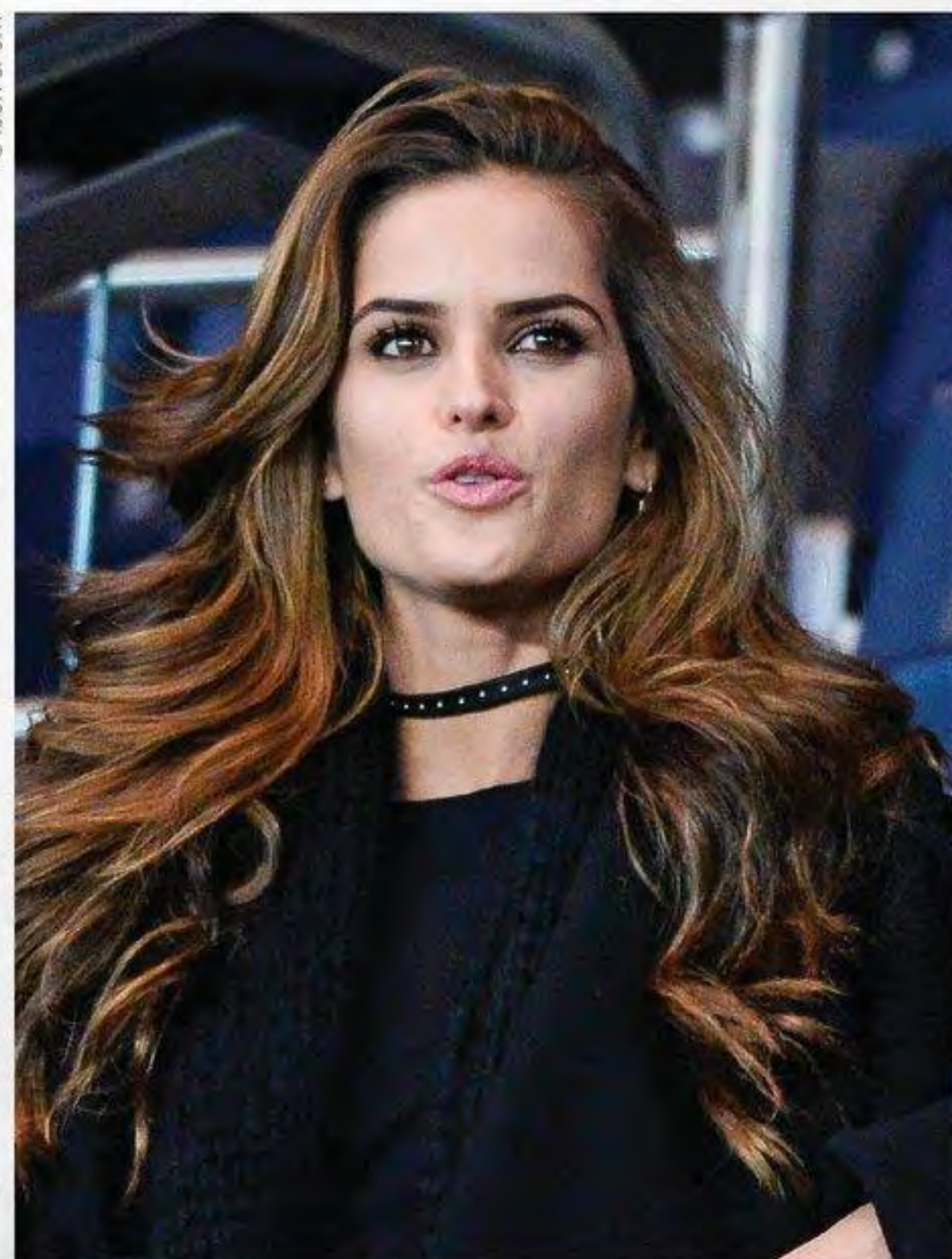
© ICON SPORT



© ICON SPORT



© ICON SPORT



En Tribune présidentielle, on avait aussi des étoiles plein les yeux du fait de la présence devenue coutumière de personnalités du monde politique, médiatique et sportif. Parmi les grands noms du ballon rond, on aperçut **Rai**, l'ancien capitaine parisien tout comme la légende auriverde **Ronaldo** ou encore **Didier Deschamps**, le sélectionneur de l'équipe de France. **Carlo Ancelotti**, l'ex-coach de Paris et de Chelsea, était également là, une première depuis son départ du club parisien à l'été 2013. D'autres grandes figures du monde sportif attendaient impatiemment la rencontre comme Yannick Noah et Dan Carter, star du rugby mondial venue assister à son premier match dans l'enceinte parisienne. Enfin, côté people, le top model brésilien **Izabel Goulart** attirait les regards tout comme certains habitués tels Pascal Obispo, Patrick Bruel ou Richard Anconina.



**“SI NOUS RÉÉDITONS NOTRE
PERFORMANCE DU JOUR
À LONDRES, NOUS AURONS
LA CHANCE D’ACCÉDER AU TOUR
SUIVANT. CE SOIR, NOUS AVONS
JOUÉ NOTRE JEU. ON A MONTRÉ
NOTRE PHILOSOPHIE.”**

ZLATAN IBRAHIMOVIC

© ICON SPORT

La suite ? On vous laisse la déguster rien qu'en images parlant d'elles-mêmes quant à la prestation haut de gamme d'un team parisien survolté **1** entre parades décisives de Trapp (23^e et 49^e) face à Diego Costa **2**,



coup franc à ras terre victorieux d'Ibra **3** (39^e) légèrement dévié par Obi et merveille de frappe décisive croisée signée Cavani **4**, lancé dans la profondeur par Di Maria (78^e). Mais au final (2-1, Obi ayant marqué juste avant la pause à bout portant sur un corner suivi d'un centre de Willian, dévié au premier poteau par Diego Costa), Chelsea, aux cages bien gardées par Courtois, pouvait aussi nourrir pas mal d'espoirs dans l'optique du retour, le 9 mars à Stamford Bridge. On en frémissait déjà comme à la vue de ce qu'est aussi le foot : un "combat" qui, à son terme, réunit des hommes à l'image de l'étreinte des deux chevelus brésiliens, David Luiz et Willian **5**. //

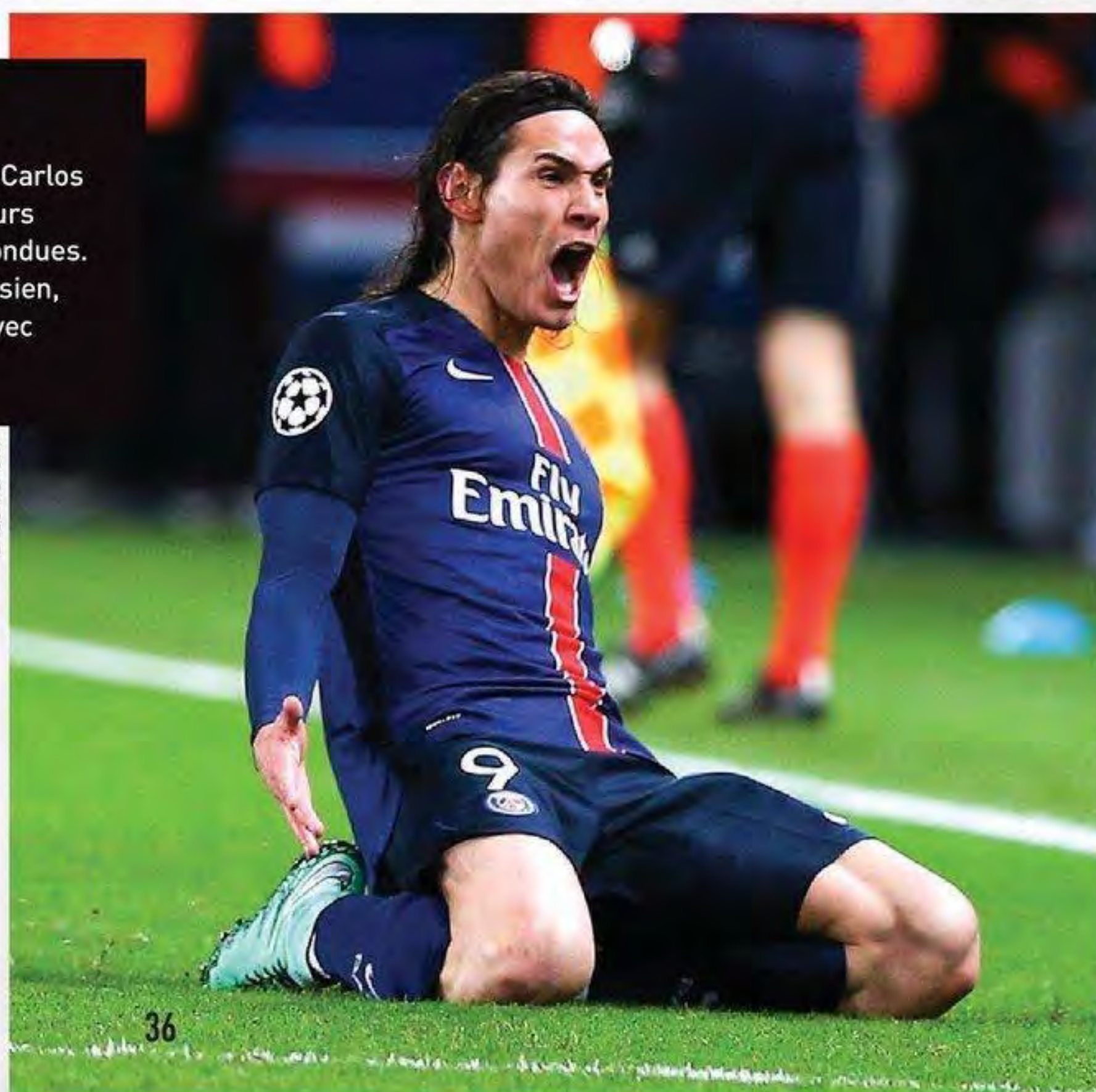


CHIFFRE

71 En marquant à la 78^e, Edinson Cavani a rejoint Carlos Bianchi (8^e) au classement des meilleurs buteurs de l'histoire du club, toutes compétitions confondues. Goleador à 71 reprises en 131 matches sous le maillot parisien, il pointe à une unité de Rai (7^e), Zlatan caracolant en tête avec 135 réalisations après ce Paris-Chelsea.



© ICON SPORT



10 NUMÉROS EXCEPTIONNELS POUR TOUT SAVOIR SUR PARIS



PRODUIT	NOMBRE DE NUMÉROS	VALEUR EN KIOSQUE ⁽¹⁾	PAIEMENT EN 1 FOIS ⁽²⁾
100% PSG	10	53 €	42 €
TARIF SPÉCIAL JUNIOR CLUB	10	53 €	35 €

35€

**SI VOUS ÊTES MEMBRE DU
PSG JUNIOR CLUB ⁽⁵⁾**



☐ JE PAYER PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE 100% PSG

☐ JE PAYER PAR CARTE BANCAIRE (remplir le cadre ci-dessous)

N° [][][][][][][][][][][][][][][][]

Expire fin [][][][][][][][][][][][][][][][] Clé⁽⁵⁾ [][][][][][][][][][][][][][][][] →

SI VOUS FAITES PARTIE DU
PSG JUNIOR CLUB ⁽⁴⁾, MERCI D'INSCRIRE
VOTRE N° DE MEMBRE CI-APRÈS
(VÉRIFICATION FAITE AUPRÈS DU CLUB):

SIGNATURE OBLIGATOIRE

NOM :	
PRÉNOM :	
ADRESSE :	
VILLE :	
CODE POSTAL :	PAYS :
E-MAIL :	
TÉL. :	DATE DE NAISSANCE :

ABONNEMENT 150

(1) Prix total annuel basé sur 6 magazines classiques à 4,90 € le numéro et 4 N° spéciaux à 5,90 € (prix de vente en kiosque constaté).

(2) Paiement par chèque ou carte bancaire. (3) clé : les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.

(4) Vérification faite auprès du club.

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DU RÈGLEMENT SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À :

100% PSG – Service Abonnements – BP 25244 – 72005 Le Mans Cedex 1

Renseignements abonnés : Tél. 02 43 39 16 20 - Mail : l.cuasnet@handaction.com

**OFFRE OUVERTE À NOS ABONNÉS ACTUELS,
POUR TOUT RÉABONNEMENT ANTICIPÉ OU À TERME**

RESPIRATION

C'est bien mérité : on "ferme" du côté des pros à Ooredoo, en ces dimanche 21 et lundi 22 février. Le travail a été fait et bien fait contre Reims (4-1) et très exceptionnellement, il n'y a pas de rencontre prévue cette semaine à venir, qui se finira dimanche prochain par un déplacement à Lyon pour le compte de la 28^e journée de Ligue 1.

Alors ON RESPIRE. Vous voulez toujours tout savoir sur le Paris Saint-Germain et ses joueurs ? Découvrez sur PSG.FR une nouvelle rubrique intitulée **COMMUNITY HUB** grâce à laquelle vous pourrez suivre toute l'actualité de leurs réseaux sociaux : Facebook, Instagram, Twitter... Likez. Suivez. Et partagez !

Voilà déjà quatre Parisiens qui profitent du grand air à la montagne : **Marco Verratti** fait un tour en Suisse et en famille du côté de Saint-Moritz ; **Thiago Silva** fait sans nul doute deux très heureux casqués et motorisés ; enfin, **Zlatan** a enfourché sa motoneige emmitouflé dans sa combinaison.



@MARCOGUFETTO



@THIAGOSILVA_33

Meus amores com frio pra sempre hahaha
#ISAGO #IAGO



@IBRA_OFFICIAL

Almost there... <https://t.co/IFui93FpfH>



ZLATAN IBRAHIMOVIC

Almost there...



REPRISE DE "VOLLEY"



ardi 23 février. Fini les mini "vacances", les Rouge et Bleu doivent réaffûter leurs crampons car ils sont très attendus, dimanche prochain, dans un nouveau Parc Olympique Lyonnais bien décidé à mettre un terme à leur invincibilité en championnat qui dure depuis 36 journées. Ils ont déjà dépossédé de leur record les Canaris (32 matches sans défaite en 1994-1995) mais reste à leur ravir non pas à cheval sur deux exercices mais durant un seul. Bref, Paris dépassera le FCN en la matière s'il ne perd aucune de ses six prochaines rencontres de L1.

En coulisse, on ne commentera que très peu le résultat obtenu dimanche par Chelsea : certes un large succès (5-1) au 5^e tour de la FA Cup, mais contre une équipe de Manchester City composée notamment de six joueurs issus de sa réserve. On notera tout de même qu'Hazard a distillé deux passes décisives et inscrit son 2^e but de la saison dans le jeu. De retour, Eden ? À suivre...

En attendant, l'entraînement bat son plein à Ooredoo après **quelques tours de terrain durant lesquels les sourires furent de mise**, tout comme quand il s'est agi de faire parler son habileté et sa précision balle au pied. **Un parcours, un ballon, un panier.. Le "basket-foot" n'est pas pour déplaire à David Luiz** alors que pas abandonné sur le sable, un peu plus loin, **le trio de gardiens Trapp-Sirigu-Douchez travaille appuis et détente "de volley"**. La bonne humeur est manifeste au point de la témoigner **bras levés et doigts en V** au photographe du club. //



ÇA PASSE EN YOUTH LEAGUE

Mercredi 24 février. Tandis que les pros montent en puissance à Ooredoo (*long échauffement, footing, parcours physique...*), tout près, au stade Georges-Lefèvre, les U19 s'apprêtent à disputer les 8^e de finale de l'UEFA Youth League, leur "Champions League" "à eux" jusqu'alors rondement menée. Ils ont en effet terminé premiers dans leur catégorie de la même poule (*Malmö, Shakhtar Donetsk, Real Madrid*) que celle des aînés en C1. Middlesbrough est au menu et battre cette formation anglaise serait aussi le meilleur moyen d'estomper le goût amer laissé par l'élimination dimanche en 16^e de finale de Gambardella (*Paris-Tours 1-1, 5 t.a.b. à 6*).

Sous les yeux notamment de Jean-Louis Gasset, le fidèle adjoint de Laurent Blanc et dans la lignée de leur parcours dans un championnat National dont ils sont leaders, ce fut chose faite (1-0), but à la 41^e de leur expérimenté capitaine Jean-Kevin Augustin, intégré dans le groupe pro depuis l'été dernier. Le coach, François Rodrigues, peut être fier de son équipe au sein de laquelle figurent des noms connus ou dont on entendra bientôt parler : les Descamps, Georgen, Ba, Voyer, GBallo Tour, Nkunku, Demoncy, Bernede, Ikone, Edouard, Meité, Labissiere et donc Augustin. Sinon, dernière news du jour concernant les pros : le conseil d'administration de la LFP a décidé que le prochain Trophée des champions se déroulerait le 6 août en Autriche à Klagenfurt, à 300 km de Vienne. Avec 24 points d'avance sur le second en championnat après 27 journées disputées, on peut d'ores et déjà noter la date dans les agendas.



**"JE SUIS VENU À PARIS
POUR GAGNER DES
TROPHÉES... VOICI MON
PREMIER (RIRES)!"**



LAYVIN KURZAWA



RÉCRÉ

Après l'entraînement, le match. Entrée dans l'aire de jeu sous le feu des caméras, présentation des équipes (la jeune paire Kurzawa-Rabiot opposée à un duo d'expérience Matuidi-Di Maria)... Le coup d'envoi est déjà donné. Et à ce petit jeu filmé pour EA Sports, l'un des labels officiels du Paris Saint-Germain, c'est la jeunesse qui s'est imposée aux manettes de FIFA 2016 au terme d'une rencontre fertile en rebondissements. Tous étaient "à fond dedans", pour preuve **l'expression du visage de Di Maria venant de marquer du doigt**. Elle n'a rien à envier à celles qu'ils expriment lorsqu'il score en vrai, du pied ou de la tête !

Jeudi 25 février. La préparation pour Lyon suit son cours non sans qu'un air de Blues trotte dans les têtes, même si l'échéance à Stamford Bridge est encore lointaine (le 9 mars). Pour PSG TV, c'est un Thiago Motta plutôt décontracté qui anticipe : « À Londres, on s'attend à un match compliqué. On doit aller là-bas pour imposer notre jeu, comme on l'a fait l'année dernière. Il faudra donc avoir le contrôle du ballon et les faire courir. On s'entraîne quotidiennement en pensant à ces grands rendez-vous et pour être à 100% le jour J. Aujourd'hui, c'est du 50-50... » L'évocation, par le milieu parisien, de la qualif' obtenue la saison passée à Chelsea au même stade de la compétition (8^e de finale) pousse au jeu des comparaisons. Durant la première partie de l'exercice 2014-2015, Paris avait eu du mal à trouver assez de rythme et d'allant pour mater la concurrence hexagonale et pouvoir ainsi ménager son effectif en vue des joutes continentales.

L'accélération franche n'avait eu lieu qu'après la mi-mars et une défaite à Bordeaux (3-2, 29^e journée, 15/03/2015). Pour aboutir au quadruplé historique en fin de saison, les cadres avaient dû s'employer avec un calendrier démentiel, parcours en Coupes nationales obligent. Le club de la capitale l'avait alors payé cher avec quelques blessures préjudiciables au moment d'affronter le Barça en quart de finale de C1.

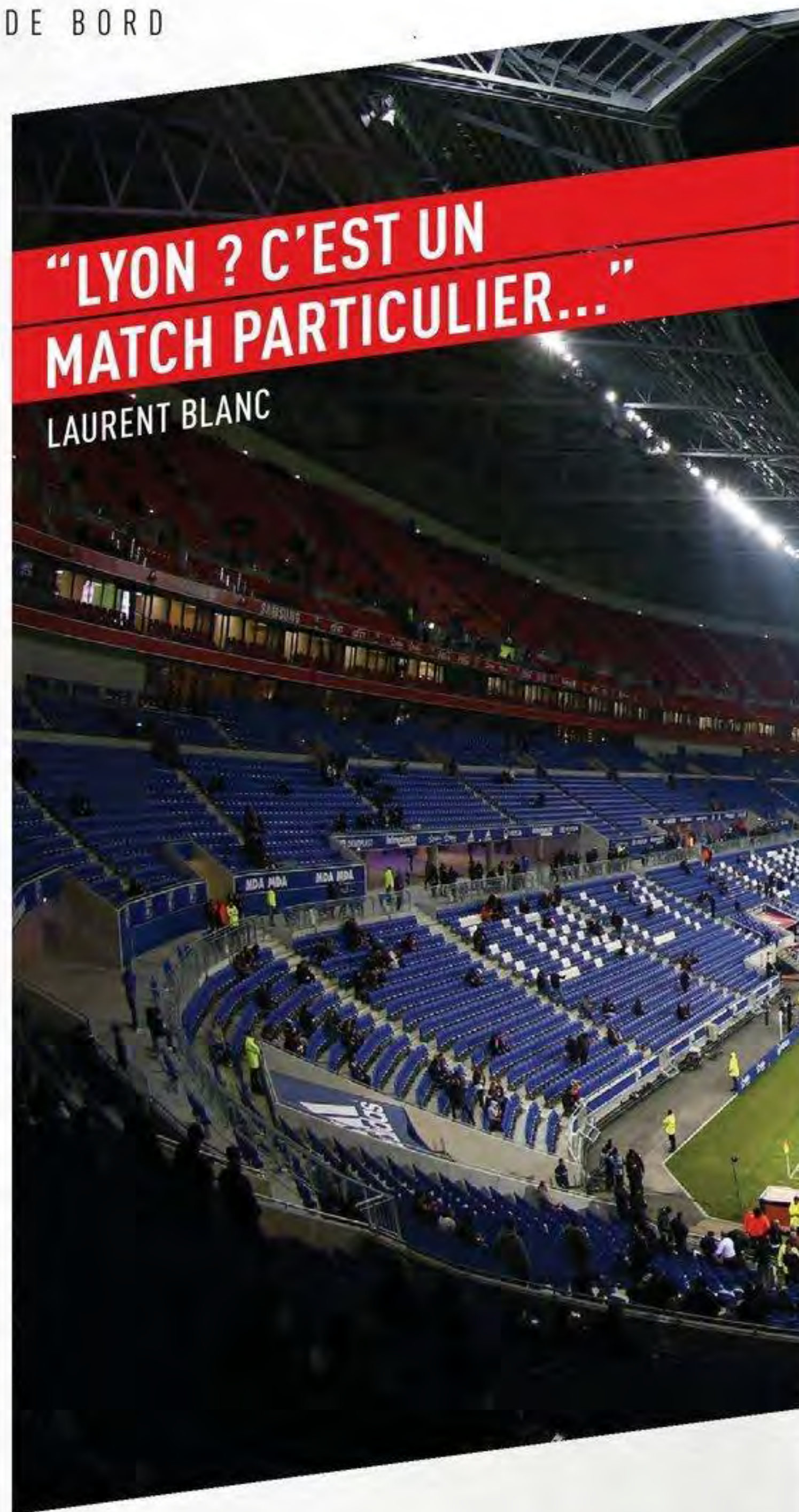
Depuis ? Son record d'invincibilité témoigne d'une domination sans partage sur le foot hexagonal, ses seules trois défaites en 11 mois et demi, depuis la série initiée, n'ayant été concédées que face à deux membres indiscutables du carré d'as mondial : contre Barcelone (3-1 puis 2-0, quart de finale de C1, 15 et 21/04/2015,) et au Camp Nou face au Real Madrid (1-0 en phas de poule, 3/11/2015). La différence par rapport à la saison passée est donc criante avec, en championnat, un matelas de 24 points d'avance sur le suiveur monégasque !

De quoi faire tourner et ménager les organismes (aujourd'hui, Verratti et Di Maria sont aux soins) ou permettre à Javier Pastore, décisif dans la dernière ligne droite l'année dernière, de revenir sans trop de pression après divers pépins physiques ayant perturbé sa saison. À noter enfin qu'en ce 25 février, le Paris Saint-Germain est officiellement la dernière équipe française en course sur le front européen, l'OM s'étant fait sortir à Bilbao alors que l'ASSE tombait à Bâle. Il n'y aura pas de club hexagonal en 8^e de finale de l'Europa League pour la seconde année consécutive. Côté indice UEFA, la France, talonnée par Portugal et Russie, devra donc compter sur les performances des Parisiens en Ligue des Champions afin d'obtenir une 5^e place européenne synonyme, pour l'équipe classée 3^e de sa Ligue 1, de qualification directe en dernier tour de barrage.

Vendredi 26 février. Entraînement léger au programme avec un long échauffement suivi de toro. Via *PSG.FR*, le club a communiqué officiellement sur sa sanction à l'encontre de Serge Aurier, qui sera laissé à la disposition du groupe d'entraînement de l'équipe de CFA à compter du lundi 29 février et jusqu'au dimanche 20 mars inclus. Il indique aussi que le joueur s'est proposé d'effectuer différentes démarches en faveur de la Fondation Paris Saint-Germain et du centre de formation du club sur le modèle de travaux d'intérêt général. Puisque l'international ivoirien devrait être retenu par Michel Dussuyer, le sélectionneur des Éléphants, pour une double confrontation face au Soudan les 23 et 27 mars (*phase qualificative de la CAN 2017*), il sera donc tenu éloigné de ses partenaires au moins cinq semaines et aura manqué a minima huit rencontres.

Sinon, dans *L'Equipe* et à J-2 de Lyon-Paris, Jean-Michel Aulas confie son rêve d'être à nouveau champion tout en rendant, par ricochet, un hommage au club parisien : « Être sacré dans mon stade, celui que j'ai construit, serait suffisant. J'aurais bouclé la boucle. Mais dans l'état actuel des choses, être champion devient inaccessible car c'est impossible de battre Paris. » Impossible ? On verra quand même dimanche, au moins sur un match !

Samedi 27 février. À Ooredoo, pour la traditionnelle conf' du jour précédant le match, Laurent Blanc se livre, plutôt décontracté. Morceaux choisis... Le repos des guerriers en début de semaine ? « Ce repos, les joueurs et le staff, tout le monde en avait besoin. Dans la foulée, on a pu se préparer tous les jours pour ce choc contre Lyon. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu autant de temps avant un match et on a pu travailler collectivement un peu plus que d'habitude. Je pense que nous sommes prêts. » Lyon ? « C'est un match particulier. J'espère que notre détermination sera la même que lors de toutes nos autres sorties. » Aurier, enfin ? « Il sera réintégré mais est aussi à disposition pour la CFA d'ici là. C'est un cas difficile et il faut essayer de prendre les bonnes décisions. Celle prise hier par le club, après des consultations avec tout le monde, est la plus adaptée. »



PARIS DERNIER INVAINCU CONTINENTAL

À ce jour, avant le déplacement à Lyon, Paris demeure le seul club invaincu des cinq grands championnats européens cette saison.



En Bundesliga, le Bayern a chuté le 14 décembre après un début de cham-

pionnat pourtant quasi parfait (13 victoires et un nul). Face à Mönchengladbach, Munich a en effet pris l'eau, Neuer encaissant trois buts en 14 minutes avant que Ribéry, dont c'était le retour au jeu, ne réduise le score.



En Liga, le Barça, pourtant dominateur, est tombé deux fois en dix

jours au début de l'automne, face au Celta Vigo (4-1) et au FC Séville (2-1). Il n'a depuis concédé que trois petits nuls.



En Premier League, dont la saison est celle des surprises,

Leicester est toujours leader mais s'est déjà incliné à trois reprises : deux fois contre Arsenal (5-2 puis 2-1) ainsi que face à Liverpool (1-0).



En Serie A, la Juventus, qui compte quatre défaites, a connu un début

d'exercice catastrophique : deux défaites et un nul lors des trois premières journées, puis deux autres revers lors des sept journées suivantes. Et si elle a ensuite enchaîné sur une incroyable série de 15 victoires de rang, elle reste sous la menace de Naples qui la talonne à un point.



Dimanche 28 février. Après la percée au plus haut niveau des Fekir, Lacazette et autres jeunes pousses issues du centre de formation maison, le navire OL a pas mal tangué cette saison, poussant Jean-Michel Aulas à remplacer Hubert Fournier par Bruno Genesio sur le banc. Nabil Fekir n'est pas encore de retour mais l'état d'esprit du groupe, dont la jeunesse fait qu'il s'est sans doute un peu grisé de ses exploits en 2014-2015, a radicalement changé. Cette saison, largement dominé par Paris lors des deux premières oppositions (*en Trophée des champions et en Ligue 1*), Lyon avait "bougé" sans les couler les Parisiens en Coupe de la Ligue comme en Coupe de France, sur la base d'un pressing agressif destiné à bousculer les relances si propres chères à Laurent Blanc. En conf' de presse, Bruno Genesio avait exposé la seule recette valable, selon lui, pour perturber le bel ordonnancement de la machine parisienne : « *Il y a eu quatre défaites : deux durant lesquelles on n'a pas existé et deux autres bien "meilleures". Il faudra faire un mix avec ce qu'on a fait de bien en Coupe de France et Coupe de la Ligue. Tout le monde connaît les forces de Paris et il faudra effectuer pendant plus de 90 minutes ce qu'on a déjà bien fait pendant une heure.* »

Autre paramètre différenciant des confrontations précédentes : Lyon évolue cette fois à la maison après un épisode canadien (*Trophée des Champions*) et trois autres disputés au Parc. Et

dans son magnifique Parc OL inauguré le 9 janvier par une victoire face à Troyes (4-1), Lyon est invaincu et entend bien le rester : 1-1 contre l'OM, puis de larges victoires sur Bordeaux (3-0) et Caen (4-1). En débarquant à Décines, deux heures avant la rencontre, force est de constater que l'écrin, que l'on distingue de très loin dans cette banlieue Est de la métropole rhodanienne, est superbe. Pour la première fois depuis son ouverture, la rencontre se joue à guichets fermés, visite du Paris Saint-Germain oblige. Le chiffre de 56 661 spectateurs présents s'affiche plein pot sur les écrans géants : record de la saison en Ligue 1 et record pour un match de l'OL à domicile.

Dans l'un des salons VIP qui surplombent et ceinturent tout le premier niveau, on croise un membre du staff business du club parisien venu "benchmarker". Paris a beau être à la pointe en la matière, il y a toujours à apprendre ailleurs ! Rareté en Europe : le stade est 100% connecté et peut accueillir jusqu'à 25 000 connections simultanées. Les ambiances générées sont variées au gré des salons aperçus tels la "President's Box", le "Club Lounge" destiné à la Génération Y avec DJ et aménagement ultra moderne, ou encore le "Salon des Lumières". L'atmosphère rappelle celles des Halles de Lyon. Tous ces salons sont ouverts, via de grandes baies vitrées, sur le stade et la pelouse.



POUR PARIS, LYON FAIT LE PLEIN

Une heure avant la rencontre, les tribunes accueillant les groupes de supporters affichent déjà pratiquement complet. Au passage, l'annonce de la défaite de l'ASSE, battue à domicile par Caen (2-1), déclenche une véritable ovation bien dans la lignée de la rivalité opposant les deux clubs voisins. Nice ayant également perdu à domicile contre Bastia (2-0), les Bad Gones et les autres spectateurs ont vite effectué le calcul : en cas d'exploit contre Paris, l'OL se retrouvera seul troisième avec 45 points. De quoi motiver encore plus un groupe lyonnais qui, même privé de pas mal de titulaires blessés ou suspendus, attaque le match par le bon bout

face à des Parisiens visiblement gênés par l'intensité de son pressing, **à l'image d'un Jérémie Morel n'hésitant pas à aller de l'avant.**

C'est même logiquement que Lyon va ouvrir la marque, Ferri puis Lacazette parvenant à trouver Cornet décalé sur la gauche. L'attaquant fixe van der Wiel, croise sa frappe et marque (13^e). Malmené, Paris se créera néanmoins quelques occasions mais c'est pourtant Sergi Darder qui, juste avant la pause, se permettra d'effectuer un superbe sombrero sur Thiago Silva (*s'il vous plaît !*) avant de tromper Trapp. Les Rouge et Bleu auront beau marquer rapidement en seconde période par **Lucas, très efficace dans le dernier geste** cette saison (2-1, 51^e), le verdict est tombé : la série d'invincibilité en Ligue 1 s'arrêtera à 36 matches.

Du côté des joueurs parisiens, après le coup de sifflet final, on sentait la déception tout en percevant une certaine sérénité malgré la défaite. Déjà la tête à Chelsea ? David Luiz réfute : « Non ! On avait bien la tête ici mais on n'a pas très bien joué. Nous avons certes marqué en deuxième période mais nous étions fatigués et nous avons fait des erreurs. Selon moi, les Lyonnais ont mieux joué que nous. » Le Brésilien filera vite vers le bus l'attendant sur le périph^{re} interne au Parc OL, juste sous les tribunes. Toujours dispo dès qu'il est sollicité, il s'arrêtera pour signer le maillot d'un fan lyonnais en fauteuil roulant, beaux sourires échangés à la clé. Laurent Blanc, quant à lui, ne se cachait pas derrière son petit doigt et assumait : « Si j'avais les explications, j'essaierais de les donner d'abord à mes joueurs. Rien ne laissait prévoir ce match aussi moyen - pour ne pas dire autre chose - de notre part. Les Lyonnais ont été meilleurs et leur résultat est mérité. Ils ont été nettement supérieurs dans l'état d'esprit et cela a été déterminant. Ils nous ont marché dessus, on n'a pas répondu [...] ». //



CHIFFRE

100

C'est le nombre de matchs de championnat, au terme de cet OL-Paris, disputés par Thiago Silva sous le maillot rouge et bleu. Il devient le 7^e Brésilien à atteindre ce palier symbolique avec le Paris Saint-Germain après Rai, Marcos Ceara, Ricardo, Valdo, Maxwell et tout récemment Lucas. Ses statistiques sont impressionnantes avec notamment 75,3% de duels gagnés depuis ses débuts en 2012 en L1, soit le ratio le plus élevé chez les joueurs ayant disputé au minimum 700 duels.





« Ici c'est le Chaudron », voit-on inévitablement en s'apprêtant à fouler la pelouse de Geoffroy-Guichard. « La légende continue », nous rappelle t-on dans le sens inverse. Ici, c'est tout Vert jusqu'à, bien sûr, dans le vestiaire visiteurs. Paris, respectueux mais pas intimidé, y a installé ses quartiers fort de ses neuf victoires consécutives face aux Stéphanois, série en cours.

Lundi 29 février. À Ooredoo, la séance, au lendemain d'un retour très tardif de Lyon, est des plus légères. Seuls Rabiot, Trapp et Cavani effectuent un footing alors que le reste des titulaires de la veille sont restés aux soins. L'Équipe analyse longuement les clés du succès lyonnais de la veille. Avec un pressing massif et intense sur leurs milieux, une fois n'est pas coutume, les Parisiens ont été perturbés dans leurs relances au détriment de leur attaque dont on sait qu'elle dispose de « la puissance de feu d'un croiseur et de flingues de concours », pour paraphraser Audiart. De Saint-Étienne où se rendront les Rouge et Bleu mercredi pour un quart de finale de Coupe de France, Christophe Galtier a dû bien décortiquer la prestation de ses voisins lyonnais... Il faut dire qu'il avait déjà tenté, le 31 janvier en championnat à Geoffroy-Guichard, une tactique similaire pour éviter que les Parisiens ne relancent trop tranquillement le jeu de derrière, comme ils ont l'habitude de le faire. Les Verts étaient certes parvenus ainsi à "bouger" Paris pendant une heure mais avaient ensuite craqué sur deux buts signés Zlatan.

2016-2017, C'EST "DEMAIN" !

Mardi 1^{er} mars. Veille de match et donc jour de traditionnelle conférence de presse. Mais c'est aussi le jour du lancement de la campagne de réabonnement pour la saison prochaine du Paris Saint-Germain et nombre de fans sont dans les starts. Bonne nouvelle pour beaucoup des 21 000 abonnés : comme le Président parisien Nasser Al-Khelaïfi l'avait annoncé l'année dernière, il n'y aura pas de hausse des prix en virage et en quart de virage. Avec 26 matches potentiels (seuls les quarts et demi-finales éventuels de Champions League ne sont pas inclus dans l'abonnement saison), le premier tarif d'abo (420 €, derrière les buts) offre un premier prix à 16,15 € par rencontre.

« Nous proposons une offre innovante et compétitive en termes de prix, explique t-on à la direction du club, avec un prix d'entrée d'abonnement à 420 €, ce qui classe Paris au 19^e rang en Europe. » En comparaison, c'est en effet moins cher que pas mal de grands clubs du Vieux Continent comme Chelsea (940 €) ou Tottenham (950 €) et très loin d'Arsenal, "champion" continental avec un premier tarif d'abonnement à 1 360 € annuels. Autre innovation : les abonnés virages ne seront plus soumis au placement aléatoire et pourront donc conserver leur place, ainsi que céder leur titre d'accès 10 fois par saison au lieu de cinq actuellement. Cette procédure de réabonnement courra sur tout le mois de mars. **Et tous ceux qui souhaiteront s'abonner pour la première fois la saison prochaine seront invités, à compter du 1^{er} avril, à s'inscrire sur liste d'attente via PSG.FR.**

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, CHELSEA...

... affiche un rythme de champion depuis six journées en Premier League, avec 14 points de pris sur 18 possibles. A Southampton, dimanche, les Blues se sont imposés (2-1) après avoir été menés sur une erreur défensive de Rhoman (42^e) qu'Hiddink a remplacé dès la mi-temps par le jeune Brésilien Kenedy. Fabregas (75^e) et Ivanovic (89^e) ont marqué. Le club londonien ne pointe qu'à la 11^e place mais à cinq points seulement d'un 5^e rang ouvrant la porte de l'Europa League.

Même s'il a clairement relancé Chelsea, vaincu en championnat depuis le 9 janvier, Guus Hiddink répète néanmoins fermement qu'il n'a pas d'intention d'aller au-delà de son intérim courant jusqu'à la fin de saison. Pour lui succéder, le nom d'Antonio Conte (46 ans), le sélectionneur italien dont le contrat s'achève juste après l'Euro, est souvent cité.



ZLATAN AIME LE VERT

Mercredi 2 mars. Le Paris Saint-Germain, ayant déjà soulevé le trophée à neuf reprises, entend bien égaler le record de Coupes de France brandies (10) par l'OM. Pour ce faire, il lui faut d'abord passer par le Chaudron, un stade Geoffroy-Guichard rénové étape par étape en vue de l'Euro 2016 et qui aimerait bien vaincre le signe indien, ou plutôt parisien : ses Verts, toutes compétitions confondues, n'ont plus battu les Rouge et Bleu depuis 12 rencontres. Ils restent même sur neuf défaites consécutives, n'ayant marqué que trois buts contre 22 encaissés. Leur "bourreau en chef" s'appelle Zlatan Ibrahimovic : en 12 matches, il a déjà scoré à 14 reprises et par trois fois lors de ses trois derniers déplacements dans le Forez ! L'an dernier, il y a même inscrit un triplé en demi-finale de l'épreuve (4-1).

"APRÈS LA DÉFAITE CONTRE LYON, NOUS AVONS MONTRÉ LE VRAI VISAGE DU PARIS SAINT-GERMAIN. C'EST IMPORTANT POUR LA CONFIANCE PARCE QUE NOUS AVONS VRAIMENT UN MATCH TRÈS IMPORTANT, DANS UNE SEMAINE À CHELSEA"

NASSER AL-KHELAÏFI,
PRÉSIDENT DU PARIS SAINT-GERMAIN



Ce soir, Ibra ne marquera pas mais sa superbe ouverture sur Cavani, buteur dès la 12^e minute, allait quand même lancer parfaitement son équipe dans la rencontre. Plus incisifs que face à l'OL dimanche, les Parisiens pensaient s'être mis à l'abri sur un superbe centre tendu de - toujours et encore - Zlatan, centre dévié par Cavani d'une petite "Madjer" et véritable offrande pour **Marquinhos (35^e)**. Mais après une faute de Kurzawa sur un raid de Malcuit dans la surface, Esseyric réduisit le score sur penalty juste avant la pause (2-1, 43^e), réveillant un Chaudron toujours prompt à s'embraser.

Au final, on verra aussi **un grand sourire et même de l'admiration se dessiner sur le visage d'Ibrahimovic au moment où Lucas, entré tout juste cinq minutes plus tôt, clôturera le score d'un superbe tir du droit après avoir étourdi trois défenseurs (90^e + 2)**. Seule ombre au tableau : la sortie de Blaise Matuidi, visiblement dépitée et inquiet après avoir ressenti une douleur à la cuisse. Rabiot et David Luiz, en revanche, ont fait preuve d'une énorme débauche d'énergie alors que Javier Pastore a manifestement recouvré des sensations. Petit pont, sombrero, ouvertures bien senties et superbe missile trouvant le poteau... "El Flaco" a fait étalage de tout son talent. Tout cela est de bon augure avant le déplacement à Chelsea, sauf qu'il faut encore auparavant recevoir Montpellier, samedi au Parc en championnat. //



Jeu **3 mars**. C'est le lot quotidien à Ooredoo, de retour du Forez : décrassage, parcours avec ballon, oppositions... Sélections, aussi, pour David Luiz et Marquinhos. Les deux Brésiliens sont sur la liste de leur sélectionneur, Carlos Dunga, en perspective des deux premiers matches (contre l'Uruguay, le 25 mars et le Paraguay, le 29) de la Seleção en phase qualificative pour la Coupe du monde 2018.

Vendredi 4 mars. On entend déjà Big Ben... Ou comment rester concentrés pour la venue demain au Parc de Montpellier ? En conf' de presse, Laurent Blanc gère "step by step", comme il le fait avec son effectif. Matuidi (cuisse) est sorti grimaçant à Saint-Étienne. Pour Verratti, le coach dit lui-même que c'est plus problématique... En tout cas, ni l'un ni l'autre ne feront partie du groupe au contraire de Di Maria, qui avait été touché contre Reims : « Il s'entraîne normalement et est très en forme. Il débutera car je veux le faire jouer avant le match contre Chelsea. Les rencontres de Champions League sont d'une telle intensité qu'il faut être vraiment prêt. »

DERRIÈRE, AU MILIEU, DEVANT : LA JEUNESSE A ASSURÉ

Samedi 5 mars. Jean-Louis Gasset, Laurent Blanc et Benjamin Stambouli... Ils ont tous les trois été formés à Montpellier et l'heure est à quelques accolades. Le match n'a pourtant rien d'un amical en ce milieu d'après-midi dans un Parc enthousiaste mais comme partagé, pour la venue de la dernière équipe à avoir été sacrée championne de France (en 2012) avant le début du règne parisien. On compte bien préserver ici une invincibilité en championnat qui dure depuis 33 rencontres (27V, 7N), soit la 2^e plus longue série du genre dans l'histoire du club derrière les 39 rencontres enchaînées sans défaite, entre janvier 1993 et décembre 1994 (encore un record à battre !). Mais surtout, comment ménager les organismes et éviter le moindre risque de casse ?

Pour ce faire, Laurent Blanc s'est appuyé sur la richesse de son effectif comprenant des jeunes de qualité auxquels il fait confiance comme les "habitués" Jean-Kevin Augustin (18 ans) devant et **Presnel Kimpembe** (20 ans) derrière, avec au milieu **Christopher Nkunku** (18 ans) dont c'est la première

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, CHELSEA...

... avait une heure d'avance. Les Blues ont en effet débuté leur rencontre de Premier League à 16H00 heure française face à Stoke City, avec également un nul (1-1) à la clé. Diego Costa n'était même pas sur la feuille. On gère aussi, outre-Manche...

en L1. Déjà entré en jeu lors de la réception du Shakhtar Donetsk (2-0, 6^e journée de la phase de groupes de Ligue des champions, 8/12/2015), le jeune néo-professionnel formé au club répondra proprement présent avec notamment 33 passes réussies sur 35 tentées, avant de céder sa place à Javier Pastore à l'heure de jeu.

Au final, c'est un nul (0-0) qui fut obtenu face à une formation héraultaise très repliée et excellemment gardée par Pionnier sur lequel butèrent notamment Cavani (6^e, après la transversale trouvée dès la 3^e), Di Maria (24^e, 30^e, 35^e) ou encore Ibrahimovic (92^e). La meilleure conclusion sera celle du coach : « Il y a tout de même du positif, ce soir, malgré le score nul à l'arrivée. Le reste s'est déroulé comme prévu avec certains joueurs qui ont pu avoir du temps de jeu. L'effectif a été bien géré (...) ». Londres, nous voilà... //

"NOUS AVONS FAIT UN BON MATCH AVEC PRESNEL (KIMPEMBE). IL A BEAUCOUP DE QUALITÉS, ON A BEAUCOUP COMMUNIQUÉ ET AU FINAL, NOUS AVONS BIEN GÉRÉ, SANS PRENDRE DE BUT."

MARQUINHOS





Regardez le tableau d'affichage. Et là où est positionné Thibaut Courtois par rapport au ballon. Et l'expression du visage de Zlatan. Et l'attitude d'Ivanovic... Stamford Bridge, 67^e minute, C'EST SÛR : le Paris Saint-Germain, déjà vainqueur 2-1 à l'aller au Parc et qui mène désormais sur le même score dans l'antre des Blues, va passer pour la quatrième fois consécutive le cap des 8^{es} de finale de la Ligue des champions !

Deux autres feuilles de route, telle celle leur ayant été remise la veille au départ du Bourget, seront distribuées à joueurs et staff parisiens les 5 et 12 avril prochains, dates des matches aller et retour des quarts de finale. Et peut-être que deux autres... Puis la dernière, avec un vol à destination de Milan où se déroulera la finale, le 28 mai... Rêvons plus grand, oui !





FEUILLE DE ROUTE
CHELSEA / PARIS
8 et 9 mars 2016

MARDI 8 MARS 2016

- 10h15 : RDV au Bourget
- 11h00 : décollage pour Londres
- 11h00 (heure locale) : arrivée à Londres - Les horaires sont maintenant donnés en heure locale
- 12h30 : arrivée à l'hôtel et déjeuner
- 16h00 : collation
- 16h45 : départ de l'équipe pour Stamford Bridge
- 17h00 - 17h30 : conférence de presse du coach et de Zlatan Ibrahimovic
- 18h00 - 19h00 : entraînement
- 20h30 : arrivée à l'hôtel et dîner

MERCREDI 9 MARS 2016 :

- 9h00 - 10h30 : petit déjeuner
- 11h10 : RDV promenade
- 12h00 : déjeuner
- 16h10 : collation
- 17h40 : départ pour le stade
- 19h45 : coup d'envoi
- 00h15 : arrivée à l'aéroport de Gatwick
- 01h15 : décollage pour PARIS
- 03h15 (heure locale) : arrivée à Roissy CDG



Dimanche 6 mars. Lendemain de match classique pour les pros à Ooredoo sauf que cette fois, on est bel et bien dans la dernière ligne droite qui mène à la rencontre pouvant faire basculer la saison parisienne. Elle est certes idéale, pour l'heure, sur le plan hexagonal mais elle ne pourra être bonne, voire bien plus que si elle se poursuit à l'échelle continentale. Sur le site Internet officiel du club, on lance l'offensive sur Chelsea en enchaînant les focus et retour sur images, comme en citant chronologiquement les joueurs ayant porté les couleurs des deux clubs : Ray Wilkins, George Weah, Enrique de Lucas, Mateja Kezman, Nicolas Anelka *[qui, avec les Blues, a disputé la finale de la Ligue des champions en 2008]*, Claude Makelele, Alex et... David Luiz, ayant lui remporté la C1 avec Chelsea en 2012 puis l'Europa League l'année suivante. Le Brésilien a prouvé, s'il en était besoin, qu'il était bel et bien 100% Parisien depuis 2014 en donnant notamment le premier des deux coups de tête *[Thiago Silva ayant assené l'inoubliable second]* qui éliminèrent son ancien club, l'année passée, au même stade des 8^{es} de finale de cette Ligue des champions.



Lundi 7 mars. On bosse à huis clos à Ooredoo : échauffement et exercices divers balle au pied... C'est la der sur le sol français car demain, RDV à 10H15 au Bourget afin de s'envoler pour Londres. *PSG TV* est d'ailleurs déjà à l'heure anglaise dans son journal quotidien, qui ne manque pas l'occasion de repasser les images des deux têtes magiques de la saison passée évoquées ci-dessus. **Thiago Silva est en pleine extension...** On ne s'en lasse pas et on monte le son : on entend réellement comme un "coup de canon" à l'impact du ballon ! Lucas, lui, annonce la couleur sur *PSG.FR* : « *Le but encaissé à l'aller ne doit pas nous faire changer notre façon d'aborder la rencontre. Il faudra réaliser à Stamford Bridge la même chose qu'au Parc, c'est-à-dire chercher à marquer et prendre le contrôle du ballon. C'est comme cela que nous savons jouer.* »



Mardi 8 mars. Rassemblement d'un team décontracté mais manifestement concentré dans un salon de l'aéroport du Bourget... **Le décollage est immédiat**, départ à 11H00 et arrivée outre-Manche à... 11H00. Un décalage horaire qui donne l'impression de repousser encore d'une heure ce que l'on attend depuis des semaines ! Dans l'avion, chacun est à son poste habituel, à commencer par le coach qui s'assoit toujours sur le premier siège du premier rang. Pour étendre des grandes jambes, c'est bonne pioche. Membres du staff technique et du staff médical garnissent aussi les première rangées alors que les joueurs sont installés derrière avec des paires souvent indissociables, telle celle formée par Lucas et Marquinhos. Peu après avoir décollé, on apercevra la Tour Eiffel. No comment, le symbole est fort. Le bus aux couleurs du Paris Saint-Germain a passé la Manche pour accueillir toute l'équipe à Farnborough airport et l'acheminer vers The Bentley London, un hôtel chic entièrement privatisé pour l'occasion. Dans le bus aussi, les habitudes sont installées : Laurent Blanc et Jean-Louis Gasset aux premiers rangs, juste derrière, ce sont les staff. Les joueurs sud-américains, eux, se plaisent plutôt au fond.



Il est 12H30 quand l'équipage rouge et bleu arrive dans le quartier de Kensington où est situé l'hôtel *(le même que l'an passé, on ne change pas une logistique qui gagne !)*. Au premier coup d'œil, les vieilles bâtisses à l'anglaise - forcément ! - s'y marient plutôt élégamment avec des boutiques chics mais on n'en verra pas plus : il y a foule pour l'arrivée des joueurs, et pas seulement des Frenchies même si l'on sait que 1 800 supporters parisiens ont fait le voyage. **Pas mal de regards sont braqués sur Verratti**, souriant en étant interpellé par des "Marco" sympa mais aussi scruté comme pour voir si demain, il allait bien tenir sa place.





David Luiz, comme à son habitude, se plaît à distribuer du bonheur d'un simple autographe ou selfie. Pour lui, c'est tout simplement... « normal ! ». **Le logo rouge et bleu du bus a vraiment fière allure sur fond de couleur brique locale...**

Quartiers pris en chambres individuelles, le déjeuner attendait dans un sous-sol dédié : le staff à sa table, les joueurs à la leur, tout dans la longueur. Puis repos, sieste et/ou décontraction... À chacun son programme personnalisé, tous étant conviés à 16H00 pour la collation. Laurent Blanc s'en éclipsera un peu plus tôt que les autres avec Zlatan Ibrahimovic, désigné ce jour pour la conférence de presse organisée à Stamford Bridge. Contrairement à l'aller au Parc, la traduction français-anglais fut de mise, occasionnant quelques minutes de "solitude" du coach et de son attaquant, bien obligés de patienter.

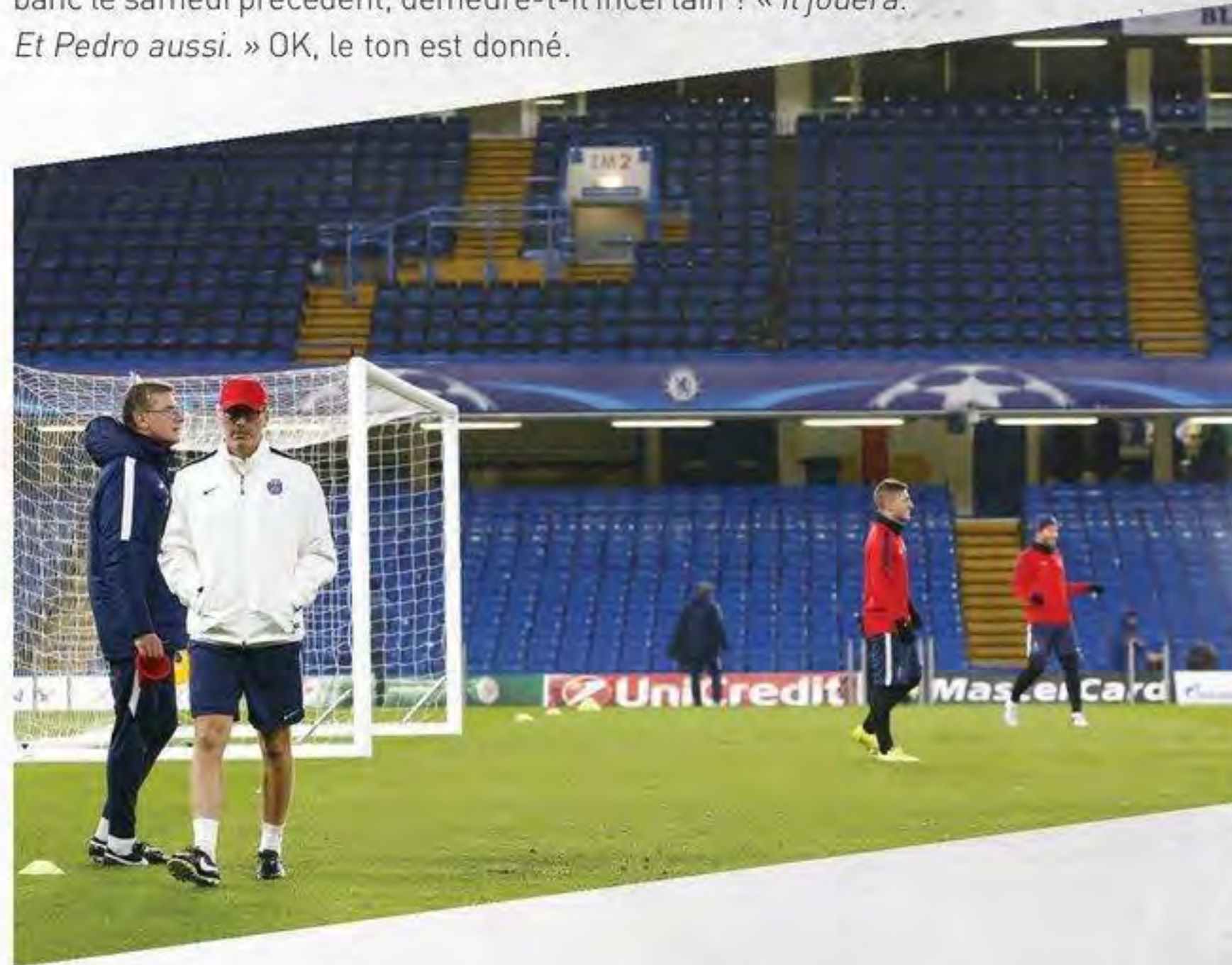
"J'AIMERAI QUE JOHN TERRY SOIT LÀ. ON VEUT JOUER CONTRE LES MEILLEURS"
ZLATAN IBRAHIMOVIC



DE BORD

Zlatan, fidèle à lui même, fit donc du "Zlatan". Efficace : « Nous sommes prêts ». Ironique : « J'espère cette fois rester un peu plus longtemps sur le terrain pour y effectuer ce que je sais faire : jouer au football (à Stamford Bridge (la saison passée lors de la même affiche, il avait été expulsé dès la 31^e pour un tacle certes à retardement mais aussi manifestement retenu pour ne pas blesser Oscar, NDLR) » Et "guerrier" : « J'aimerais que John Terry soit là. Il m'a manqué à l'aller car on veut jouer contre les meilleurs joueurs. Après, même sans lui, Chelsea reste une équipe fantastique mais elle est meilleure avec lui. »

Quant à son coach, il évoquera « un grand défi pour Paris » non sans avoir bien sûr parlé de la présence ou non, demain, de Marco Verratti : « Il est en voie de guérison mais on aura une première réponse après l'entraînement de ce soir, et même peut-être de demain. » Guus Hiddink, le coach des Blues, s'était lui aussi exprimé peu de temps auparavant : « L'équipe était près de la zone rouge en décembre. Nous l'avons redressée en peu de temps. La Champions League est un nouvel objectif, comme la FA Cup. » Diego Costa, sur le banc le samedi précédent, demeure-t-il incertain ? « Il jouera. Et Pedro aussi. » OK, le ton est donné.



L'entraînement est programmé de 18 à 19H et les Parisiens sont désormais tous arrivés dans cette sorte d'enclave où se niche Stamford Bridge. On y pénètre véhiculé que lorsque qu'une barrière style passage à niveau est levée, une fois montrée patte blanche. Sur la voie qui mène au stade, on ne fait pas demi-tour : on entre d'un côté du stade, on sort de l'autre. Le vestiaire visiteur est vraiment petit... Et l'ensemble est plutôt vieillot, au point qu'on entend parler de projets de travaux qui enverraient pour un bon moment les Blues a priori vers Wembley. Vieilloté ou pas, l'enceinte à dominante bleu nuit qui se fond dans un ciel sombre, vue de la pelouse, demeure impressionnante, surtout quand elle est vide comme ce soir. On y chercherait presque les fantômes des Lampard, Drogba et Cech tout partis ces deux dernières années et comme ayant un peu emmené de magie avec eux. Le personnel local technique est quant à lui bien installé et même assis pour voir dérouler les premières foulées parisiennes. Un tableau peu habituel !



QUAM BONUM IN UNUM HABITARE

La casquette rouge du coach est un bon repère visuel et on le verra échanger avec Matuidi, dont le comportement est encourageant : pas le moindre signe de souffrance à la cuisse. Pour Verratti, l'impression est tout autre : il a participé à la première partie de l'opposition avant de céder sa place pour la deuxième. Bref... **Cavani, quant à lui, est toujours à fond, et en plus avec le sourire.** Réactivité et vivacité ont été testées dans cet environnement so british, avec ses murs de tribunes qui plongent sur l'aire de jeu. Et au final, des penalties ont été tirés. Au cas où...

Mercredi 9 mars. Date capitale... Alors ce matin, après le petit déjeuner à prendre entre 9H00 et 10H30, ce qui est joliment intitulé "Promenade" sur la feuille de route va oxygéner une demi-heure durant les esprits autour de l'hôtel. Et ravir aussi les supporters qui veulent voir Paris en vrai. **Messieurs Cavani et Matuidi, vos maillots sont dehors, si vous voulez bien les dédicacer... Pour Di Maria, ce sera griffe sur le maillot et en même temps selfie.** Durant la balade, on a parlé. De quoi ? Seuls les joueurs et le staff rapproché le savent. Même si **l'ambiance est décontractée dans des rues typiquement londoniennes**, ces moments, qu'ils fussent futiles ou utiles, n'appartiennent qu'à eux. Bon, **on aimerait quand même bien savoir ce que se disent coach et capitaine, en plein cœur du Royal Borough de Kensington et Chelsea.** Musées et universités sont nombreux dans ce quartier très peuplé et on n'est pas très loin du célèbre grand magasin Harrods. Quam Bonum in Unum Habitare. Ou si vous préférez "Qu'il est bon de vivre dans l'unité". Telle est la devise de cet arrondissement qui convient décidément bien aux Parisiens.



METTEZ HORS JEU LES DOULEURS ARTICULAIRES ET MUSCULAIRES !

Apaisement
immédiat : 93%*

Puressentiel
FOURNISSEUR OFFICIEL



LE ROLLER PURESENTIEL LE GESTE S.O.S. ANTI-DOULEURS ! 14 HUILES ESSENTIELLES

EFFICACITÉ PROUVÉE*

EFFET CALMANT DURABLE 88%*

MOUVEMENTS PLUS SOUPLES 100%*

Découvrez toute la gamme Puressentiel Articulations & Muscles : Gel, Patch chauffant, Baume calmant, Bain-Douche et Huile de massage 100% BIO effort musculaire.

www.puressentiel.com  En pharmacie

Le Roller Puressentiel Articulations & Muscles, dispositif médical, est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Lire les instructions avant usage. *Étude clinique d'efficacité et de satisfaction chez 43 personnes pendant 4 semaines.




Puressentiel

**ARTICULATIONS
& MUSCLES**

L'efficacité à l'état pur

En attendant le déjeuner qui sera servi à midi, un "tour de presse" ne va pas bouleverser la donne que tout le monde connaît depuis le match aller remporté 2-1 au Parc par le Paris Saint-Germain. Tout juste constatera-t-on que *The Sun* met la pression sur Hazard, ombre de lui même cette saison et pour lequel le tabloïd mentionne « *qu'il n'a plus d'excuse* ». L'ambiance se fait maintenant feutrée dans l'hôtel. Elle le restera jusqu'à ce que chacun redescende de sa chambre pour la collation programmée très précisément à 16H10 et qui sera suivie, un peu plus d'une heure plus tard, par la causerie. Tout le monde devra s'y rendre en costume officiel Paris Saint-Germain car à son terme, ce sera le départ pour le stade. On ferme la porte en sachant que pendant les 20 minutes prévues à cet effet, chaque mot, chaque attitude, chaque geste vont avoir leur importance. On parlait d'unité ? C'est le moment ou jamais.

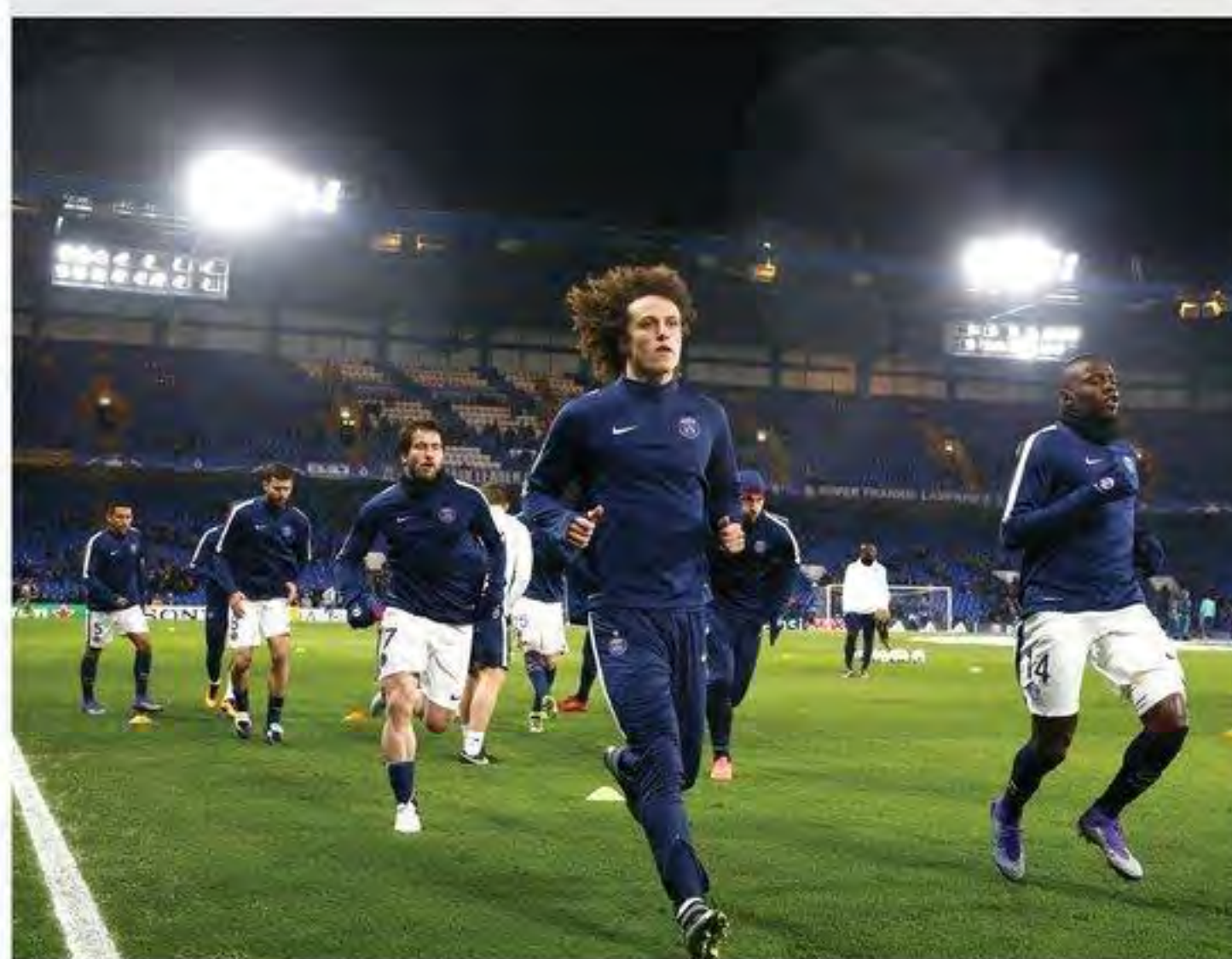
LES U19 MONTRENT L'EXEMPLE

17H40 (on s'est mis à l'heure anglaise depuis l'atterrissage à Londres, il est 18H40 en France) : on y va. Le coup d'envoi sera donné dans deux heures et cinq minutes. Et il y a encore du monde devant l'hôtel quand Marco Verratti pénètre parmi les premiers dans le bus. Jouera ? Jouera pas ? En France à cet instant précis, c'est le temps de toutes les supputations. Radios et télévisions qui, pour certaines, ont déjà pris l'antenne, en ont fait leur préoccupation première. On apprendra assez vite que Marco est out et que c'est finalement Adrien Rabiot qui sera titularisé au milieu. Rebelote côté médias : on en cause et cause encore... La bonne nouvelle, en tout cas, c'est que pendant ce temps là, les U19 se sont qualifiés pour les demi-finales de la *Youth League* en disposant (3-1) de la Roma. Les buteurs parisiens se nomment Toure (26^e), Meïte (39^e) et Nkunku (90^e), titularisé quatre jours plus tôt avec les pros contre Montpellier. **Joie non dissimulée des jeunes pousses parisiennes dans le vestiaire du stade Georges-Lefèvre à Saint-Germain-en-Laye**, comme un message d'encouragement envers leurs aînés. Et direction Nyon pour le *Final Four* avec comme adversaire désigné ni plus ni moins que le Real Madrid (match disputé à l'heure de la parution de ce mag). //



STAMFORD BRIDGE COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

Le bus rouge et bleu est arrivé au pied de Stamford Bridge. Il est 18H15 et... Vous savez quoi ? Il y a des moments, comme ceux qui vont venir, où les images parlent bien mieux que n'importe quel récit ou analyse. Alors la suite, c'est maintenant, avec le choc des photos tout juste renforcé par le poids de quelques mots.

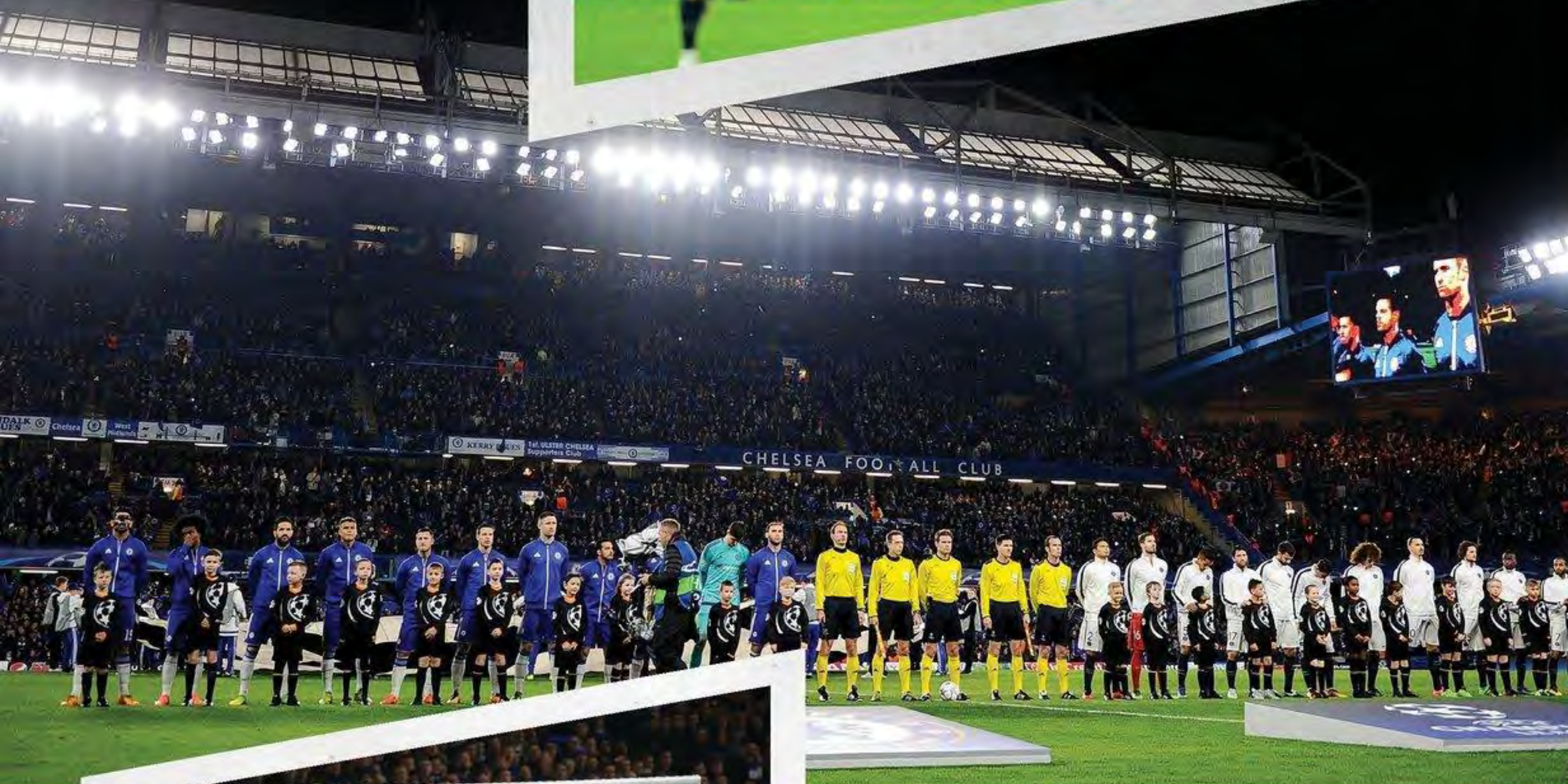


1 800 supporters parisiens déjà en place pour l'échauffement et en train de chanter comme chez eux, à Stamford Bridge, ça met en condition !



David Beckham ne portait pas de bleu sur lui en tribune de Stamford Bridge. Pas par souci d'élégance mais bien parce qu'il a été Mancunien (1992-2003) et Parisien (2013).

Ludovic Giuly (Paris, 2008-2011), sous les couleurs de Monaco puis de Barcelone, a bien connu Stamford Bridge lors de ses joutes continentales : « Les petits carrés anglais, les tribunes qui plongent sur la pelouse... L'ambiance que l'on aime, quoi ! C'est vraiment une grosse ambiance, ça g... de partout, c'est toujours à fond ». Sauf qu'aujourd'hui, Paris aussi est un peu chez lui avec ses supporters.



À la suite d'une action orchestrée par Di Maria, Ibra hérite du ballon sur le côté droit et lève la tête. Son puissant centre à ras terre devant les buts de Courtois est comme téléguider pour Rabiot qui se jette en résistant au retour d'Azpilicueta (1-0, 16^e). D'une tête (de Zlatan), le passeur dépasse dans la joyeuse mêlée venue fêter le buteur, Adrien Rabiot.

Diego Costa, d'ordinaire si renfrogné, est comme touché par l'attention que lui porte son compatriote brésilien Thiago Silva. À 1-1 (il avait égalisé en crochant ce dernier à la 27^e) et à l'heure de jeu (souffrant de la jambe droite), c'est peut-être un tournant du match puisqu'il ne le reprendra pas.

Trapp est à double détente et double sauveur sur le coup. À 1-1 (65^e), en une poignée de secondes, il s'est couché afin de repousser une tentative de Willian, puis s'est relevé pour mieux garder la main gauche ferme sur une reprise d'Hazard.





Suite à un mouvement en triangle, Thiago Motta a lancé idéalement Di Maria sur sa gauche. L'Argentin ajuste alors un centre au cordeau pour Ibra qui, du droit à bout portant (2-1, 67'), scelle la qualification du Paris Saint-Germain (déjà victorieux 2-1 à l'aller) pour les quarts de finale de la Ligue des champions. Paris parvient à ce niveau de la compétition pour la quatrième fois en quatre ans !



Ola ! Venu fêter la qualification avec les supporters des Rouge et Bleu massés derrière le but que gardait Courtois en 2^e période (celui dont Ibra a fait trembler les filets), Marquinhos, Lucas et Matuidi n'auront aucun mal à faire partager leur joyeuse gestuelle.



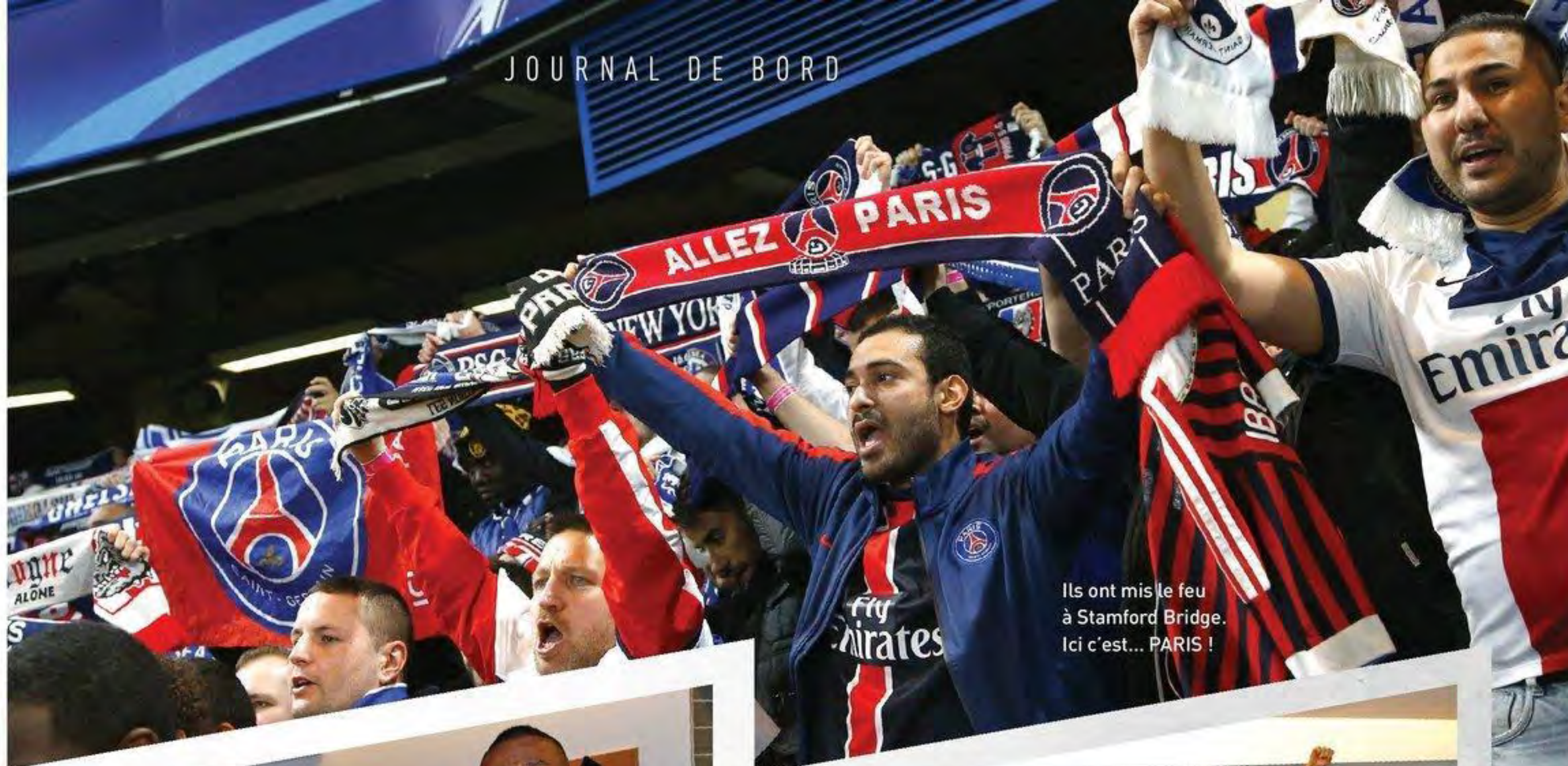
Cette fois, Trapp n'effectue pas une parade décisive. De joie, il décolle telle une fusée car Ibra vient de marquer (2-1, 67'), scellant ainsi la qualification de Paris pour les quarts de finale de la Ligue des champions.

"TAKE ZLAT !"

Pas décisif en *Champions League*, Zlatan, lui qui l'est de toute façon dans n'importe quelles autres compétitions, que cela soit avec Paris ou son équipe nationale de Suède ? S'il en était besoin, avec une passe décisive et un but ce soir face à Chelsea assortis d'une première réalisation à l'aller au Parc, il a fait taire les esprits chagrins. Ibra a été buteur lors de ses quatre derniers matches de Ligue des champions. Et il est impliqué dans 29 buts marqués (19 buts, 10 passes décisives, soit 17 de plus que tout autre joueur sur cette période) par le Paris Saint-Germain sur la scène européenne, depuis son arrivée en Capitale en 2012.

La presse britannique l'a salué au lendemain de Chelsea-Paris. *The Sun* est ainsi persuadé que « Zlatan est l'homme qu'il faut à Paris pour permettre à son équipe de remporter la Champions League ». Le *Daily Mirror* fait de lui l'homme du match avec un 9/10 et s'impressionne de « la forme éblouissante, à 34 ans » du géant suédois. De son côté, le *Daily Express* rend aussi un grand hommage à Zlatan en lui dédiant son titre d'article « Take Zlat » (Prenez ça !). Le journal rappelle ses propos d'avant-match qui promettait une bonne prestation de sa part et de son équipe. Il félicite enfin Ibra de systématiquement justifier ses déclarations en s'affirmant comme leader de l'équipe sur le terrain. Enfin, *The Guardian* qualifie lui aussi Zlatan de « Superheros ».





Ils ont mis le feu
à Stamford Bridge.
Ici c'est... PARIS !



**EX
CLU
SIF !**

Le photographe officiel du club est LE SEUL à avoir capté ces instants rares de bonheur aussi intenses dans le petit et modeste vestiaire réservé aux visiteurs à Stamford Bridge. Salvatore Sirigu est déchaîné, Blaise Matuidi donne le tempo et Zlatan est aux anges !



Remerciements à Aurélie, Louise, Marida, Antho, Benjamin, Christian, Corentin, Fabrice, Félix, Guillaume, Jérôme, Sébastien, Thomas, Timothée, Vincent et Yann, sans lesquels ce Carnet de bord n'aurait pas pu être tenu à jour. À suivre.



2015-2016 **CHAMPION MON FRÈRE !**

On ne pouvait rêver meilleur "happy end", pour un Carnet de bord ouvert en février, qu'un sacre hexagonal conquis dès le... 13 mars. Soit huit journées avant la fin du championnat ! Qui plus est au terme d'une rencontre remportée... 9-0 ! Que des records, encore et encore.

Et l'une des plus belles émotions véhiculées en ce dimanche après-midi, alors que que l'ESTAC *(déjà condamnée à la descente en L2)*, chez elle, venait de se voir infliger une correction par un Paris Saint-Germain "surhumain", fut peut-être de voir un public aubois aussi admiratif que respectueux. Les Rouge et Bleu n'en avaient pas rajouté. Ils venaient simplement de réciter à la perfection leur football et l'ampleur du score, comme l'ont répété nombre d'entre eux, n'était autre qu'une forme de respect, justement, de leur adversaire du jour et nouveaux records à la clé :

En remportant son 6^e titre de champion de France *(après 1985/86, 1993/94, 2012/13, 2013/14 et 2014/15)*, **Paris est devenu le club de football masculin le plus titré dans l'histoire du football français*** à égalité avec l'OM. 28 trophées ont en effet été soulevés sous le maillot rouge et bleu en seulement 45 années d'existence *(contre 116 années pour Marseille, 96 pour Monaco, Saint-Étienne et Bordeaux, 65 pour Lyon...)*.

Paris est aussi désormais le champion le plus précoce parmi les cinq grands championnats européens sur ces 20 dernières années. Sacré à huit journées du terme en Ligue 1 cette saison, le club de la Capitale fait mieux que le Bayern Munich qui, en Bundesliga lors de l'exercice 2013-14, avait fêté son sacre à sept journées du terme.

En l'emportant 9-0 à Troyes, **Paris a signé la plus large victoire à l'extérieur pour une équipe dans l'histoire de la Ligue 1.** Strasbourg à Mulhouse *(9-1 en octobre 1936)*, Rouen à Valenciennes *(9-1 en mai 1938)* et Marseille sur le terrain du CO Roubaix *(10-2 en décembre 1948)* co-détenaient auparavant ce record.

ET "C'EST PAS FINI"...

* Une performance qui reste valable que l'on prenne en compte ou non la Coupe Intertoto et les titres de champion de D2, Paris et Marseille en ayant remporté autant.



À PÂQUES, RETROUVEZ LES STAGES PARIS SAINT-GERMAIN ACADEMY!

SEMAINE 1 : 18 AU 22 AVRIL 2016

SEMAINE 2 : 25 AU 29 AVRIL 2016

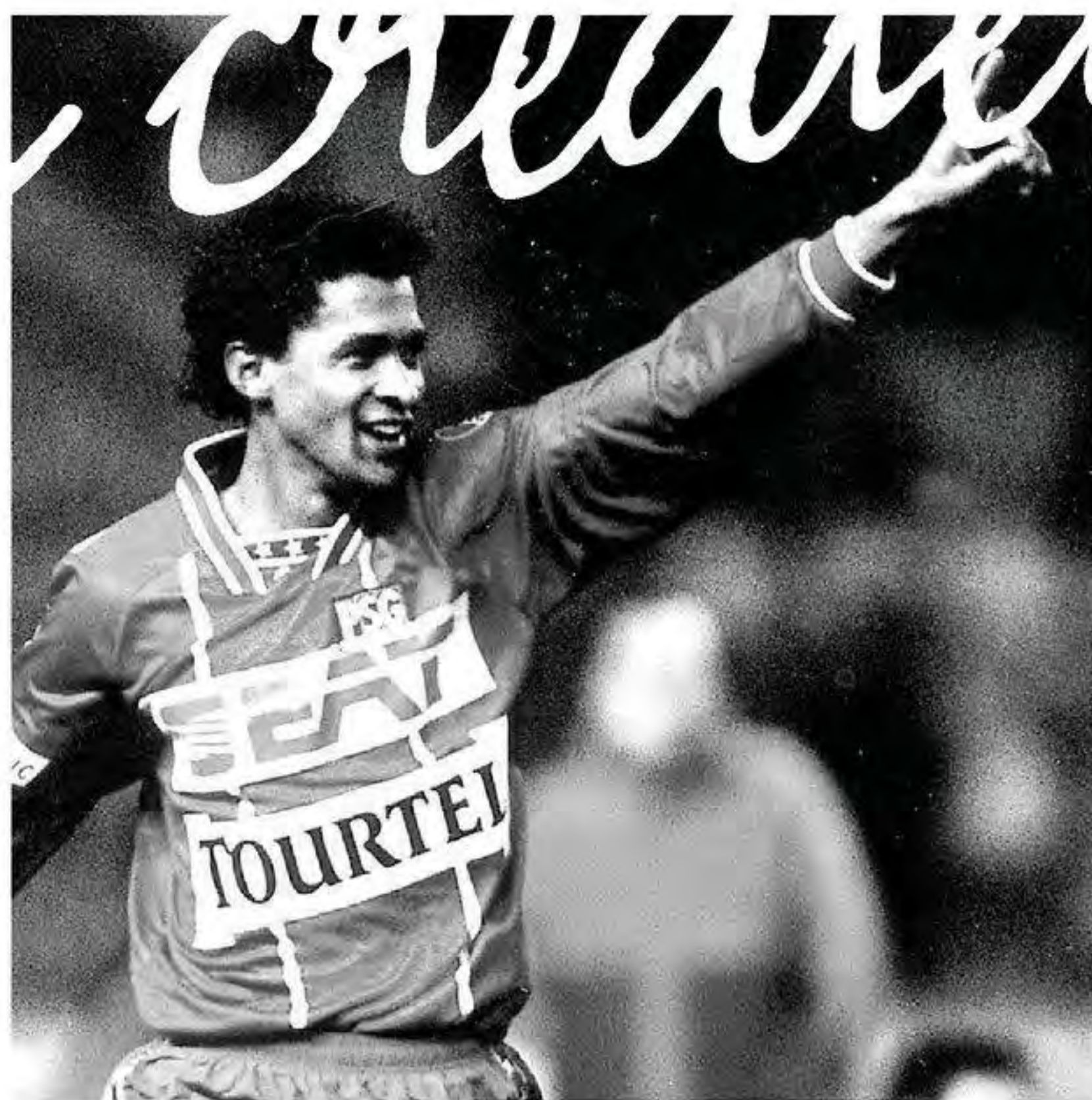
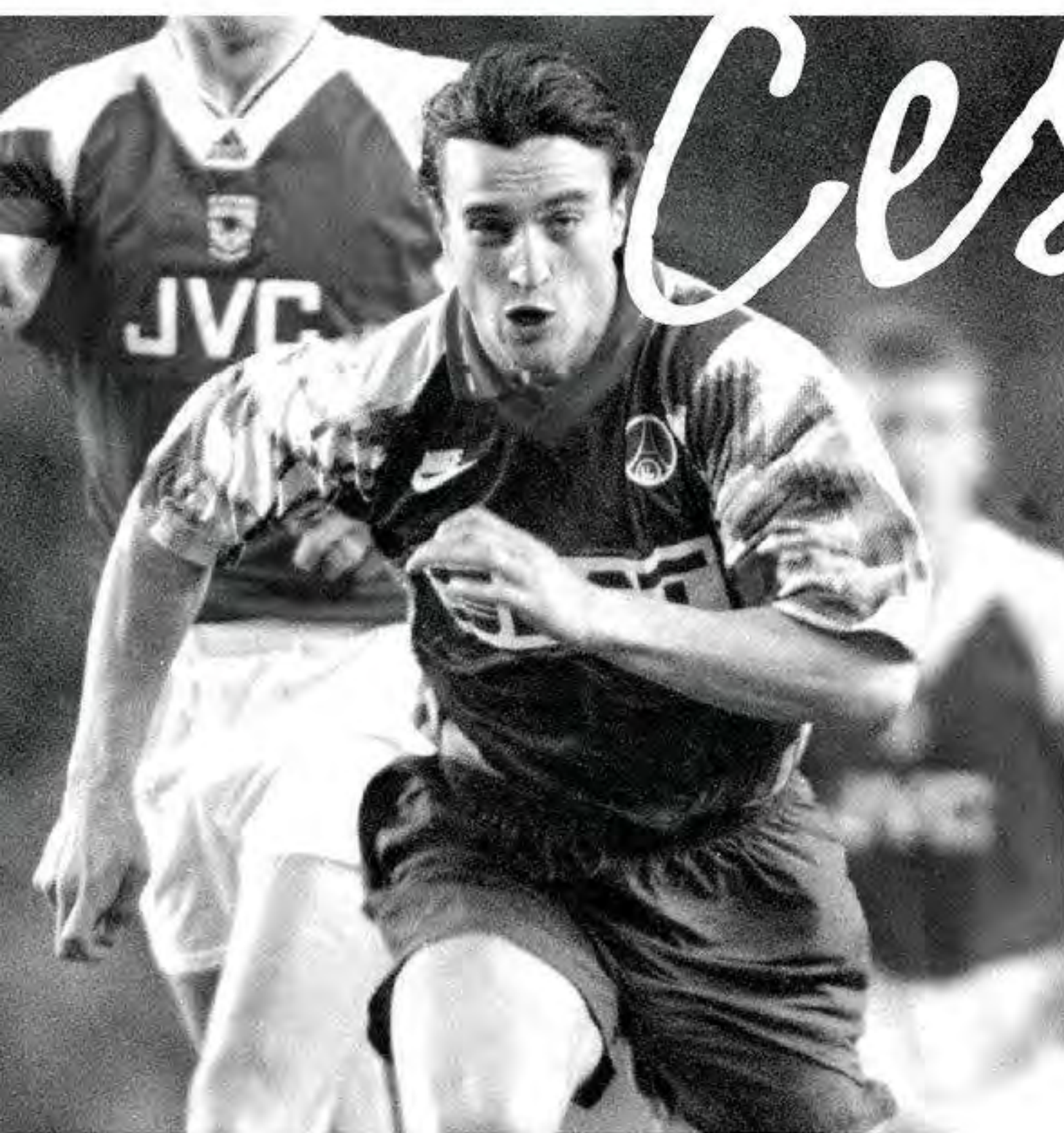
POUR PLUS D'INFORMATIONS

contactez la Paris Saint-Germain Academy France
au 01.74.70.47.16 ou à kids@urbansoccer.fr

Les stages en demi-pension ou en pension complète sont ouverts à tous les enfants de 6 à 17 ans.



RÊVONS PLUS GRAND





★
**CES CRÉATEURS
DE GÉNIES**

... RDV LE 23 AVRIL
EN KIOSQUES
DANS UN 100% PSG
100% SPÉCIAL



**"LE PLUS BEAU,
C'EST LE PARCOURS
QUI MÈNE
AUX TITRES !"**

**NIKOLA
KARABATIC**

52 ? 53 ? 50 ? 66 titres ? Le problème, avec Nikola Karabatic, c'est que si l'on commence à tenter de compiler ses titres, on finit par s'y perdre. Dans un récent portrait télévisé, le journaliste en dénombrait 52. Nous trouvons 50 trophées individuels en senior, clubs et équipe de France confondus, ou 53 en comptant ses Médailles de Bronze mondiale ou européennes. Ou encore 66 en y ajoutant ses deux titres de Meilleur Joueur du Monde (*Trophée IHF*) et autres distinctions individuelles.

Une chose est certaine, Nikola fait partie des meilleurs handballeurs de l'histoire de ce sport. Mais l'aîné des Frères Karabatic (*énoncé comme ça, cela sonne très Dostoïevskien non ?*) est bien plus qu'une longue litanie de succès et récompenses. Un mec simple, abordable. Un garçon qui, même quitte à partir des meilleurs clubs du monde, a su effectuer des choix de cœur pour revenir en France, à Montpellier puis Paris, pour y contribuer au développement de projets passionnants et partager avec son frère Luka. Découverte de la star du hand et... d'un type bien.

Nikola, dans une récente émission Spéciale J.O., Hervé Mathoud a commencé par citer votre palmarès, ou plutôt une synthèse de celui-ci. Parce que 50 trophées soulevés entre club et équipe nationale, à 31 ans, c'est à la limite de l'absurde, non ?

Absurde, non ! Je ne me retourne pas souvent sur mon palmarès. Donc, quand j'ai vu le petit résumé avec l'ensemble des titres, ça m'a fait franchement bizarre. C'est vrai que c'est plutôt énorme quand même ! 52 ! C'est une grosse, grosse fierté, c'est vrai. Mais j'essaie vraiment de ne pas me retourner dessus ni rentrer dans les détails, histoire que ça ne me monte pas non plus à la tête.

En gros, déjà, depuis 2001, il n'y a que lors de votre demi-saison de transition, à Aix, où vous n'avez pas terminé un championnat avec le titre en poche.

Est-ce que ces succès deviennent une routine à force ou bien est-ce le même type de joie ?

Non, ce n'est jamais une routine et je pense que j'arrive toujours à rester focus. C'est surtout une immense source de motivation de tenter de rester à ce niveau et terminer chaque saison avec le titre de Champion. Malheureusement, en 2013, je n'ai pas pu le faire après être passé de Montpellier à Aix en cours de saison. Mais bon, avec Aix, nous avons quand même obtenu le maintien alors que cela n'était vraiment pas évident.





**“UN MENTAL D'ACIER,
C'EST LA CLÉ”**

quand je suis arrivé. Alors, ça aussi c'est une forme de fierté parce que je n'étais pas habitué à la lutte pour le maintien. Sinon, tous les titres ont la même saveur, toujours. En plus, j'ai gagné les trois plus grands championnats au Monde, la Bundesliga avec Kiel, la Liga Asobal avec le Barça et le Championnat de France avec Montpellier. Non, honnêtement, aller au bout des compétitions est quelque chose qui me rend vraiment heureux depuis que je suis tout petit.

Revenons un peu en arrière, à vos tout débuts. Avec un handballeur de haut niveau pour père, est-ce que vous avez eu l'occasion de vous essayer à d'autres sports malgré tout ?

J'ai essayé beaucoup de sports en fait. Mon père était mon entraîneur en handball, c'est vrai, mais aussi mon prof de sport, car il travaillait auprès de la Mairie, pendant les vacances scolaires, pour encadrer toutes les activités sportives de la ville. J'ai donc pratiqué plein de sports différents. De l'athlétisme, de la gym, quand on était dans le Sud, de la voile, du basket... Non, vraiment beaucoup de sports différents. Je touchais à tout et je pense même que ça a contribué à développer chez moi pas mal de qualités physiques dont mon jeu bénéficie maintenant. Après, j'ai surtout fait tout ça l'été ou en dehors d'un club structuré. En club, je n'ai joué qu'au hand parce que c'est très rapidement devenu une passion et qu'elle était peu conciliable avec d'autres sports. Mais je suis vraiment un fan de sport *hard-core*, de tous les sports ou presque...

Dans un article de *Libération*, en 2010, vous racontiez que dès vos premiers entraînements, vers 8-9 ans, vous aviez déjà pour but - et non pour rêve - de devenir le meilleur handballeur du monde. Est-ce que ces certitudes d'enfance vous ont servi de moteur tout au long de votre carrière ?

Oui, je crois que cela m'a beaucoup aidé même si... [il sourit et hésite un peu] Quand j'y repense, c'est quand même bizarre de se dire ça aussi tôt, vers 8 ou 9 ans. En fait, ça coïncidait avec les premiers matches que j'ai pu voir à la télévision. Ceux de l'équipe de France avec les Barjots. Les Jackson Richardson, les Frédéric Volle, j'ai voulu de suite devenir comme eux. Ça m'a donné un but, un rêve. Mais c'était vraiment plus qu'un rêve en fait. Je voulais vraiment parvenir jusqu'en équipe de France. En plus, juste à côté d'où j'habitais, il y avait le club de Montpellier qui évoluait en D1. Donc, je les voyais tout le temps en "live". Et c'est presque devenu pour moi une évidence : je vais y arriver ! Et je pense que cette volonté, cette force mentale, m'ont poussé et vraiment aidé. Surtout que maintenant que je suis dans le sport de haut niveau, je peux voir toute l'importance que peut avoir la force mentale. Un mental d'acier, c'est la clé, et je crois que d'y croire comme ça, tout petit, a été mon moteur principal pour parvenir là où je suis aujourd'hui...

Dans ce même article, alors que vous êtes né à Nis (Yougoslavie, aujourd'hui en Serbie) d'un père croate et d'une mère serbe, vous vous décriviez en déclarant: « Je n'ai pas de religion : ni catholique, ni orthodoxe. Je suis handballeur français ».

Que reste-t-il de vos origines "yougos" malgré tout ?

Bah... On ne peut pas réduire, je pense, les origines ou la provenance d'un individu à sa religion. L'ex-Yougoslavie, ce n'est pas le Catholicisme ou l'Orthodoxie. Sinon, il me reste énormément de choses. Je suis né là-bas et j'y ai vécu jusqu'à l'âge de quatre ans. Donc pas assez longtemps pour avoir énormément de souvenirs, mais j'ai toute ma famille qui est restée là-bas, que ce soit en Serbie ou en Croatie. Nous y retournons souvent en vacances et avons pas mal de visites aussi. Donc, c'est sûr que ces origines m'ont aussi modelé. Mon éducation, celle que m'ont donnée mes parents, est pleine de valeurs slaves, c'est certain. Des valeurs de respect, de famille. Je suis vraiment très attaché aux miens. J'ose penser que j'ai pu bénéficier du meilleur des deux cultures, française comme yougo. Un bon mix entre ce que j'ai appris à l'école ou auprès des copains et ce qu'ont pu m'apprendre mes parents à travers l'éducation qu'ils ont souhaité me donner.



REJOIGNEZ LES APPLAUDISSEMENTS



Aspetar, le premier hôpital spécialisé en orthopédie et en médecine du sport de la région du Golfe, fournit des services complets et pluridisciplinaires en médecine et chirurgie du sport.

Combinant les meilleures pratiques et les dernières données scientifiques, nos experts cliniciens fournissent un support complet pour les joueurs du Paris Saint-Germain, les accompagnent durant leur parcours et partagent la joie de leur succès.



Visitez notre site web www.aspetar.com ou
scannez le QR code pour voir la vidéo maintenant!

ASPETAR  
MEDICAL PARTNER



Orthopaedic & Sports Medicine Hospital
www.aspetar.com

 twitter.com/Aspetar
 facebook.com/Aspetar
 instagram.com/Aspetar

inspired by aspire®

ASPETAR  

D'ailleurs, est-ce qu'on peut trouver une explication aux dons particuliers qu'on constate, chez les joueurs des nations de l'ex-Yougoslavie, dans presque l'ensemble des sports de balle ?

C'est vrai que j'avais lu un truc là-dessus. Un article qui tentait de déterminer pourquoi les individus des Balkans, des pays de l'ex-Yougoslavie, étaient si doués pour les sports de balle. Moi, je ne sais pas trop, même si le sport a vraiment une place prépondérante, à l'école, dans ces pays-là. Il y a peut-être aussi quelque chose dans le mental des gens de la région. Une rage de vaincre, une envie de briller et de progresser qui leur est propre. Peut-être que c'est leur manière d'exister, de montrer qu'ils peuvent y arriver... Comme je le disais, le mental a tellement d'importance dans le sport de haut niveau. Mais bon, ce ne sont que des hypothèses, franchement, je n'en sais rien.

"MÊME LES PLUS GRANDS CLUBS DU CONTINENT COMMENCENT À AVOIR PEUR DU PARIS SAINT-GERMAIN"

Vous démarrez en trombe avec Montpellier, à 17 ans, et remportez même votre première Ligue des Champions en 2003, avant même d'avoir 20 ans. Avec le recul, ces premières réussites, si jeune, auraient pu vous tourner la tête...

C'est vrai que ce n'est pas évident. Bon, moi je vivais déjà depuis tellement longtemps avec ce rêve, cet objectif un peu absurde tellement il était clair, de jouer en équipe de France et d'atteindre le plus haut niveau. Après, honnêtement, je

n'avais jamais pensé que cela arriverait aussi vite. Rentrer en D1 avec Montpellier à 17 ans, signer mon premier contrat pro et intégrer l'équipe de France à 18 ans ou devenir champion d'Europe à 19, tout est allé bien plus vite que je ne l'imaginais. C'est quelque chose dont j'étais fier, mais j'avais aussi ma famille, mon père, autour de moi, qui me permettaient de relativiser, me montraient tout le chemin qui me restait à parcourir. Je n'ai jamais pris ces succès comme une fin en soi, mais plutôt comme des encouragements à toujours m'entraîner plus pour continuer à progresser.

Avec le recul, est-ce qu'il n'y avait pas aussi le risque de prendre la grosse tête en empilant si jeune les trophées ?

La grosse tête... Bah... C'est surtout une manière de se comporter, une attitude générale. Je pense, ou plutôt j'espère, que je n'ai jamais trop manqué de respect à qui que ce soit au cours de ma vie mais... ce n'est pas si facile d'en juger. On peut toujours avoir des moments d'égarement. En tout cas, au hand, on a aussi l'avantage de ne pas se faire retourner la tête par des contrats mirobolants. Moi, la saison où je deviens champion d'Europe à 19 ans, je gagnais 1.500 € par mois ! C'est une belle somme pour un handballeur de 19 ans, mais ça ne risque pas de te laisser déjà penser que tu es au-dessus des autres...

Quand vous signez ensuite à Kiel, grand club allemand, on dit que cela tient avant tout à la présence de Zvonimir "Noka" Serdarušić, votre coach actuel à Paris mais qui était aussi très lié avec votre père. Et aussi à la présence à Kiel



PROFIL

1,96 m, 104 kg

Né le 11 avril 1984 à Nis

(Yougoslavie, devenue Serbie)

Arrière gauche / Demi-centre (droitier)

CARRIÈRE

Montpellier HB (2001-05), THW Kiel (Allemagne, Bundesliga, 2005-09), Montpellier AHB (2009-13), Pays d'Aix UCH (2013), F.C. Barcelona (Espagne, Liga Asobal, 2013-15), Paris saint-Germain (2015-16)

PALMARÈS EN CLUB

Avec Montpellier : 1 Ligue des Champions (2003), 7 fois Champion de France (2002, 2003, 2004, 2005, 2010, 2011 et 2012), 6 Coupes de France (2001, 2002, 2003, 2005, 2010 et 2012), 5 Coupe de la Ligue (2004, 2005, 2010, 2011 et 2012), 3 Trophée des Champion (2010, 2011 et 2015).

Avec Kiel : 1 Ligue des Champions (2007, finaliste en 2008 et 2009), 4 fois Champion d'Allemagne (2006, 2007, 2008 et 2009), 3 Coupes d'Allemagne (2007, 2008 et 2009), 3 Supercoups d'Allemagne (2005, 2007 et 2008).

Avec Barcelone : 1 Ligue des Champions (2015, troisième en 2014), 2 Coupes du Monde des Clubs (2014 et 2015), 2 fois Champion d'Espagne, 2 Copa del Rey (2014 et 2015), 2 Copa Asobal (2014 et 2015), 2 Supercopa (2013 et 2014).

PALMARÈS EN SÉLECTION

Jeux Olympiques : 2 Médailles d'Or aux J.O. d'Athènes (2004) et de Pékin (2008)

Championnat du Monde : 3 Médailles d'Or en Croatie (2009), en Suède (2011) et au Qatar (2015), 2 Médailles de Bronze au Portugal (2003) et en Tunisie (2005).

Championnat d'Europe : 3 Médailles d'Or en Suisse (2006), en Autriche (2010) et au Danemark (2014), 1 Médaille de Bronze en Norvège (2008).

DISTINCTIONS INDIVIDUELLES

Elu deux fois Meilleur Joueur du Monde (Trophée IHF) en 2007 et 2014 (deuxième à l'élection en 2009 et 2010, troisième en 2011)... Meilleur Joueur du Championnat d'Europe (en 2008 et 2014) et du Monde (2011)... Meilleur Buteur du Championnat d'Europe (2008)... Meilleur Buteur de la Ligue des Champions (2007)... Meilleur Joueur du Championnat de France (2010 et 2013)... Meilleur Joueur de la Bundesliga (2007 et 2008)... Meilleur Joueur de la Liga Asobal (2014 et 2015)... Elu Champion des Champions (2011) par le journal L'Équipe... Chevalier de la Légion d'Honneur (depuis 2008).



d'une star du hand, Stefan Lövgren, dont les murs de votre chambre d'ado étaient tapissés de ses posters. Est-ce vrai ?

Oui, c'est vrai. À l'époque où Kiel est entré en contact avec moi, j'avais à peine 20 ans. Avant eux, l'équipe de Pampelune, où évoluait Jackson (*Richardson*), m'avait aussi appelé. Mais là, c'était un peu tôt pour moi. Alors, ma motivation principale, c'était surtout la présence de Noka. Je ne le connaissais pas personnellement, mais le fait que le coach était quelqu'un que connaissaient mes parents, que mon père respectait et en qui ils avaient tous deux confiance, ça m'a encouragé à partir. L'expérience était quand même déjà incroyable, puisque c'était le plus grand club au monde avec Barcelone. Bon, partir à l'étranger à 21 ans seulement, ce n'est quand même pas quelque chose de facile. Alors sa présence était rassurante quelque part, parce que je savais que même s'il allait être dur avec moi, il serait au moins bienveillant. Après, la présence de grands joueurs, comme Stefan Lövgren qui était mon idole absolue depuis que je regardais le hand, ça a vraiment contribué à prendre ma décision. Et puis, mon père disait qu'en France, à Montpellier, j'étais allé au collège puis au lycée du hand, mais qu'aller à Kiel était comme partir pour la fac pour terminer mes études dans mon sport.

Avec Kiel, vous remportez la deuxième de vos trois Ligues des Champions, en 2007. Est-ce que votre passage là-bas, dans le berceau du hand, a fait de vous le joueur que vous êtes ?

C'est vrai que ça a été une vraie bascule et quatre années incroyables. Jouer devant 11.000 personnes pratiquement à chaque match, dans une salle superbe et pleine à craquer. En plus, la Bundesliga regroupait les meilleurs joueurs du monde, on jouait tous les trois jours avec la Ligue des Champions. Il y avait beaucoup d'attente autour de nous, de pression, mais c'est un tel bonheur de jouer avec toutes ces stars de ton sport, le tout avec Noka qui nous protégeait de la pression et de tout ce qu'il y avait autour de l'équipe... Non, vraiment, j'ai appris énormément et cela m'a permis de

hisser mon niveau énormément. J'ai eu la chance de voir et de côtoyer ce qui se faisait de mieux sur la planète hand... Et puis, on allait même parfois jouer à Cologne, dans une salle de 20.000 places. Là, tu sens enfin que ton sport est respecté, qu'il pèse. C'est vraiment la NBA du hand là-bas... Des années magiques !

Pourtant, alors que vous êtes à Kiel comme au Barça l'an passé, avec lequel vous venez encore de tout gagner, vous optez pour le projet parisien. Qu'est-ce qui vous a poussé à écourter ainsi, pour la deuxième fois alors que vous évoluez dans le meilleur club du continent, à revenir en France ?

Cela tient à beaucoup de choses... Je l'ai toujours dit : tout au long de ma carrière, tous mes choix ont été faits sans que le critère financier soit prépondérant. Cela joue, bien sûr, mais il y a aussi toujours eu le côté sportif et... une grosse part d'affectif. Quand je pars à Kiel, c'est la présence de Noka qui est décisive. C'était un beau contrat et le plus grand club au monde, mais le fait d'y retrouver une sorte de famille était le plus important. Après, quand je quitte Kiel pour rejoindre Montpellier, c'est aussi parce que le club s'était très mal comporté envers Noka, l'homme qui m'avait fait venir et qui m'avait décidé à prolonger. Là encore, l'option évidente, c'était de signer à Barcelone. Mais à ce moment-là, il y avait Montpellier qui voulait remonter une grosse équipe, avec le projet de l'Arena qui arrivait. Et puis mon frère, Luka, qui commençait à avoir du temps de jeu avec les pros. En plus, mon père avait des problèmes de santé, donc je ne me suis même pas trop posé de questions et j'ai signé. Idem quand je suis parti du Barça pour Paris, c'est un peu la même chose. Le projet parisien était énorme, c'est sûr, mais en même temps, pouvoir concilier de rejouer avec mon frère, sous les ordres de mon coach de cœur, Noka, dans un projet de club omnisport qui souhaite monter un club de hand au top niveau mondial, dans mon pays, que demander de plus ? Pouvoir vivre ce que j'ai pu vivre à Kiel ou Barcelone, mais en France, c'est juste énorme ! C'est un peu un rêve...

Paris n'a pas encore triomphé en Ligue des Champions mais dispose du plus gros budget sur le continent.

Comment est perçu ce club aujourd'hui dans le monde du handball ?

Je pense qu'au début, tout le monde a regardé cela du coin de l'œil, histoire de voir comment cela pouvait tourner. Mais ils ont de suite vu que c'était sérieux, avec l'arrivée de grands joueurs, comme Mikkel Hansen, Didier Dinard, Luc Abalo... Au début, les résultats n'ont pas forcément été en adéquation avec cet effectif de rêve. Donc, ils savaient que c'était sérieux, mais qu'un grand club ne se monte pas en cinq minutes non plus. Là, depuis cette saison, avec les résultats en Ligue des Champions, le fait d'aller battre Kiel sur son terrain, d'être au coude à coude pour la première place du groupe, même les plus grands clubs du continent commencent à avoir peur du Paris Saint-Germain et à le considérer comme des concurrents sérieux pour la Ligue des Champions.



Remporter une quatrième Ligue des Champions avec un quatrième club différent, ce serait inédit. Est-ce que ce type de record ou de considération vous importe ?

Ce qui a une importance pour moi, ce n'est pas vraiment de battre ce type de record. Ce qui me tient à cœur, c'est de remporter la Ligue des Champions avec Paris. La gagner pour apporter au club ce qu'il est venu chercher en me recrutant. Mais pas de battre ce record pour ma tronche, non ! Ce n'est pas ce que je recherche. Mais pouvoir rendre la confiance qui m'a été accordée et justifier l'investissement qu'a été ma venue, oui, c'est ça qui me pousse et me motive. C'est un challenge dont je pense que j'avais besoin pour ma... pas ma fin de carrière, parce que je pense que j'ai encore quelques belles années devant moi, mais disons, à ce stade de ma carrière.

On dit qu'il est très difficile de "bouger" le public parisien. Et que le hand est encore un sport dans l'ombre du foot ou

du rugby. Mais est-ce que vous sentez que les résultats du club et ses ambitions font bouger les lignes ?

C'est difficile pour moi de comparer avec ce qui se passait avant. Ce que je sais, c'est que je suis fier de notre public. Ce n'est pas très facile pour les fans, parce qu'ils sont baladés entre deux salles - Coubertin et Carpentier - entre Championnat et Ligue des Champions. Mais en tant que joueur, je ressens l'énergie qu'ils nous transmettent dans chacune de ces salles et je suis très fier de ce qu'on construit avec eux. Le public parisien est un vrai public qui peut nous pousser à aller chercher des titres.

Au Barça, existe-t-il des liens forts entre les sections foot, hand ou basket ? Est-ce que les joueurs se côtoient un peu ou bien est-ce que les univers sont trop différents ?

Non, pas vraiment. On se croisait plus avec les basketteurs, parce qu'on partageait la même salle. On voyait aussi les joueurs du Rink-Hockey ou du Futsal. Certains joueurs se connaissaient aussi de par leurs origines communes, mais c'est à peu près tout.

"ZLATAN EST UN VRAI GRAND CHAMPION AVEC UNE VRAIE AURA ET UN CHARISME INCROYABLE"

Vous êtes à Paris depuis quelques mois maintenant, comment pourriez-vous comparer les deux clubs ?

C'est vrai qu'en ayant évolué au Barça, j'ai pu voir comment ça se passait dans le plus grand club omnisports au monde. C'est quand même une vraie machine de guerre, ce club ! Quand tu vois ça tous les jours, la manière dont ils fonctionnent, le stade, le musée, etc., c'est quelque chose de vraiment à part. Là, je constate que Paris veut tendre vers quelque chose d'équivalent et s'en donne vraiment les moyens. Ils ne sont plus au début de l'aventure, ils progressent chaque jour et c'est vraiment impressionnant d'observer comment les choses se mettent en place. Et je ne vois pas pourquoi Paris ne pourrait pas se rapprocher du Barça, voire le dépasser un jour...

Le Paris Saint-Germain n'envisage que les succès au plus haut niveau continental en hand comme en foot. Avez-vous l'occasion de "discuter boulot" entre footballeurs et handballeurs ?

Non, on ne se voit pas assez souvent, d'abord pour une question de calendrier. Nous jouons tous les trois jours avec le Championnat et la Ligue des Champions. Eux aussi ont un calendrier de dingue avec les différentes Coupes ! En plus, on s'entraîne dans des endroits différents et éloignés les uns des autres. Donc, on ne se croise pas souvent et quand ça arrive, on ne discute pas vraiment boulot. Nous nous sommes vus quand nous sommes allés présenter notre premier titre de la saison au Parc des Princes. Là, on a échangé quelques minutes seulement mais c'est un vrai bonheur d'évoluer sous le même maillot que de grandes stars comme ceux qui composent ces deux équipes.



Pour le match aller face à Chelsea, étiez-vous au Parc ?

Non, j'étais chez moi, bien au chaud, mais à fond en train de supporter l'équipe. Vous savez, j'aurais été au Parc avec joie, mais nous avons un match le lendemain et, une veille de match, il faut rester au calme, au chaud, et ne pas trop se disperser. En ce moment, on joue presque tout le temps en même temps que le foot. Alors on suit les matches à la télé ou sur nos téléphones, mais c'est un peu compliqué d'aller les voir en *live*.

Au retour, vous affronterez Tremblay en même temps que Paris jouera à Chelsea... Mais est-ce que vous discutez de tout ça entre vous ?

Bah... Là, contre Chelsea, on ne va pas pouvoir retourner aux vestiaires pour regarder le match... Mais c'est sûr qu'on en parle, qu'on s'y intéresse et que les commentaires fusent, même parfois dans les vestiaires. On suit vraiment. Maintenant, même quand on est en déplacement, on peut regarder les matches sur nos téléphones. Non, franchement, on est tous supporters et à fond derrière le Paris Saint-Germain.

Vous partagez avec Ibra pas mal de choses. Les mêmes origines yougoslaves, une enfance dans un pays d'adoption totalement assumée, une carrure qui vous distingue de la masse...

Je n'ai jamais rencontré Zlatan. Ce serait vraiment marrant je crois. En tout cas, il a l'air marrant et intéressant en dehors du terrain. En match, il est... plus austère et sérieux, mais je crois un peu comme moi. Mais c'est un vrai grand champion, avec une vraie aura et un charisme incroyable. Il rend ce sport magique et peut illuminer les matches en une action ou un

but. Et j'espère vraiment pour lui qu'il parviendra à remporter la Ligue des Champions avec Paris parce qu'il le mérite.

Pour terminer, venons-en à l'équipe de France. Vous avez remporté 3 titres mondiaux, 3 Championnats d'Europe et... deux médailles d'or olympiques seulement. Perdre cet été ferait désordre dans votre collection, non ?

(Il rit) Non, il y a moyen de corriger ça cet été. Là, on a fait un championnat d'Europe un peu décevant. C'était aussi difficile, parce qu'on avait vraiment beaucoup de blessés ou de joueurs qui revenaient tout juste de blessures. Malgré ça, nous ne sommes pas passés loin d'atteindre les demi-finales, ce qui aurait été un véritable exploit dans ce contexte. On en est sorti déçu, c'est certain, mais ça va nous nourrir et nous servir cet été. Et si on bosse bien, on ne devrait pas être loin du podium, j'en suis convaincu.

Plus sérieusement, quel est le titre dont vous gardez le meilleur souvenir ?

C'est difficile de résumer ma carrière de handballeur en une seule image. J'ai eu la chance de remporter tellement de titres, de vivre des campagnes exceptionnelles, donc en ressortir un seul instant, franchement, c'est très compliqué. Ce qui ressort, c'est sans doute une émotion. Mais pas seulement son explosion finale, la joie du titre juste quand cela arrive et qu'on grimpe sur le podium. Ce qui reste, en fait, c'est plutôt tout le parcours qui précède, les entraînements, les voyages, tout ce qu'on partage en route. Les amis qu'on peut se faire aussi à travers tous ces moments vécus. C'est plus ça que je retiens et qui me reste aujourd'hui, avec le recul, plutôt qu'une seule image... //



À LA BONNE ÉCOLE ROUGE & BLEU

Des enfants en difficulté sociale, scolaire ou familiale sont accompagnés par l'École ROUGE & BLEU ouverte par la Fondation Paris Saint-Germain depuis le 11 janvier dernier. Sa mission consiste à utiliser le sport comme levier d'apprentissage ainsi qu'à leur redonner le goût et le plaisir d'apprendre.

Christine Le Gal, Directrice de la Fondation Paris Saint-Germain et François Dagnaud, Maire du XIX^e arrondissement de Paris, sourient à l'École ROUGE & BLEU.



Christine Le Gal, Directrice de la Fondation Paris Saint-Germain, dessine les contours de cette première École ROUGE & BLEU : « Nous accueillons tous les soirs des enfants pour des activités sportives et éducatives à la sortie de l'école primaire. L'idée est de les aider pour qu'ils apprennent à lire, écrire, compter et intégrer les valeurs du sport avant leur entrée en 6^e ».

Parrainée par Blaise Matuidi, la première promotion de cette école compte une centaine d'enfants qui peuvent y découvrir des installations où le sport et les nouvelles technologies ont une place de choix. Deux terrains de sport, une piste d'athlétisme et des vestiaires sont à leur disposition. Entourés d'une formidable équipe d'éducateurs, ces jeunes Parisiens bénéficient également d'activités ludo-éducatives avec des outils numériques dernier cri comme des tableaux blancs interactifs et des tablettes numériques.

"METTRE À PROFIT LE DYNAMISME ET LA NOTORIÉTÉ DU PARIS SAINT-GERMAIN"

Accompagnant la Fondation Paris Saint-Germain depuis sa création il y a maintenant 15 ans, la Mairie de Paris a grandement contribué au lancement de ce beau projet. Également séduit par cette initiative solidaire, François Dagnaud, le maire du XIX^e arrondissement, a lui aussi permis à la première École ROUGE & BLEU de s'installer au sein de la capitale : « Nous avons participé à la mise en œuvre de ce projet. L'idée était de mettre à profit le dynamisme et la notoriété du Paris Saint-Germain au service des enfants de Paris qui grandissent dans les quartiers populaires. C'est un bel exemple de ce qu'il peut être fait ».



Comme l'a constaté la presse, conviée dernièrement au sein de cette École ROUGE & BLEU situé dans le nord est de la Capitale, rue Reverdy, l'enthousiasme et les sourires des enfants attestent que la Fondation Paris Saint-Germain, avec cette nouvelle initiative, a marqué un nouveau et très joli but pour Paris sur le terrain de la solidarité ! //

L'énergie de chacun mène à la victoire de tous.

Ensemble, partageons toutes les énergies du Paris Saint-Germain.



Transmettez votre énergie
aux joueurs avec **#MyEnergy4Paris**

engie.com

ENGIE
FOURNISSEUR OFFICIEL



LE PARIS SAINT-GERMAIN EN ROUTE POUR UN 4^{ème} TITRE CONSÉCUTIF



DIMANCHE 20 MARS À 21H
PARIS SAINT-GERMAIN - AS MONACO
EN DIRECT SUR beIN SPORTS



13€ / MOIS
prix public conseillé
SANS ENGAGEMENT

beinsports.com

beIN SPORTS est disponible sur les principales
box adsl et satellite.

beIN
SPORTS

LE PLUS GRAND DES SPECTACLES